

THÈSE DE
PARIS.
1883.
N^o. III.

UNIVERSITÉ DE FRANCE
ACADÉMIE DE PARIS

ÉTUDE CRITIQUE
SUR LA VIE & L'ŒUVRE
DE
SAINT PATRICK

THÈSE

Présentée à la Faculté de Théologie protestante de Paris
POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE
ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT

le lundi 19 novembre 1883, à 4 heures du soir

PAR

BENJAMIN ROBERT

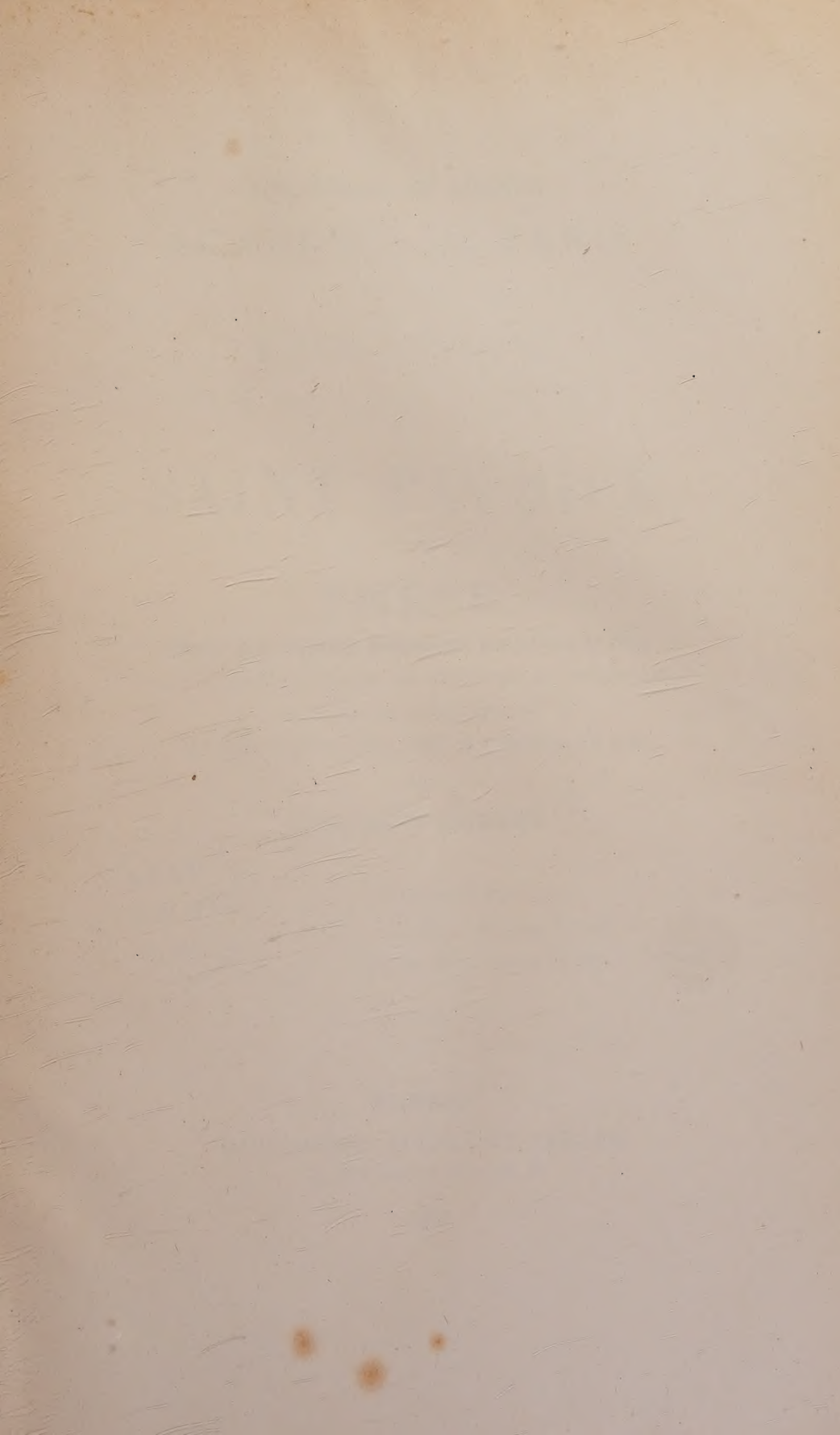
« Dominus illum elegit

Ut doceret barbaras nationes ».

Hymnus Secundini in laudem S. Patricii.

ELBEUF
IMPRIMERIE ALLAIN ET LECLER
3, RUE SAINT-JACQUES, 3

1883



UNIVERSITÉ DE FRANCE
ACADÉMIE DE PARIS

ÉTUDE CRITIQUE
SUR LA VIE & L'ŒUVRE
DE
SAINT PATRICK

THÈSE

Présentée à la Faculté de Théologie protestante de Paris
POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT

le lundi 19 novembre 1883, à 4 heures du soir

PAR

BENJAMIN ROBERT



« Dominus illum elegit

Ut doceret barbaras nationes ».

Hymnus Secundini in laudem S. Patricii.

ELBEUF

IMPRIMERIE ALLAIN ET LECLER
3, RUE SAINT-JACQUES, 3

1883

A LA MÉMOIRE VÉNÉRÉE DE MON PÈRE

ANTOINE ROBERT

Pasteur à Saint-Denis-lès-Rebais (Seine-et-Marne).

A MA MÈRE

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE
DE PARIS

EXAMINATEURS DE LA SOUTENANCE :

M. JUNDT, *Président de la soutenance.*

MM. JUNDT,

BONET-MAURY,

PH. BERGER,

} *Examineurs.*

La Faculté n'entend approuver ni désapprouver les opinions
particulières du candidat.

ESSAI

SUR

LA VIE ET L'ŒUVRE DE SAINT PATRICK

Apôtre de l'Irlande

INTRODUCTION

I. — La conversion de l'Irlande au Christianisme est certainement l'un des faits les plus importants de l'histoire ecclésiastique du cinquième siècle. Nous assistons à la transformation par l'Evangile d'un peuple qui, jusqu'alors, était resté à l'écart de la civilisation européenne; nous voyons, dans cette île où la vieille race celtique dominait encore, la religion du Christ se répandre sans martyrs et sans persécutions, et s'infiltrer insensiblement dans les mœurs locales pour y prendre un caractère conforme au génie de la race. Un siècle après l'arrivée de Patrick, l'Irlande est déjà couverte de monastères et d'églises; bientôt elle va devenir la pépinière de ces grands chrétiens qui, en Ecosse et dans le pays de Galles, ont été les fondateurs de l'Eglise culdéenne. Sans doute, certains historiens sont allés trop loin dans leur admiration sans réserve pour cette Eglise; sans doute, malgré ses luttes contre la papauté, elle a eu aussi ses superstitions et ses erreurs; mais on ne saurait étudier sans un grand intérêt la vie de ces hommes à la piété fervente, qui, à l'humilité chrétienne et au zèle missionnaire, ont joint un si profond attachement à leur indépendance religieuse. Au ix^e siècle, ce

sont eux qui ont répandu l'Evangile dans toute l'Europe centrale : le récit des missions de Colomban, de St-Gall et de Willibrod est une des pages les plus glorieuses des conquêtes du christianisme. (1).

Cette Eglise culdéennese rattache à saint Patrick comme à son premier fondateur. C'est « son esprit qui survit dans les grandes colonies monastiques de Clonard, de Lismore, de Bangor » (2). Ce sont ses disciples immédiats qui ont été les supérieurs de ces couvents, dont les règles et la discipline apportées par saint Colomban se répandirent bientôt en Gaule et en Allemagne.

Dans une première partie, nous voulons esquisser rapidement l'état social et religieux de l'Irlande au commencement du ^v^e siècle. Cette étude ne sera pas sans utilité : elle nous montrera les difficultés que devait rencontrer saint Patrick dans sa mission et en même temps l'influence exercée par les mœurs, les usages, les coutumes traditionnelles de ce peuple sur l'organisation de l'Eglise d'Irlande.

La seconde partie sera consacrée à l'examen critique des différentes biographies de St-Patrick.

Les documents sont rares ; plusieurs n'ont pas été publiés, et ceux-là même qui l'ont été sont d'une époque où la légende a déjà pris corps avec l'histoire et où il est difficile de démêler la vérité. De là, un champ très-vaste laissé à la critique de ces documents. Certains historiens sont allés jusqu'à nier l'existence même de saint Patrick (3) tandis que d'autres, se fondant sur la divergence des données, admettent en Irlande deux ou trois missionnaires du nom de Patrick (4). — Nous aurons à exa-

(1) Voir Montalembert, *Les Moines d'Occident*, 4^e édit., Paris, 1874-77.

(2) Ozanam, *Etudes germaniques*, Paris, 1847-49, I, 516.

(3) Le docteur Ledwich entre autres (*Antiquities of Ireland*, 1790) et Clive (*University Magazine*, march 1876), ne voient dans saint Patrick qu'une des nombreuses figures préhistoriques qui planaient dans l'imagination des peuples, et qui ont reçu la vie et la couleur des Bardes nationaux. (Voir Schoell, art. *Patricius*, in R. E. de Herzog, 2^e édit., XI, 299).

(4) L'abbé Shearman, *Loca Patriciana*, ch. XIII. — Voir dans la seconde partie la discussion de cette hypothèse.

miner ces questions et à essayer d'en donner une solution qui satisfasse les exigences de l'histoire et en même temps les traditions les plus anciennes relatives à notre apôtre.

Dans une troisième partie enfin, mettant à profit les matériaux que nous aurons étudiés, nous tâcherons de reconstituer la vie de saint Patrick en traitant successivement de son histoire, de son caractère et de son œuvre.

Ce programme paraîtra bien présomptueux à ceux qui sont au courant des nombreuses difficultés soulevées par notre sujet. Pour le remplir d'une façon complète, il faudrait étudier de plus près et sur le texte même les documents dont nous n'avons pu avoir que des copies ; il faudrait passer plusieurs années en Irlande et entrer en relation avec ces savants qui emploient leur vie à ressusciter les vieilles annales de leur pays ; il faudrait, en tout cas, plus de temps que nous n'en n'avons pu consacrer à ce travail. Notre but n'est pas de donner le dernier mot de la science sur telle ou telle question controversée, mais plutôt de faire comprendre la beauté de cette vie missionnaire.

Patrick a reçu de la postérité le titre glorieux d'*Apôtre de l'Irlande* ; nous tâcherons de montrer que ce titre, il l'a mérité par sa piété, par son ardent amour des âmes, par son dévouement à la cause de l'Evangile, par la grandeur de l'œuvre qu'il a accomplie.

II. — *Sources*. — Parmi les ouvrages qui nous ont servi pour cette étude, nous citerons :

1^o Les différentes Vies de saint Patrick connues et publiées jusqu'à ce jour :

A. — Les ouvrages attribués à saint Patrick lui-même : *Confessio sancti Patricii de vita et conversatione sua*. — *Epistola ad Christianos Corotici tyranni subditos* (*Acta SS.*, 17 mars).

Dicta Patricii (*Analecta Bolland.*, I, 585 ss).

B. — Colgan, 1^{er} volume: *Acta Sanctorum veteris et majoris Scotiæ seu Hiberniæ, Sanctorum insulæ*, Louvain 1646, in-f^o.

2^e volume : *Triadis Thaumaturgæ seu divorum Patricii Columbæ et Brigidæ, trium veteris et majoris Scotiæ seu Hiberniæ, Sanctorum insulæ, communium patronorum Acta*. Louvain 1647, in f^o.

Ce dernier ouvrage, qui contient sept vies de saint Patrick d'après des documents anciens, a été notre principale source d'informations. Nous donnons plus loin le contenu exact de ces vies en recherchant la date approximative qu'il leur faut assigner.

Ed. Hogan, *Vita Sancti Patricii Hibernorum apostoli, auctore Muirchu Maccumachteni, et Tirechani collectanea de Sancto Patricio, nunc primum integra ex libro Armachano, ope codicis Bruxellensis*, edidit R. P. Edmundus Hogan, S. J., operam conferentibus PP. Bollandianis.

Ces deux vies de saint Patrick, que nous considérons comme antérieures à celles que donne Colgan, nous ont été d'une grande utilité. Le R. P. Hogan les a publiées pour la première fois d'une façon critique dans le Recueil : *Analecta Bollandiana*, Paris, 1882-83, I, 531 et II, 35 (1).

J. Usher, *Britannicarum ecclesiarum antiquitates; quibus inserta est pestiferæ adversus Dei gratiam a Pelagio Britannio in ecclesiam inductæ hæreseos historia. Accedit gravissimæ questionis de Christianarum ecclesiarum successionem et statu historica explicatio* a Jacobo Usserio archiepiscopo Armachano, totius Hiberniæ primato. — Editio secunda in utraque parte Reverendissimi auctoris manu passim aucta et nusquam non emendata, Londres, 1687, in-f^o.

Cet ouvrage fournit quelques renseignements sur certaines Vies de Patrick qui n'ont pas été publiées (chap. XVII. page 425 ss.).

(1) La première de ces vies, attribuée à Muirchu, a été complétée et corrigée par l'éditeur à l'aide d'un nouveau manuscrit découvert tout récemment et déposé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles sous le n^o 64. — Le tome II de ce Recueil contient aussi (p. 243 ss.) des fragments connus sous le nom d'*Addimenta ad collectanea Tirechani* qui fournissent plus de renseignements sur les disciples de saint Patrick que sur l'apôtre lui-même.

Ancient Laws of Ireland. — Published under direction of the commissionners for publishing the ancient laws and institutes of Ireland, Dublin et Londres, 1865, 1869, 1873, 1879.

Les différents traités contenus dans ce recueil et publiés en celtique avec une traduction anglaise en regard, nous ont fourni de nouvelles données intéressantes sur saint Patrick; c'est surtout dans les trois premiers volumes qui renferment le *Senchus Mor* que nous avons trouvé les détails sur l'organisation sociale de l'Irlande aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

Wilkins, *Concilia magnæ Britanniae et Hiberniae*, Londini, 1737, in-f°, I, p. 2 — 7. Cet ouvrage contient les deux synodes qui portent le nom de Patrick: *Synodus S. Patricii.... in Hibernia ex M S. Collegii Corporis Christi Cantabrigiae*, O.20 — *Synodus alia S. Patricii..... ex Andegavensi bibliotheca*; — et les Canons dits de saint Patrick: *Canones S. Patricio adscripti, ex opusculis S. Patricii, per Jac. Waræum* — Il nous a servi pour la troisième partie de cette étude.

2° — Parmi les différents ouvrages critiques que nous avons consultés, nous mentionnerons :

Loca Patriciana: an indentification of localities, chiefly in Leinster, visited by S. Patrick and his assistant missionaries; and of some contemporary kings and chieftains. With an essay on the three Patricks, Palladius, Sen Patrick and Patrick mac Calphurn, apostles in Ireland in the fifth century, By the Rev. John Francis Shearman, Dublin et Londres, 1879.

De Ecclesiasticæ Britonum, Scotorumque historię fontibus disseruit Carolus Guilielmus Schoell, Berlin et Londres, 1851.

Schoell, article *Patricius*, *Real-Encyclopädie* de Herzog, 2^e édit., XI, 292 ss.

De antiqua Britonum Scotorumque ecclesia. Commentatio historica quam summe venerandi theologorum ordinis auctoritate in academia Lipsiensi ad impetrandam veniam legendi.... publice defendet Friëdericus Loofs, Leipz., 1882.

On the Manners and Customs of the ancient Irish. A series of lectures, delivered by the late E. O'Curry. Vol I : Introduction, Londres 1873. — *Lectures on the manuscript materials of ancient Irish history*, by E. O'Curry, Dublin, 1873.

Etudes sur le Droit Celtique. — Le Senchus Mor, par M. H. d'Arbois de Jubainville, Paris 1881.

Jules de Lasteyrie, *l'Irlande au V^e siècle. Le Senchus Mor* (Revue des Deux Mondes, 15 nov. 1865).

Whitley Stokes, *Three Middle Irish homilies*, Calcutta, 1877.

Recueil des *Acta SS.*, contenant, à la date du 17 mars (tome I de mars, p. 533 ss., Anvers 1668), outre les deux ouvrages attribués à saint Patrick cités plus haut, sa vie par *Josselin* (donnée également par Colgan), et *six appendices* intéressants, mais peu critiques sur l'apôtre de l'Irlande.

Cette liste, pour être complète, devrait compter au moins une dizaine de noms de plus. Les ouvrages qui nous ont manqué sont justement ceux qui, dûs à la plume des savants irlandais ou anglais qui se sont le plus occupés de saint Patrick, nous auraient été d'une grande utilité en nous évitant bien des recherches. Nous nous consolons cependant en songeant que nous avons pu puiser aux sources mêmes dont ils se sont servis ; d'ailleurs, les ouvrages que nous avons consultés s'appuient de l'autorité de ces savants, et grâce à eux, nous avons pu être au courant des discussions et des différentes hypothèses relatives à la conversion de l'Irlande (1).

(1) Voici quelques-uns de ces ouvrages parmi les plus récents :

G. Betham, *Irish antiquarian researches*.

D^r Petrie, *Antiquities of Tara*.

O'Sullivan, *Historiæ Catholicæ Hyberniciæ*, éd. Kelly, Dublin, 1851.

Todd, *S. Patrick, Apostle of Ireland*, Dublin, 1864.

Kelly, *Dissertations on Irish Church History*, Dublin, 1864.

Skene, *Celtic Scotland*, Edimbourg, 1876, 1877, 1880.

O'Clery, *Calendar of the native saints of Ireland*, éd. Todd, Dublin, 1864.

Et les publications diverses de : O'Flaherty, O'Connor, Graves, O'Donovan, W. Reeves, Whitley Stokes, Miss Cusack, etc., etc.

3^o Enumérons plus rapidement les écrits qui nous ont encore fourni quelques renseignements :

Migne, *Patrologiæ cursus completus* (différents volumes),

Dempster, *Historia Ecclesiastica gentis Anglorum*, Bologne, 1627.

De Vita S. Patricii, Hiberniæ Apostoli, auctore Stanihursto Dubliniensi, Anvers, 1587.

Thom. Messingham, *Florilegium insulæ sanctorum, seu vitæ et Acta sanctorum Hiberniæ... et S. Patricii purgatorium*, Paris, 1624.

Moréri, *Dictionnaire* (divers articles).

G. Cave, *Historia litteraria*, art. *Patricius*, Bâle, 1741.

Montalembert, *les Moines d'Occident*, 4^e éd., Paris, 1874-77.

Thomas Moore, *History of Ireland*, Paris, 1837.

J. Gordon, *Histoire d'Irlande*, trad. de l'anglais par Lamontagne, Paris, 1808.

Revue celtique, publiée sous la direction de M. H. Gaidoz (divers articles des tomes I, II, III et VII.)

Michelet, *Histoire de France*, tome I: *Eclaircissements sur les races et religions celtiques*, etc., etc.

PREMIÈRE PARTIE

L'IRLANDE A L'ARRIVÉE DE SAINT PATRICK

CHAPITRE I

COURT APERÇU SUR L'HISTOIRE POLITIQUE, SOCIALE ET RELIGIEUSE
DE L'IRLANDE AVANT SA CONVERSION AU CHRISTIANISME.

§ I. Peu de nations peuvent se vanter d'avoir des annales plus riches et plus anciennes que l'Irlande. Dans chaque province, dans chaque petit royaume était tenu un registre, où l'on consignait d'année en année les faits de quelque importance. Mais ces annales, vraisemblablement exactes quand elles se bornent à citer des événements contemporains, tombent dans la catégorie des livres légendaires quand elles touchent à l'histoire antérieure. La plus grande partie de ces chroniques ont été publiées (1); toutefois, malgré les travaux d'érudition auxquels se sont livrés les savants irlandais depuis deux siècles, il règne encore beaucoup d'obscurité sur l'histoire primitive du pays.

La première colonisation de l'île eut lieu par les Celtes. Venus du centre de l'Asie et refoulés successivement par d'autres peuplades, ils s'arrêtèrent en Gaule et en Gallice d'une part, et de l'autre en Grande-Bretagne et en Irlande. A quelle époque faire remonter cette première occupation ? Les

(1) Les principales sont celles : des *Quatre-Maîtres*, d'*Ulster*, de *Tigernach*, d'*Inisfallen* publiées par O'Connor; voir Keating, *History of Ireland*, ch. XXI et O'Curry, *Lectures etc.*, p. 52.

Celtes irlandais venaient-ils directement des bords de la mer du Nord, ou bien de la Grande-Bretagne et de l'Armorique? Ce sont là des questions qui divisent les historiens et qu'il est difficile de résoudre. Quoi qu'il en soit, dès une époque très lointaine, l'Irlande paraît avoir été connue des Grecs par l'intermédiaire des colonies phéniciennes de l'Espagne occidentale (1). On trouve même un rapport de parenté entre certains noms de villes d'Irlande et de Gallice. Dès le troisième ou quatrième siècle avant notre ère, Festus Avienus parle déjà de l'île d'*Iernis* comme ayant une réputation de piété et lui décerne le nom de *Sacra Insula* (2).

Nous ne ferons que mentionner les deux grandes invasions des *Fir-Bolgs* (*Viri Belgi*) et des *Tuatha-de-Danaans* (peuple de l'embouchure de la Dee); plusieurs historiens d'ailleurs ne voient là que des souvenirs mythologiques. (3).

Avec l'invasion des Scots d'origine Scythe vers le deuxième siècle avant J.-C., nous entrons dans la période historique de l'Irlande, bien que la légende se soit donné aussi libre carrière à ce sujet dans les poèmes nationaux (4). Les Scots paraissent avoir adopté les mœurs, les traditions et la religion du pays conquis, sans toutefois se mêler complètement aux indigènes (5).—Citons deux ou trois faits saillants de l'histoire de l'Irlande jusqu'à l'établissement du christianisme :

C'est à *Ollam Fodhla* (1^{er} siècle av. J.-C.) qu'est due l'institution des assemblées triennales de Tara qui réunissaient tous les chefs du pays sous la présidence du roi suprême. —

(1) Voir Strabon : *Géog.*, livre III; le traité *De mundo* attribué à Aristote; le *Récit du voyage d'Himilcon* dans Festus Avienus (*De oris maritimis*); Hérodote, livre II; Ptolémée, *Géog.*, passim; Diodore de Sicile, passim; Plutarque, *Numa*; Tacite, *Agricola*, § XXIV, etc.

(2) Nous nous rangeons volontiers à l'opinion de M. Gaidoz (*Revue celtique*, II, 352) qui voit l'origine de ce titre dans la ressemblance du mot *Ierne* avec la racine grecque *Ier* (sacré).

(3) D'Arbois de Jubainville : Le *Senchus Mor*, p. 85, 86.

(4) Voir la glose de l'Hymne attribuée à *Fiecus* (*Trias Thaum.*, *Vita I*), et la préface du 1^{er} vol. de *Ancient Laws of Ireland*, p. VIII.

(5) *Confession de saint Rattrick*, § 18.

Un siècle plus tard, *Cormac Ufaldha*, à qui est attribuée la rédaction du *Livre d'Ailcill*, fonda dans cette même ville, capitale du royaume central d'Irlande, trois écoles où l'on enseignait la jurisprudence, la science et la littérature historique. — *Niall*, surnommé « Niall des neuf otages », est resté célèbre par ses incursions fréquentes en Grande-Bretagne. Suivant une tradition, il aurait ordonné à son fils, avant de mourir, de rester fidèle à la religion de ses ancêtres (1). — C'est sous le règne de *Laoghaire* qui succéda à Niall en 428 que saint Patrick débarqua en Irlande (432).

§ 2. — L'état social de l'Irlande à cette époque est assez difficile à décrire tout en restant dans les limites de cette étude. Tous les documents nécessaires n'ont d'ailleurs pas encore été publiés. Grâce à l'initiative de quelques érudits et au patronage du gouvernement anglais, la publication des *Anciennes lois de l'Irlande* a été commencée en 1865 (2). Les trois premiers volumes (le *Senchus Mor*) nous font pénétrer dans la Société des contemporains mêmes de Patrick et sont pour nous les plus intéressants.

Le Senchus Mor ou *Cain-Patrick* est un recueil de lois ou plutôt de traditions anciennes, rédigé au v^e siècle par les principaux jurisconsultes de l'Irlande avec le concours de saint Patrick. Il ne nous est parvenu que dans des manuscrits dont le plus ancien remonte au xiv^e siècle ; le texte primitif a été enrichi de commentaires ou gloses (3) d'une époque postérieure dont il est facile de suivre le développement dans les

(1) Voir dans Colgan, *Trias Thaum.*: *Vita vii tripartita*, I, § 9; Cf. *Collectanea Tirechani* dans *Analecta Bolland.*, II, 41.

(2) Le gouvernement anglais a nommé en 1852 une commission composée des savants les plus compétents de l'Irlande dans le but de publier et de traduire les vieilles lois de ce pays. Nous citerons parmi les plus connus : Todds, le Rev. Ch. Graves, le Dr Petrie, O'Curry, O'Donovan, Neilson Hancock, O'Mahony, George Richey, etc.

(3) C'est une sorte d'exégèse historique mêlée de fables et souvent de chronologies légendaires. En voici un exemple : Pourquoi le mot de *Senchus* commence-t-il par la lettre S ? — Parce que *Soiskéla* (Evangile) et *Sóter* (sauveur) commencent aussi par S (Voir *Anc. Laws of Irel.*, I, 35; comp. I, 33).

différences de l'écriture et du style. Ce recueil se compose de plusieurs traités complètement indépendants et est précédé d'une introduction certainement postérieure de deux ou trois siècles, mais qui nous donne des détails sur la composition du *Senchus* et nous offre un grand intérêt historique à cause de la place qu'y occupe saint Patrick (1). Voici, traduits aussi fidèlement que possible, les passages les plus importants pour notre étude :

« Le *Senchus* fut composé dans le temps de Laeghaire, fils
« de Niall, roi d'Erin ; et Théodose était monarque du monde à
« cette époque, et ce fut en commémoration de cela que le
« poète dit :

« Patrick baptisa avec gloire
« Dans le temps de Théodose ;
« Il prêcha le pur Evangile
« Au glorieux peuple des fils de Milidh.

« Et les auteurs du *Senchus*, le nombre de leurs personnes
« sont :

« Laeghaire, Corc, Dairi, les courageux ;
« Patrick, Benen, Cairnech, les justes ;
« Rossa, Dubtach, Fergus, les savants ;
« Tels sont les neuf piliers du *Senchus Mor*.

« L'auteur du poème fut Dubtach-Mac-Ua-Lugaire, poète
« royal des hommes d'Erin.

« La cause de la composition du *Senchus* fut celle-ci :
« Patrick était venu en Erin baptiser, et répandre la religion
« parmi les Gaedhils, dans la neuvième année de Théodose et
« la quatrième du règne de Laeghaire, fils de Niall, roi d'Erin...
« Laeghaire ordonna de tuer un des hommes de la suite de
« Patrick ; il dit qu'il pardonnerait à quiconque le tuerait.
« Nuada Derg, fils de Niall et frère de Laeghaire, qui était en
« prison, dit que s'il était libéré et que s'il recevait quelque
« récompense, il tuerait l'un des gens de Patrick. On le relâ-

(1) Ces traités sont : Les lois de Saisie, des Otages, de Sûreté, de Protection, de Possession des libres tenanciers et des bas tenanciers, des Relations sociales, et enfin la loi de Coutume.

« cha sous caution, et il prit la tête de la cavalerie de Laeghaire. Il saisit sa lance et se précipitant sur le clerc, il tua Odhran, conducteur du char de Patrick. Le clerc était sur son char; contre lui avait été dirigé le coup; dans sa colère, il leva les mains vers Dieu et resta en prière les mains jointes. Alors, il se fit un grand tremblement de terre; le soleil devint obscur et s'éclipsa; on dit que les portes de l'enfer furent ouvertes, que Teamhair (1) fut renversée et que c'est depuis lors qu'elle est restée penchée. Le Seigneur ordonna à Patrick de baisser les mains et de demander justice aux Brehons d'Erin pour son serviteur assassiné. Patrick y consentit (2)... Patrick demanda aux hommes d'Erin de venir en un lieu pour avoir une conférence avec lui et il leur prêcha l'Evangile. Quand les hommes d'Erin apprirent que Patrick avait fait mourir des vivants (*sic*) et ressuscité des morts, et quand ils virent que Laeghaire et ses druides avaient été vaincus par de grands signes, ils fléchirent le genou et promirent obéissance à la volonté de Dieu et de Patrick. Alors le roi Laeghaire dit : « Il est nécessaire pour vous, ô hommes d'Erin, que toutes les autres lois soient fixées et arrangées comme celle-ci ». — « Il est bon d'agir ainsi », dit Patrick... Les voyants avaient prédit que viendrait un jour la brillante parole de Bénédiction, c'est-à-dire la loi de la Lettre; car c'était le saint Esprit qui parlait et qui prophétisait par la bouche des hommes justes de l'île d'Erin, comme il avait prophétisé par la bouche des grands prophètes et des nobles Pères dans la Loi Patriarcale; car la Loi de nature avait prévalu partout où n'avait pas pénétré la Loi écrite. Les jugements de la vraie nature que le saint Esprit avait prononcés par la bouche des Brehons et des justes poètes

(1) La colline de Tara sur laquelle avaient lieu les assemblées publiques.

(2) Dubtach, poète royal d'Irlande, fut choisi par lui comme arbitre. Dans un poème qui nous est conservé, il prononça la sentence de condamnation contre le meurtrier : Nuada fut livré à Patrick, pour être mis à mort à condition que son âme fut sauvée.

« d'entre les hommes d'Erin depuis la première occupation
« de l'île jusqu'à la réception de la Foi furent exposés à Pa-
« trick par Dubtach ; ce qui n'était pas en désaccord avec la
« Parole de Dieu dans la Loi écrite et le Nouveau Testament,
« ni avec la conscience des croyants, fut confirmé dans les lois
« des Brehons par Patrick, par les ecclésiastiques et les chefs
« d'Erin. Car la loi de nature avait été tout à fait droite, sauf la
« Foi. Et tel est le Senchus Mor (1)... »

Nous pouvons dès maintenant faire deux remarques qui nous sont suggérées par cette introduction. Et d'abord, l'orgueil national, la fidélité au passé, le respect des anciennes coutumes ressortent de chaque ligne. Il semble qu'il a dû leur en coûter beaucoup à ces vieux druides, de laisser des étrangers remanier leurs lois et leurs traditions. Ils sont fiers de leur passé ; pour eux, le Senchus Mor n'est pas une loi nouvelle, mais une compilation des sentences prononcées par des juges infaillibles (2), animés de l'Esprit de Dieu. A peine est-il rédigé qu'ils consacrent son autorité et lui donnent en quelque sorte un caractère inviolable.

La seconde remarque, c'est que saint Patrick, en apportant aux Irlandais un élément nouveau de civilisation et de progrès, laissa à ce peuple ses coutumes traditionnelles, ses usages nationaux ; il ne modifia en rien les mœurs locales, et ce fut la principale cause de son succès. Nulle part le christianisme ne s'établit aussi paisiblement, mais nulle part aussi il n'eut à s'accommoder davantage au caractère et à l'esprit des habitants. La composition du Senchus est une preuve frappante de ce fait sur lequel nous reviendrons dans la troisième partie de cette étude (3).

Quelle est maintenant cette société irlandaise, telle que nous la représentent ces vieilles lois ?

(1) *Ancient Laws of Ireland*, I, 1 ss.

(2) *Ibid.*, I (gloses).

(3) Voir l'article de M. de Lasteyrie (*Revue des Deux Mondes*, 15 nov. 1865, p. 378), et Ozanam *Etudes germaniques*, liv. II, ch. IV.

Un des premiers traits qu'il importe de mettre en saillie, c'est la connexion qui existe entre la possession de la terre et le pouvoir. *Le chef, c'est le propriétaire* ; son influence s'accroît à chaque nouveau domaine qu'il acquiert. Ce qui le distingue de son voisin, c'est le nombre de ses tenanciers et par suite de ses vassaux. Ceux-ci lui paient une redevance qui varie non-seulement selon l'étendue de la terre, mais encore suivant certaines circonstances déterminées. Cependant, de fait, c'est la tribu elle-même, dont il est en quelque sorte l'incarnation, qui seule est propriétaire ; tous les membres sont considérés comme ayant un certain droit sur la terre commune, l'assemblée des chefs de famille ayant seule le pouvoir d'en disposer. Chaque clan peut être envisagé comme une petite république de fermiers et de propriétaires, ayant à sa tête un président élu à vie et choisi parmi les plus nobles, les plus riches, les plus populaires (1). Il suffit d'avoir parcouru les divers traités dont se compose le *Senchus Mor*, pour avoir une idée de la place capitale qu'y occupent les questions relatives aux rapports entre chefs et vassaux propriétaires et fermiers, et les solutions aux différents cas qui peuvent se présenter (2).

Il y avait en Irlande un *vaste système hiérarchique* des plus complexes, et qui s'appliquait à toutes les classes de la société. A la tête du pays était le *Roi souverain* dont le siège était à Tara. Au-dessous de lui étaient les rois des cinq grandes provinces d'Irlande (*Meath, Leinster, Munster, Ulster et Connaught*). Puis venaient les autres classes de petits monarques dont la dignité variait suivant le nombre des personnes de leur suite. Le terme d'*Airé* sous lequel ils sont désignés paraît s'appliquer aussi aux chefs de tri-

(1) Voir l'Introduction de M. Richey au tome iv. (*Anc. Laws of Irel.*) et le tome II contenant les *Lois des Redevances* (*Saer-stock et Daer-stock tenure*).

(2) Dans l'enfance des peuples, remarque M. Richey, les législateurs n'ayant qu'une vague idée de la justice et du droit commun, se bornent à compiler les diverses coutumes existant déjà, ou à citer les sentences mémorables de leurs prédécesseurs. La tradition a force de loi.

bus dont l'autorité cependant était plus restreinte (1). L'Irlande tout entière était divisée en deux grandes castes : les *Féné* ou hommes du peuple, les *Némé* ou classes supérieures; sous cette dernière dénomination, il faut comprendre à la fois les *Fer dana* ou hommes d'art, exerçant une profession lucrative un métier quelconque, et la classe de la *Flaith* (richesse) renfermant tous ceux qui avaient une position indépendante. Les *Airé*, les *Filé* (savants), les *Brehon* (juges), et plus tard les hommes d'Eglise étaient rangés dans cette catégorie. On peut dire que l'île entière était partagée entre deux populations distinctes: celle des travailleurs et des fermiers, qui constituait le reste de la population primitive du pays, et celle des rentiers et des chefs, se composant, en grande partie, des derniers envahisseurs. Dans les diverses Vies de Patrick qui nous ont été conservées, il n'est guère question que de ses relations avec l'aristocratie du pays. Sans vouloir attacher trop d'importance à ce fait, il semble néanmoins qu'il ait compris que c'était là le seul moyen de populariser le christianisme.

Tout à fait au dernier échelon de la société étaient les esclaves. Ils étaient recrutés par des expéditions guerrières soit en Grande-Bretagne, soit en Armorique. Les anciennes lois irlandaises ne parlent pas de leur condition; nous savons cependant qu'elle était en général fort misérable (2).

Malgré ce système hiérarchique, il n'y avait pas en Irlande d'unité nationale. Le Roi suprême, en qui elle eût pu se personnifier, n'avait d'autre autorité que celle que lui donnait la force de ses armes. Les assemblées triennales de Tara étaient trop rares pour remédier à cet état de choses, et le plus souvent, au lieu de s'entendre, les chefs trouvaient là de nouveaux sujets de discorde. Pendant plus de dix siècles, l'Irlande a été le théâtre de luttes intestines continuelles; si l'on en croit les

(1) *Anc. laws of Irel.*, II, 286; III, 42. O'Curry, *Lectures*, p. 100 et 228 ss. Nous renvoyons, pour plus de détails sur la hiérarchie irlandaise, au troisième mémoire de M. de Jubainville, *Etudes sur le droit celtique*, p. 57 ss.

(2) Voir : *Vita VII tripartita*, III § 57 et *Vita VI Josselini* § 132.

historiens, depuis le III^e siècle avant J.-C. jusqu'au VIII^e siècle de notre ère, les cinq sixièmes environ des rois du pays seraient morts, soit sur les champs de bataille, soit assassinés dans leur palais (1). Il faut signaler comme principales causes de ces guerres incessantes : la succession au trône qui, héréditaire quant à la famille, était élective quant à la personne, et les tributs et indemnités annuelles dont les chefs s'efforçaient de s'affranchir.

À côté cependant de ce manque d'union et de ces discordes qui affaiblissaient l'Irlande, régnait une grande solidarité entre les membres de la même famille et du même clan ; c'est ce qui donne à l'organisation sociale de ce pays un caractère particulier qu'on ne retrouve pas ailleurs. Le père est responsable des actions d'un membre quelconque de sa famille ; c'est lui qui devra payer l'indemnité en cas de dommage ou de crime ; de même, le chef prend la défense de chacun de ses sujets, et toute la tribu se lève pour venger l'outrage fait à l'un de ses membres. — L'hospitalité était tellement passée dans les mœurs, qu'elle était devenue un moyen par lequel les *Airé* se faisaient payer les redevances de leurs vassaux. Les vieillards et les infirmes, les orphelins et les aliénés étaient entretenus et nourris aux frais de la tribu. Par contre, des lois sévères punissaient celui qui adoptait comme fils et héritier quelqu'un d'étranger au clan, en le faisant passer pour un de ses parents. Cette solidarité qu'il ne faudrait pas étendre pourtant au-delà de la tribu, nous explique comment, malgré les invasions successives, l'organisation intérieure de l'Irlande a pu se maintenir si longtemps. C'est là qu'il faut chercher aussi la raison de cet amour de la terre et de cet attachement au passé qui caractérisent encore le paysan irlandais.

La loi des *Relations sociales* (2) nous donne quelques détails sur la famille irlandaise. La femme y jouit des mêmes obligations que le mari ; mais le père doit faire épouser à sa

(1) Thomas Moore, *Hist. of Irel.* IX, 135. — Gordon, *ouvr. cité*, II, 36.

(2) *Cain Lanamhna*, in *Anc. laws of Irel.* t. I.

filles un homme d'une naissance égale à la sienne, et le mariage est considéré comme une vente dont le prix est payé à la famille de la mariée (1). Les enfants naturels sont, quant à l'hérédité du moins, placés sur la même ligne que les enfants légitimes. Le père confie ses fils et ses filles à la charge d'autres membres de la tribu, moyennant une redevance annuelle qui varie de trois à dix-huit vaches, suivant la dignité des intéressés. C'est la loi de coutume rendue assez bien en anglais par le terme de *fosterage*. La glose ajoute des détails intéressants concernant la nourriture, le vêtement et les occupations des enfants : toutes choses qui étaient en relation avec leur condition sociale. Le temps du *fosterage* se terminait à 17 ans pour les garçons et à 14 pour les filles, c'est-à-dire à l'âge où, selon la loi, on pouvait contracter mariage. Le fils aîné pouvait dans certains cas succéder à son père, même de son vivant, comme chef de la famille ; et alors il acceptait les privilèges et les responsabilités de cette charge.

Le fermier demeurait dans des cabanes construites de terre et de branches entrelacées, et entourées d'une enceinte plus ou moins étendue qui limitait son autorité et qui était inviolable (2). Le chef logeait en général au centre de la tribu et sur une certaine élévation ; sa demeure était fortifiée de remparts et de retranchements et offrait un refuge à toute la tribu en cas d'attaque. Elle portait le nom de *Rath*. Certains historiens prétendent que les cavernes si nombreuses dans les régions montagneuses de l'Irlande servaient de lieux de retraite, en temps de guerre, aux femmes et aux enfants de la basse classe des *Fèné*.

Nous nous bornons à ces quelques détails sur la vie sociale irlandaise. Pour donner une idée précise et complète de l'organisation seule de la tribu, il faudrait certainement plus de développements que nous ne pouvons en donner ici ; nous renvoyons sur ce sujet au savant livre de M. d'Arbois de Ju-

(1) *Ibid.*, p. 146 et *Introduction*, p. LIV.

(2) *Anc. laws of Irel.*, t. IV : *Introduction* au livre d'Ailcill, p. CII.

bainville et aux introductions des quatre volumes déjà parus des *Anciennes lois de l'Irlande*.

§ 3. — Nous aurons peu de chose à dire sur la *Religion* de l'ancienne Irlande, les données exactes faisant absolument défaut sur ce point.

Une des rares indications historiques est celle de Strabon (l. II, ch. 4) qui établit une sorte de parenté entre le culte de l'Irlande et celui de l'île de Samothrace. « On dit qu'il y a une île, située près de la Bretagne, où Déméter et Cérès sont adorées comme en Samothrace. » Ad. Pictet, dans son étude sur la religion celtique, appuie ce témoignage et fait remarquer l'analogie entre certains noms irlandais et phéniciens concernant des divinités adorées dans ces deux pays (1). L'on ne sait rien sur le culte qui était rendu à ces dieux dans la religion celtique; toutefois à côté des traits communs avec les pratiques religieuses des druides bretons et gallois, on rencontre en Irlande certaines coutumes orientales qui sont très vraisemblablement d'importation phénicienne.

Le culte du *Soleil* et celui du *Feu* qui le symbolise paraît avoir été le plus répandu; c'est à lui qu'il faut rapporter les principales cérémonies religieuses. Le Soleil était adoré sous le nom de *Béel-Samien* (maître du Ciel). M. de Jubainville dérive ce nom de la même racine que celui du dieu gaulois *Bélénus* (2); mais il est plus probable, étant donné les rapports commerciaux entre les Phéniciens et les Irlandais, qu'il faut le rapprocher du dieu *Bel* ou *Baal* des Cananéens.

Les traces de ce culte se retrouvent dans les noms de localités où s'est conservé le mot de *Béel* (*Bial*, *Bil*, *Bel*) ou celui de *Grian* (soleil) (*Graineg*, *Greine*) et probablement aussi dans les pierres dressées qui servaient aux cérémonies

(1) Comparer *Azire*, *Aacéras*, *Coismaol*, *Cabur* avec *Axieros*, *Axiokersos*, *Cosmilos*, *Cabeiros*. Voir une citation assez développée de l'ouvrage de M. Pictet dans Michelet. *Histoire de France*, *Eclaircissements* p. 68-71. V. aussi Alfred Maury, *Religion de la Grèce antique*, I, p. 205.

(2) *Ouvrage cité*, p. 81.

religieuses et politiques. Les *Tours rondes*, que les chroniqueurs appellent *Indices célestes*, étaient à ce que l'on croit des temples du Feu, bien qu'il soit difficile d'affirmer quelque chose de positif à ce sujet.

Les *Tumuli* ou collines sacrées, les tertres (*Cairns*) qui les surmontaient, étaient des lieux de culte qui devinrent dans la suite l'objet d'une adoration particulière. C'était sur la colline d'*Uisnech*, point central où se joignaient les quatre provinces primitives de l'île (1) que l'*Ollahm* promulguait ses décrets et désignait ceux qui devaient être passés par le feu en l'honneur du dieu, dans la plaine de *Magh-Sleacht* (champ du carnage). C'était aussi sur cette colline qu'avaient lieu primitivement l'élection du Roi d'Irlande et les rites relatifs à sa proclamation solennelle par les chefs du pays (2). Nous verrons que Patrick encourut la colère de Laeghaire en allumant un feu sur une colline, non loin de Tara, le soir d'une grande fête nationale. « Il était interdit sous peine de mort, » dit un de ses biographes, « d'allumer aucun feu cette nuit-là avant que le signal eût été donné par le roi lui-même dans son palais ».

Les principales fêtes qui coïncidaient avec la division de l'année en deux grandes saisons (été et hiver) et deux demi-saisons (printemps et automne) avaient un caractère à la fois religieux et social ; elles étaient accompagnées de foires célèbres qui attiraient une nombreuse population et de sacrifices solennels en l'honneur du Soleil.

La fête de *Bel-Téné* (*feu de Bial* ou *feu heureux*) avait lieu le 1^{er} mai, jour où commençait l'été ; celle de *Lugnasad* (*fête de Lug*) (3) se célébrait le 1^{er} août ; enfin celle de *Samhain* (*mort de l'été*), avait lieu le 31 octobre ou le 1^{er} novembre. La principale foire était celle de *Tailtiu* (1^{er} août) où avaient

(1) De Jubainville, p. 83.

(2) Thomas Moore, I, p. 33 ; de Jubainville, p. 76.

(3) Ce dieu est le même que nous rencontrons en Gaule et que César identifie avec le Mercure romain ; c'est lui qui a donné son nom à *Lugdunum* (citadelle de Lug) ; voir, pour plus de détails sur ces faits, le 4^e mémoire de M. de Jubainville, *ouvr. cité*.

lieu chaque année des courses célèbres, et où l'on se donnait rendez-vous pour traiter des affaires commerciales.

Si le culte du Soleil et du Feu paraît avoir été le plus répandu, il n'excluait pas cependant celui des autres forces de la nature. Les arbres, et en particulier le chêne, les bosquets sacrés, les sources, les puits, les rivières, les collines étaient autant d'objets d'adoration que nous ne pouvons qu'énumérer (1). La religion irlandaise nous apparaît comme une religion purement naturaliste et symbolique : Le Soleil y est adoré sous la forme du feu ; de même les autres forces actives de la nature étaient adorées sous une forme concrète. Tel était aussi le culte des *Kabires en Samothrace*, bien que dans celui-ci se trouvât une sorte de progression ascendante, dont nous ne voyons point de traces dans le culte irlandais plus chargé de superstitions.

Quels étaient les prêtres de cette religion ?

Les *Filé* réunissaient les attributions de savants, de juges, de poètes et de prêtres ; ils correspondent bien aux druides gaulois tels que nous les dépeint Jules César (2). Plus tard cependant, ces fonctions si multiples paraissent s'être séparées, le terme de *Filé* désigna les savants et les poètes ; celui de *Brithem* ou *Brehon* les juges ; celui de *Druides* (*Draoi*) les sorciers. C'est à ce rôle de sorciers que sont réduits ceux qui, dans les *Vies de saint Patrick*, sont appelés *Mages* ; ils nous sont dépeints comme produisant des enchantements assez semblables à ceux du Pharaon d'Égypte (3). Dans l'*hymne de Fiecus* (4) (VII^e siècle), ceux qui prédisent la venue de l'apôtre,

(1) Sur le culte des rivières dans la religion celtique, voir l'article de Ad. Pictet dans la *Revue celtique*, II, p. 2.

(2) Voir l'art. de M. H. Gaidoz, *Religion des Gaulois*, dans l'*Encyclopédie des sc. rel.* de M. Lichtenberger, V. 437.

(3) Voir en particulier la *Vie de Patrick* par Muirchu dans le *Livre d'Armagh*, ch. XIX, et les passages parallèles dans les *Vies* de Colgan, (*Vita* II, § 39 ; III § 41, etc.).

(4) Colgan, *Trias Thaum. Vita* I.

ont déjà le nom de *Faith* (*vates*). Le terme de *Druide* ne se trouve dans aucune inscription irlandaise (1).

Les *Filé* tenaient les écoles de jurisprudence et de littérature ; ils formaient une caste indépendante et leur charge était héréditaire. Ils étaient répartis en dix classes suivant le nombre d'histoires ou *scél* qu'ils savaient par cœur. A leur tête était l'*Ollahm* (*chief-poet*) qui avait une situation honorifique analogue à celle du Roi. Comme *Brehon*, les *Filé* édictaient des lois, mais elles devaient être acceptées par l'assemblée générale des chefs ; ils étaient plus souvent arbitres que juges. Aux formes ordinaires de la procédure, ils joignaient souvent des pratiques religieuses surnaturelles. Le *Glossaire de Cormac* et la glose à l'*Introduction du Senchus Mor* (2) nous parlent de quatre procédés de divination en usage parmi eux. Saint Patrick en abolit trois ; l'autre fut maintenu par lui comme inoffensif : c'est celui par lequel le *Brehon* prétendait tirer la vérité du bout de ses doigts (3). (*Dicetal do cennaib*). En outre, les *Brehon* dans certains cas, lançaient une sorte d'excommunication contre ceux qui refusaient d'obéir à leurs sentences, et celui qu'ils avaient maudit n'avait plus droit à l'hospitalité.

Les *Filé* avaient une écriture sacrée et même, paraît-il, un langage conventionnel. On a retrouvé des traces de cette écriture en caractères dits *oghamiques* sur certains monuments funéraires de *Killeen-Cormac*.

On le voit, la littérature, et la jurisprudence se mêlaient à la religion.

Nous serions entraîné trop loin si nous voulions donner un

(1) Shearman consacre un long chapitre à prouver qu'une inscription bilingue, découverte par lui dans le cimetière *Killeen-Cormac*, doit être lue *IVVEREDRUIDES* (les 4 vrais druides). D'autres ont lu *IVVENE-DRUIDES* (la jeune druidesse). Nous nous rangeons plutôt à l'opinion de M. Gaidoz qui considère cette inscription comme fausse. (*Revue Celtique*, III, p. 453). M. Loofs, dans un article de la *Theologische Literaturzeitung* (19 mai 1883), discute et admet l'avis de M. Shearman.

(2) *Anc. Laws of Irél.* I, p. 40-44.

(3) De Jubainville, *ouv. cité*, p. 103 ss.

aperçu de l'ancienne poésie épique de l'Irlande. Qu'il nous suffise d'indiquer qu'on la répartit en trois cycles : 1^o Le *Cycle mythologique*, auquel se rattachent une douzaine de poèmes et le *Senchus Mor* ; 2^o le *Cycle de Conchobar et de Cuchullin*, (1) qui comprend à peu près trente-cinq morceaux épiques, dont ces personnages sont les héros ; 3^o enfin le *Cycle de Finn et d'Oisín* (2) auquel Mac Pherson a emprunté la plupart de ses chants ossianiques (3).

Le caractère de l'Irlandais d'alors était celui de l'Irlandais d'aujourd'hui : superstitieux et crédule, paresseux pour tout ce qui concerne le travail manuel, mais enthousiaste pour les hauts faits d'armes, hardi jusqu'à la témérité dans les combats, attaché plus qu'aucun peuple à ses vieilles traditions nationales et aux coutumes de ses pères, prêt à tout sacrifier pour obtenir ou conserver les quelques acres de terre sur lesquels sa famille a vécu, orgueilleux et fier de ses avantages personnels, constant enfin dans sa haine pour l'étranger. L'Irlandais du v^e siècle n'avait guère recours au juge que pour les procès terrains ; pour les affaires criminelles, il se constituait son propre vengeur, et souvent entraînait à sa suite la tribu tout entière. L'Irlandais de nos jours agit comme ses pères ; si vindicatif qu'il soit, il a un sentiment vrai et profond de la justice.

Voilà le peuple dont saint Patrick va entreprendre la conversion. Il ne cherchera pas à modifier son caractère, mais à l'adapter en quelque sorte à la nouvelle religion qu'il lui apporte. Quand on songe aux difficultés qu'il devait rencontrer et au magnifique résultat qu'il a obtenu, on l'excuse d'avoir parfois adouci les angles, flatté la vanité des chefs et la superstition de la foule, et d'avoir ainsi rendu le christianisme accessible à cette nation violente et barbare.

(1) Ozanam (*Etudes germ.*, p. 475) cite un fragment intéressant d'un poème de Cuchullin.

(2) Voir la traduction d'une conférence faite par le professeur Windisch, en 1878, sur ce cycle dans la *Revue celtique*, t. v. p. 71.

(3) On trouvera des détails assez complets sur la littérature irlandaise dans le livre cité de M. de Jubainville, p. 4 ss.

CHAPITRE II

PALLADIUS ET LE CHRISTIANISME EN IRLANDE AVANT SAINT PATRICK

Une tentative avait été faite avant saint Patrick pour introduire le christianisme en Irlande. Il importe que nous nous arrêtions quelques instants sur Palladius, qui fut le héros de cette première mission. On possède peu de données sur ce personnage dont la carrière historique fut très probablement de courte durée et qui a été éclipsé par son successeur. Les biographes de saint Patrick nous fournissent quelques renseignements qu'ils reproduisent d'une façon uniforme.

Le nom de Palladius a été porté par plusieurs hommes illustres dans le clergé (1). Tillemont en cite cinq et en particulier un diacre, auteur d'une *Histoire de Chrysostome* (2). Ce dernier, qui vint à Rome vers 408, a été identifié par Baronius avec Palladius, apôtre d'Irlande (3). L'analogie n'est qu'apparente entre ces deux hommes qui ont eu des sphères d'activité différentes ; aussi cette hypothèse n'a-t-elle été reproduite par aucun historien moderne. — D'après Tirechan (*Collectanea*), notre missionnaire aurait porté aussi le nom de Patricius: *Palladius episcopus primo mittitur, qui Patri-*

(1) Shearman signale quatre Palladius qui vivaient à la fin du iv^e et au commencement du v^e siècle: un archevêque de Bourges (vers 377); un évêque d'Hélénopolis (vers 401); un contemporain et ami de saint Augustin ; et enfin un hérétique, évêque d'Antioche, qui mourut en 493.

(2) Tillemont, *Mémoires*, xi p. 533.

(3) Baronius, *Annales*, viii, 294, ad annum 426. Lu c ques 1638-87.

cius alio nomine appellabatur (1). Cette simple mention suffit à l'abbé Shearman, et il considère Palladius comme le premier des trois apôtres d'Irlande du nom de Patrick. Quant à nous, nous y voyons seulement une confusion résultant de certains points de ressemblance dans la carrière de ces deux missionnaires (2). D'ailleurs, comme nous le verrons, le terme de Patricius, fréquent à cette époque, est plutôt un titre honorifique qu'un nom propre d'individu.

Nous ne savons rien de précis sur la date et le lieu de naissance de Palladius. Shearman croit qu'il était probablement originaire d'une des villes méridionales de la Gaule. Camerarius (3), Usher (4), les Bollandistes (5), pensent qu'il était plutôt issu de la Grande-Bretagne. Nous préférons nous rallier à la première de ces hypothèses, bien qu'il soit difficile de l'appuyer sur des faits certains; elle nous paraît expliquer d'une façon plus naturelle les rapports de Palladius avec la cour de Rome.

En 423 ou 426, il fut envoyé en Grande-Bretagne pour combattre les Pélagiens. Prosper d'Aquitaine, dont la chronique s'étend jusqu'en 455 (6), nous dit à ce sujet : *Agricola Pelagianus, Severiani Pelagiani episcopi filius, ecclesias Britannix dogmatis sui insimulatione corrumpit; sed actione Palladii diaconi, papa Celestinus Germanum Antisiodorenses vice sua*

(1) *Analecta Bolland*, t. II, p. 67, § 56. — Voir Usher, *De primordiis*, etc. p. 899.

(2) Dans la *Glose à l'hymne de Fiecus*, Patrick nous est dépeint comme ayant accompagné saint Germain en Grande-Bretagne pour combattre les erreurs de Pélagie. La tradition, nous le verrons, attribue à Palladius une mission analogue avant son voyage en Irlande.

(3) *Scotianæ ecclesiæ infantia, virilis ætas, senectus*, Paris 1653, p. 29.

(4) *Britannicarum rerum antiquitates*, Dublin 1639, chap. VIII, p. 428.

(5) *Acta SS.* 1 mai, p. 259.

(6) Prosper d'Aquitaine, cité par Baronius, p. 292, a vécu de 403 à 465.

mittit. Plus loin il dit : *Ad Scottos in Christum credentes ordinatur a papa Celestino Palladius et primus episcopus mittitur*. Camerarius, s'inspirant d'anciennes chroniques, commente ainsi ce passage : *Palladius missus ad Scotorum gentem ab impiis quæ irrepsisse potuerant superstitionibus revocanda et in fide tam ethnicorum idololatria, quam ab hæresi pestifera tutam conservandam et confirmandam ac denique ut in Scotia episcopos apostolica auctoritate crearet* (1). L'analogie des mots *Scotia*, *Scotos*, qui, dans le dernier passage cité de Prosper d'Aquitaine, désignent assez clairement l'Irlande et les Irlandais, avec les termes employés déjà à l'époque de Camerarius pour parler de l'Ecosse actuelle, l'a complètement induit en erreur. Evidemment le chroniqueur mentionne dans ce passage, rapporté à l'année 431, la mission de Palladius en Irlande et non en Grande-Bretagne. Cette donnée est reproduite en termes à peu près identiques dans Bède le Vénérable et dans la chronique de Sigebert de Gemblours.

Le premier s'exprime ainsi : *Anno Dominicæ incarnationis ccccxxiii, Theodosius....., cujus anno imperii viii Palladius ad Scotos in Christum credentes a pontifice Romanæ ecclesiæ Celestino, primus mittitur episcopus* (2). Sigebert dit de même : *Celestinus papa ad Scotos in Christum credentes Palladium primum mittit episcopum postquam ab eodem Celestino ad eosdem missus est Patricius* (3).

Les mots *in Christum credentes* sont assez embarrassants, et l'on se demande comment ils peuvent s'appliquer aux Irlandais avant l'arrivée de Palladius. S'il était possible de les rapporter aux chrétiens du nord de la Grande-Bretagne comme le fait Camerarius, on y trouverait une confirmation de la mission de Palladius dans ce pays. Cependant cette hypothèse paraît incompatible avec la date assignée par Prosper et Bède à cet événement.

(1) *L. c.*, p. 20.

(2) *Histoire ecclésiastique*, I, § 13.

(3) *Sigeberti Gemblac. Chronicon*, citée par Dempster, *Theol. apparatus ad histor. Scoticam*, Bologne 1622, p. 522.

De retour à Rome, Palladius fit envoyer à sa place en Angleterre saint Germain et saint Loup, et partit lui-même pour entreprendre la conversion de l'Irlande.

L'accord unanime des biographes de saint Patrick sur cette mission et la concordance des données qu'ils nous fournissent nous dispense de citer à l'appui le témoignage des Annales irlandaises. Voici en résumé ce que ces auteurs nous racontent :

Palladius, archidiacre de Célestin, ayant entendu parler favorablement de l'Irlande dans son voyage en Grande-Bretagne, sollicita et obtint d'être consacré par ce pape pour aller évangéliser ce pays. Il aborda dans l'île sur le territoire de *Hy-Garrchon* (près de la ville moderne de Wicklow), au même emplacement que Patrick choisit quelques mois plus tard (1). Il avait emmené avec lui plusieurs disciples parmi lesquels sont nommés Augustinus et Benedictus, (ce sont eux qui annoncèrent à Patrick la mort de leur maître et se joignirent à sa suite); Palladius eut peu de succès dans sa mission et n'osa pas s'avancer dans l'intérieur du pays. Néanmoins il fonda trois églises dans le même bourg (*in eodem pago*) : *Cell Finé*, *Tech na Roman* et *Domnach Arda* (2). Shearman identifie ces trois églises. *Thech na Roman* est pour lui Tigronney dans le comté de Wicklow ; *Domnach Arda*, Donard dans le même comté ; *Cell Finé*, qui paraît la plus importante, était sur l'emplacement de Killeen Cormac, où l'on a découvert des pierres funéraires et des inscriptions célebres (3).

La *Vita* II nous donne quelques détails sur cette dernière église et nous dit qu'elle contenait des reliques de saint Pierre et de saint Paul et les tablettes de Palladius appelées en

(1) *Vita* II de Colgan, § 24.

(2) Voir *Trias Thaum.* de Colgan, *Vita* II § 4 ; *Vita* III § 26 ; *Vita* IV § 27, 28 ; *Vita* V, L. I § 23 ; *Vita* VI § 25 ; *Vita* VII, LI, § 39 ; *Historia Britonum* § 50 ; *Glose à l'hymne de Fiecus*, etc. *Cell Finé* signifie l'église de la tribu ; *Tech na Roman*, la maison des Romains ; *Domnach Arda*, l'église haute.

(3) *Loca Patriciana* N° III : *The Palladian churches*.

irlandais *Pall-ere* (*onus Palladii*) (1). A la fondation de ces trois églises paraît s'être bornée l'activité du missionnaire.

Au bout de quelques mois, découragé probablement par son insuccès, manquant de la persévérance, de l'énergie et de l'habileté qui ont caractérisé son successeur, et ne se croyant pas qualifié pour cette mission, il abandonna son champ de travail et retourna en Grande-Bretagne, où il mourut bientôt après à *Fordun*, dans la plaine de Girgin (Mearnes, en Ecosse). Tirechan dans ses « Fragments » donne une autre tradition, suivant laquelle il serait mort martyr en Irlande : *Martirium passus est apud Scottos, ut tradunt Sancti aliqui*. Les deux vies II et IV citent aussi cette opinion concurremment avec la précédente.

La première est la plus généralement acceptée.

La discussion intéressante soulevée par Schœl (*De eccles. Britonum... histor. fontibus*) et reproduite par Loofs mérite que nous nous y arrêtions quelques instants.

Ces auteurs identifient Palladius avec Patrick lui-même ; suivant eux, il n'y aurait eu qu'un seul missionnaire en Irlande au V^e siècle. Cette hypothèse est la contre-partie du courant actuel qui tend à attribuer l'œuvre de l'évangélisation de l'Irlande à trois missionnaires du nom de Patrick.

Schœl résume ainsi sa conclusion : *Hoc verisimillimum fuerit Palladium alio nomine Patricium esse vocatum et a IX. demum seculo, quo Patricii Vitas scribere cœperunt, inter duas istas pers. nas esse distinctum* (2), et Loofs range sous les six chefs suivants les raisons que l'on peut faire valoir en faveur de cette hypothèse :

1^o Il est invraisemblable que Palladius et Patrick soient venus en Irlande au commencement du V^e siècle.

(1) *Vita II* de Colgan § 24 ; voir aussi une citation d'une Vie irlandaise dans Usher (*Antiquitates*), p. 368.

(2) Schœl, *ouvr. cité* p. 77 ; Herzog. *R. E.*, XI, 209

2° Bède ne mentionne pas saint Patrick et cite la mission de Palladius (viii^e siècle).

3° Il n'existe d'autre mention de Palladius que celle que reproduisent divers chroniqueurs d'après Prosper d'Aquitaine.

4° Prosper a été induit en erreur par la similitude des noms de ces deux missionnaires.

5° Palladius selon Prosper, Patrick selon Tirechan, seraient venus en Irlande la même année 432;

6° Palladius paraît avoir été Breton (1).

Plusieurs de ces raisons ne supportent pas un examen sérieux.

La 1^{re} et la 5^e ne sont pas des arguments. Si Loofs avait tenu compte des traditions rapportées par les différentes vies de Colgan (pour lui ces vies n'ont aucune importance scientifique, peut-être parce qu'il n'a pas pu se les procurer (2), il saurait qu'elles ne parlent que d'un séjour de quelques mois seulement fait par Palladius en Irlande. Il n'y a rien d'in vraisemblable à cette courte mission; et d'ailleurs, ce n'est pas à l'année 432, mais à l'année 431 que Prosper mentionne l'arrivée de Palladius (3).

La 3^e raison tombe aussi par le fait que ces vies nous parlent de l'activité de Palladius indépendamment de la chronique de Prosper et nous citent même les trois églises que la tradition lui attribue.

La 6^e serait tout au plus une confirmation de l'hypothèse de Schoell si elle était justifiée, mais ne constitue pas une preuve. Qu'y a-t-il d'étrange à ce que les deux missionnaires soient issus l'un et l'autre de la Grande-Bretagne? D'ailleurs, nous préférons la tradition qui fait naître Palladius dans le Midi de la Gaule.

(1) Loofs, *De antiqua Britonum Scotorumque ecclesia* p. 51.

(2) *Quem librum, cum ipsum adipisci non potuerim — deest enim etiam in bibliotheca regia Berolinensi — omnia quæ de iis vitis, quæ apud solum Colganum exstant, scitu opus erant, quantum potui ex eorum libris, qui ipso Colgano usi sunt, contuli. Sed cum, ut ipse lector videbit, earum vitarum auctoritas pæne nulla sit...* (p. 32, note 1).

(3) Shearman, *Loca Patriciana*, p. 403.

Loofs n'ose pas reproduire la preuve capitale de Schœll, à savoir qu'il n'existe aucun témoignage sur saint Patrick, antérieur au ix^e siècle. « *Certa de Patricio neque testimonia exstant, neque scripta Bedæ temporibus antiquiora* ». (1). Cette assertion, que Schœll s'efforce de démontrer à grand renfort d'hypothèses, est incompatible avec les découvertes récentes, et nous renvoyons à notre seconde partie pour la discussion de la date approximative de ces différents documents.

Les seuls arguments sérieux qu'on puisse faire valoir en faveur de cette opinion sont les suivants :

1^o Prosper d'Aquitaine et Bède mentionnent Palladius et semblent voir en lui l'unique apôtre de l'Irlande. D'un autre côté, plusieurs chroniqueurs et historiens du viii^e ou ix^e siècle connaissent Patrick seul et ne font nulle mention de Palladius;

2^o Tirechan dit expressément: « *Palladius qui alio nomine Patricius appellabatur* ». (Voir p.24).

Quant à ce qui concerne le silence de Prosper d'Aquitaine relativement à Patrick, il nous paraîtra moins étrange si nous rappelons qu'il écrivait du vivant même de ce missionnaire et qu'il termine sa chronique en 455. Qu'il ait connu Palladius, cela est assez naturel, puisque celui-ci était archidiacre de Célestin et occupait par conséquent une position en vue dans l'église. Patrick au contraire n'était pas encore célèbre et, malgré son séjour en Gaule, devait être peu connu des évêques de ce pays. Rien ne s'oppose à ce que Prosper ait eu des renseignements sur sa mission en Irlande, surtout si, comme nous essayons de le prouver plus loin, Patrick a été consacré par l'évêque Amatus et non par le pape lui-même.

On ne saurait faire valoir les mêmes raisons pour Bède le Vénérable, qui écrivait au commencement du viii^e siècle (672-730). Il est étrange que cet auteur, qui a passé la plus grande partie de sa vie en Grande-Bretagne et qui a composé l'Histoire ecclésiastique de ce pays la plus complète pour toute cette

• (1) Schœll, *ouv. cité*, p. 73.

période, ait omis de parler de l'œuvre admirable de saint Patrick en Irlande, tout en mentionnant la mission plus courte et moins importante de Palladius. Les critiques modernes n'ont pas assez insisté sur ce fait qui prouve bien certainement qu'à cette époque la renommée du grand missionnaire était moins répandue à l'étranger qu'on ne serait tenté de le croire.

Sans vouloir entrer dans de longues considérations à ce sujet, et tout en reconnaissant combien la question est obscure, nous ferons deux remarques qui atténueront quelque peu l'importance qu'a cet argument pour MM. Schœll et Loofs :

1^o Le passage cité de l'Histoire ecclésiastique de Bède (I, 13) est presque littéralement transcrit de la chronique de Prosper d'Aquitaine. La date assignée à ce fait permet de supposer que Bède entend parler ici de la mission de Palladius en Grande-Bretagne et non en Irlande, et qu'il a compris dans ce sens la phrase qu'il reproduit : *Palladius mittitur ad Scotos in Christum credentes* ;

2^o S'il est curieux qu'il ne cite pas saint Patrick, nous trouvons plus étrange encore qu'il n'insiste pas davantage sur la conversion de l'Irlande. L'hypothèse de Schœll, si elle était prouvée, ne nous expliquerait pas cette lacune ; tout autre serait la force de l'argument si cet historien avait rappelé en quelques phrases les principaux faits de la mission de Patrick en les attribuant à Palladius.

Il est facile de s'expliquer le silence de certains chroniqueurs relativement à Palladius, en considérant qu'il a laissé bien peu de traces de son activité, et que sa personnalité est restée dans l'ombre à cause de son insuccès et de la célébrité de son successeur.

Pour ce qui est du second argument qui s'appuie sur le fait que Palladius aurait porté le nom de Patricius, nous renvoyons à ce que nous avons déjà dit plus haut (1).

Cette hypothèse, si contraire aux données de l'érudition moderne, est absolument contredite par les traditions les plus

(1) Voir p. 25.

anciennes et les plus certaines qui, toutes, y compris celle de Tirechan, ont distingué nettement entre ces deux personnages.

§ 2. — Le christianisme avait-il pénétré en Irlande avant Palladius? Nous croyons pouvoir répondre affirmativement en nous appuyant des faits suivants :

1° Célestius, le célèbre disciple de Pélage, était irlandais ; à la fin du iv^e siècle (397 ou 398) il écrivait de son monastère en Grande-Bretagne une lettre où il conseillait à ses parents restés en Irlande de suivre les principes de la religion chrétienne et de la vertu ;

2° Dans plusieurs des *Vies de saint Patrick*, cet apôtre est dépeint durant ses voyages missionnaires comme rencontrant de nombreuses croix (*Vita Muirchu*, II § 21 ; *Vita* v, I. II, § 22 ; *Vita* VI § 67, 147, etc.) ;

3° Les prédictions des Mages relativement à l'arrivée de saint Patrick et au triomphe du christianisme, répétées unanimement par tous ses biographes et par plusieurs d'entre eux sous une forme mystérieuse (*Glose de Fiecus*, *Vita Muirchu*, I § 9 ; *Vita* v, I § 26 ; *Vita* VII, I, § 43) nous laissent supposer que le christianisme était déjà connu en Irlande ;

4° Niall aurait recommandé avant sa mort à son fils Laoghaire de vivre dans la religion de ses pères. Cette ancienne tradition suppose que le christianisme était déjà considéré par lui comme un danger prochain dont il avait quelques notions. (*Tirechan*, § 12 : « *Niel pater meus non sinivit mihi credere, sed ut sepeliar in cacuminibus Temro quasi viris consistentibus in bello.* » — Voir encore *Vita* VII, II, § 8 ;

5° Dès le III^e siècle, Cormac Ufaldha (250-275) nous est présenté par certains chroniqueurs comme ayant embrassé le christianisme. Il mourut étranglé par un os de saumon, et les druides virent là une marque de la colère des dieux (*Keating, Hist. of Ireland* ; *Th. Moore*, p. 103 ; *Shearman*, p. 406.)

Les rapports commerciaux de l'Irlande avec la Grande-Bretagne et la Gaule, les incursions fréquentes sur les côtes

de ces pays, suffisent à nous expliquer la connaissance du christianisme, connaissance encore bien vague, qui facilita cependant la tâche de saint Patrick.

Il est temps que nous abordions maintenant l'étude de l'œuvre de cet apôtre; telle qu'elle nous est donnée par ses différents biographes.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE HISTORIQUE ET CRITIQUE

DES

DIFFÉRENTES VIES DE SAINT PATRICK

CHAPITRE I

ENUMÉRATION ET EXPOSÉ DE CES VIES

§ 1^{er}. — Colgan nous donne dans son quatrième *appendix* (*Pars III*) la liste des Vies de saint Patrick qui ont été écrites jusqu'au xvii^e siècle. Parmi les trente auteurs que comprend cette liste, beaucoup sont inconnus et quelques autres ne sont parvenus jusqu'à nous que dans des fragments disséminés en divers ouvrages.

A partir du xiii^e siècle environ, les données sur saint Patrick ne varient plus; jusqu'à cette époque, au contraire, c'est-à-dire pendant la période qui s'étend du vi^e au xii^e siècle, les biographies que nous possédons paraissent avoir puisé à des sources différentes; l'on rencontre dans chacune d'elles des données originales à côté de traditions évidemment communes. C'est ce qui en rend l'étude intéressante et indispensable pour celui qui veut se faire une idée exacte de l'œuvre et de la vie de Patrick.

Voici les noms des biographes de l'apôtre cités par Colgan; nous donnons en regard les dates qu'il leur assigne, nous réservant la critique des Vies que nous avons pu consulter.

<i>Confession de saint Patrick</i> (1)	432.
<i>Hymne de Secundinus</i>	+ 448.
Sanctus Lomanus	450.
S. Mellus.....	488.
<i>S. Patrick Junior</i> (<i>Vita</i> II)	+ 494.
<i>S. Benignus</i> (<i>Vita</i> III).....	500.
<i>S. Fiecus, Hymne</i> (<i>Vita</i> I).....	500 (?)
S. Kienanus	480.
<i>S. Evinus</i> (<i>Vita</i> VII <i>tripartita</i>)	580.
<i>Scholiaste de l'hymne de Fiecus</i>	570.
S. Columb-Kill	580.
S. Ultanus.....	655.
<i>Tirechanus</i> (<i>Collectanea</i>)	650.
S. Aileranus ou Eleranus.....	+ 703.
<i>S. Machutenus</i> (<i>Muirchu Maccu Mactheni</i>), VII ^e ou VIII ^e siècle.	
S. Colmanus	720.
S. Kieranus	770.
Nennius (?) (<i>Historia Britonum</i>)	858.
<i>Probus</i> (<i>Vita</i> V)	920.
Guilielmus Malmesburiensis.....	+ 1140.
<i>Fosselin</i> (<i>Vita</i> VI).....	+ 1185.
Vincentius Bellovacensis.....	c. 1250.
Jacobus De Voragine (<i>Legenda aurea</i>).....	+ 1298.
Johannes Tinemuthensis.....	1370.
Antonius (Archevêque de Florence).....	+ 1459.
Petrus de Natalibus (<i>Catalog. gen.</i>).....	1470.
<i>Richardus Stamharstus</i>	1587.
Guilielmus Tirrius.....	1620.

Le nombre de ces auteurs ne doit pas nous étonner. Josse-
lin, l'auteur de la 6^e des Vies données par Colgan (fin du XII^e
siècle), parle dans son prologue de nombreux écrits en style
barbare : « *Vita..... Patricii..... a multis illiteratis multi-
pliciter dictata ob confusionem et obscuritatem stili nec patet*

(1) Nous indiquons par des caractères italiques les Vies dont nous
nous sommes servi pour cette étude.

nec placet pluribus ». Plus loin (§ 186), il dit que soixante-six livres ont été écrits sur saint Patrick; et il cite les cinq auteurs suivants: Benignus, saint Mel, saint Linnan, saint Patrick, filleul de l'apôtre, enterré à Glasgow, et saint Evinus (*partim Hybernico partim latino sermone*).

L'auteur de la Tripartite (*Vita* VII, I, § 71), antérieur à Josse-
selin, mentionne huit biographes, et ne paraît pas en connaître d'autres. Ce sont :

Columba Kille,
Ultanus, fils d'O'Conchariarius,
Adamnanus Nepos Tinerei,
Enanus,
Kiranus de Belach-duin,
Ernedus, évêque de Clochore,
Colmanus de Huamasen,
Collatus, évêque de Druini-Belgeach.

La troisième Vie de Colgan parle de 60 ouvrages sur Patrick, mais sans citer un seul nom.

Celles de ces vies qui passent aujourd'hui pour les plus importantes et qu'il nous a été possible de consulter sont les suivantes :

En première ligne, les ouvrages attribués à saint Patrick lui-même, à savoir : la confession et la lettre à Coroticus.

Bien que ces écrits ne nous fournissent que peu de détails historiques, ils sont d'une importance capitale pour déterminer le caractère personnel de l'apôtre. Nous n'examinerons cependant les questions relatives à leur authenticité qu'après avoir passé en revue les autres ouvrages que nous allons énumérer et qui paraissent postérieurs.

Le livre d'Armagh nous donne deux Vies tout récemment publiées d'une façon critique et complète :

La vie attribuée à Muirchu Maccumachtheni et les *Collectanea Tirechani*.

Colgan dans son second volume (*Trias thaumaturga*) nous fournit sept biographies de saint Patrick; ce sont, en suivant l'ordre de l'éditeur :

Vita prima (I), *Hymne sur saint Patrick* attribuée à Fiecus, suivie de *Gloses* qui contiennent des données indépendantes ;

Vita secunda (II), *auctore, ut videtur, sancto Patricio juniore aliove Patricii discipulo* ;

Vita tertia (III), *ex vetustis membranis Bibrugensibus in Bavaria*, attribuée par Colgan à Benignus, disciple de Patrick ;

Vita quarta (IV), *ex veteri codice Pergamensi* ;

Vita quinta (V), *auctore Probo* ;

Vita sexta (VI), *auctore Josselino Monacho Furnesio* ;

Vita septima (VII), *tripartita, auctore ut videtur sancto Evino*.

Nous citerons enfin les quelques faits historiques contenus et épars dans divers écrits, et en particulier le *Senchus Mor* et son introduction, les ouvrages d'Usher, les chroniques et martyrologes anciens, et enfin les Vies d'autres saints irlandais.

La plus étendue des Vies de saint Patrick est la *Vita VII* appelée Tripartite à cause de sa division en trois livres, précédés chacun d'un prologue. Elle comprend 322 chapitres, (1^{re} partie, 71 ; 2^e partie, 143 ; 3^e partie, 108). La *Vita VI* a 196 chapitres. — La *Vita V*, 88 en deux parties (47 et 41). — Les *Collectanea Tirechani*, 57 en deux livres, plus 16 chapitres d'*Additamenta*. — La vie de Muirchu, 41 chapitres en 2 parties. Les autres sont de moindre importance quant à l'étendue.

§ 2. — Le *Livre d'Armagh*. — Cet ancien manuscrit, conservé avec soin dans la bibliothèque du Collège de la Trinité à Dublin, comprend plusieurs écrits sur des sujets différents :

Vita Patricii,

Collectanea in Historiam Patricii,

Liber Angueli (Révélation faite par l'ange à saint Patrick sur les prérogatives du siège d'Armagh),

Libri sancti Patricii,

Canones X de concordantiis Evangeliorum et brevis singulorum interpretatio,

Une description sommaire de tous les livres du Nouveau Testament (y compris l'épître de Paul aux Laodicéens) avec des prologues de saint Hilaire et de Pélage et une explication des mots hébreux. C'est la plus grande partie du manuscrit.

Le livre se termine enfin par la vie de saint Martin par Sulpice-Sévère et par quelques épîtres du même auteur.

Il y a en outre deux notes intéressantes concernant saint Patrick. Fol. 16, on lit : « *Sanctus Patritius iens ad cælum mandavit totum fructum laboris sui tam baptismi quam elemosinarum deferendum esse apostolicæ urbi quæ scotice nominatur Ard-Macha. Sic reperi in bibliothecis Scotorum. Ego scripsi id est Calvus Perennis in conspectu Briani imperatoris Scotorum et quod scripsi finivit pro omnibus Macerix* ».

Fol. 24, à la fin de la Confession de Patrick : « *Hucusque volumen quod Patricius manu conscripsit sua. Septima decima Martii die transeatus est Patricius ad cælos* ». Cette dernière note est de la même écriture que le corps du manuscrit ; la première, au contraire, paraît postérieure.

M. Ch. Graves est arrivé par une étude attentive et minutieuse du texte à déterminer d'une façon à peu près certaine l'époque à laquelle cette copie a été faite. Les scribes irlandais avaient l'habitude de mettre leur nom à la fin de chacun des traités qu'ils transcrivaient ; M. Graves a découvert des mentions du copiste du Livre d'Armagh en plusieurs endroits, mais le plus souvent effacées par le temps. Deux seulement ont pu être déchiffrées : la première à la fin de la Vie de saint Martin (*Pro Ferdornacho ores*) nous donne certainement le nom du copiste ; les Annales des Quatre-Maitres nous citent deux scribes de ce nom dans l'église d'Armagh, l'un en 726, l'autre en 844. La seconde note, dont on n'a pu déchiffrer que quelques mots, a complété ce premier renseignement ; elle se trouve après l'Evangile de Matthieu (Fol. 52) : «ach huncdictanteach herede Patricii scripsit ». Nous y rencontrons la finale du même scribe nommé précédemment, plus la mention d'un archevêque

d'Armagh dont le nom se termine par les trois mêmes lettres (*ach*). En cherchant sur la liste des archevêques de cette ville, telle qu'elle est donnée par le *Psalterium Cassiliense* (1), et en tenant compte de l'espace laissé par les lettres disparues, M. Graves est arrivé à la conclusion qu'il s'agissait ici de l'archevêque Torbach qui n'occupa ce siège qu'une seule année, soit en 807, soit, suivant le calcul d'O'Donovan, en 811-812. La phrase reconstituée serait donc celle-ci : *Ferdomnach hunc librum e dictante Torbach herede Patricii scripsit.*

L'importance des documents contenus dans ce manuscrit et en particulier de ceux qui sont relatifs à saint Patrick ressort du fait que l'on peut lui assigner une date certaine. Personne n'a contesté le raisonnement et les conclusions du célèbre érudit (2).

Le livre d'Armagh n'a pas encore été publié en entier à notre connaissance ; des fragments divers ont paru, édités par Betham, 1827, O'Donovan, 1845, Todd, 1864, Whitley Stokes (*Goidelica*), 1866, 1872 et Marie Cusack, 1872.

Le R. P. Hogan a entrepris dans le Recueil des *Analecta Bollandiana* la publication critique des documents de ce livre concernant saint Patrick (3). Il y a été engagé par la découverte récente d'un nouveau manuscrit (*Codex Bruxellensis*) contenant la même Vie de cet apôtre donnée par le Livre d'Armagh. Ce manuscrit est un recueil composé exclusivement de Vies de Saints et ayant servi pendant longtemps au monastère irlandais de Würzburg. Une note de la fin du ^{xiii}^e siècle contient ces mots, qui ne laissent pas de doute à ce sujet : « *Iste liber pertinet ad Scottos Herbyopolis extra*

(1) Voir Colgan, *Trias Thaum.*, Append. vii, p. 252.

(2) Sauf M. Schoell (*Real Encyclopædie*, p. 297, qui trouve la « conjecture » de M. Graves « ingénieuse ». — Entre les deux, on ne saurait hésiter, Schoell du reste n'invoque que des preuves tirées de la critique interne.

(3) La *Vita Muirchu* a paru dans le tome I de ce recueil, p. 531 ss. Les *Collectanea Tirechani* dans le tome II (1883), p. 35 ss. ; les *Addimenta* dans le même volume, p. 213 ss.

muros (1). Le texte lui-même est dû à trois scribes différents, comme le témoigne le changement d'écriture ; tous les trois sont du courant du XI^e siècle. Une autre note curieuse au verso de la dernière feuille décrit l'élection publique de l'abbé du monastère de Saint-Jacques d'Erfurth en l'année 1332. — Ce dernier document explique plusieurs passages obscurs du texte contenu dans le Livre d'Armagh, et le complète en donnant les 5 premiers paragraphes, qui sont absents de ce dernier par suite de la déchirure d'une feuille.

L'auteur de la Vie de Patrick, commune à ces deux recueils, est nommé par la phrase qui termine le Prologue dans le Livre d'Armagh (2) : « *Hæc pauca de sancti Patricii peritia et virtutibus Muirchu maccu Machteni dictante Aiduo Slebtiensis civitatis episcopo conscripsit* ». Ce personnage est cité dans plusieurs chroniques irlandaises et vivait au VII^e siècle (3) ; c'est très probablement le même que mentionne Colgan sous le nom de Maccuthenus (4), quant à l'évêque Aidus, il mourut en 698 ou 699 (5) et assista au Synode d'Adamnan.

L'auteur des divers fragments réunis sous le nom de *Collectanea* est également mentionné dans le texte. On lit en tête du ch. 1 : « *Tirechan episcopus hæc scripsit ex ore vel libro Ultani episcopi cujus ipse alumnus vel discipulus fuit* ». On ne sait rien sur cet auteur qui n'est cité ni dans les annales, ni dans les autres biographies de Patrick ; quant à l'évêque Ultan, il vivait dans la seconde partie du VII^e siècle, au pays des

(1) Une seconde note rédigée à peu près dans les mêmes termes confirme cette donnée ; nous empruntons tous ces renseignements à la préface d'Hogan qui décrit scrupuleusement ces deux manuscrits.

(2) Schoell nie que ce prologue qui renferme la table des chapitres de la 1^{re} partie, mais qui est placé après le texte, puisse se rapporter à cet écrit ; cependant il n'y a aucune raison sérieuse d'en douter (Hogan, p. 542).

(3) Voir *Analecta Bolland.*, I, 542 ss. ; Colgan (*Vitæ sanctorum*, p. 465) à la date du 8 juin contient ces mots : « *SS. Medranus et Muirchu, duo fratres filii Machten, coluntur in Killmuirchu in Regione de Hy Garcnnon* ».

(4) Voir plus haut, p. 35.

(5) Shearman, *Loca Patriciana*, généal. X, p. 180.

descendants de Conchobar (*Conchuburnensium*) ; il mourut en 656 selon les Annales des Quatre-Maitres (1).

Nous possédons par conséquent deux documents sur saint Patrick à peu près contemporains l'un de l'autre et rédigés dans le courant du VII^e siècle. Ils ont sur tous les autres le grand avantage d'avoir une date certaine, et paraissent avoir servi de point de départ à beaucoup d'écrits postérieurs (2).

Voici quel est en résumé le contenu de ces deux documents :

I. *Vie de Muirchu*. — Le Prologue du *Codex Bruxellensis* est fort obscur et se complique vraisemblablement de données sur saint Basile ; celui du Livre d'Armagh commence par attester que beaucoup d'auteurs se sont efforcés avant lui d'écrire la vie de saint Patrick sans parvenir à en donner une histoire certaine. Il définit ensuite en ces termes la façon dont il entend accomplir sa tâche : « *Pauca hæc de multis sancti Patricii gestis parva peritia, incertis auctoribus, memoria labili, attrito sensu, vili sermone, sed affectu piissimo caritatis, sanctitatis tuæ et auctoritatis imperio obædiens, carptim gravatimque explicare aggrediar* ».

Le chapitre I indique en commençant la famille de l'apôtre et sa patrie (3) : « *Patricius qui et Sochet vocatur, Brito natione, in Britannis natus Cualfarni diaconi ortus, filio. ut ipse ait, Potiti presbyteri qui fuit vico Ban-navem thabur indecha* (Ban-nave dans le pays de Taburn) *ut (haud) procul a mari nostro, quem vicum constanter indubitanterque comperimus esse ventre* (4), *matre etiam conceptus Concesso nomine* ». A seize ans, Patrick est fait prisonnier avec plusieurs de ses compatriotes

(1) Shearman place cette mort en 664 (*Loc. Patr.*, généal. iv, p. 54).

(2) « *Facile constat inter eruditos, post Confessionem Patricii, utrumque monumentum Libri Armachani antiquissimum esse omnium quæ de sancti Hiberniæ apostoli historia ad nos pervenerint* ». (*Analecta Bolland.*, I, 543).

(3) Toute cette partie jusqu'à la rencontre de Patrick avec l'Evêque saint Germain est extraite du manuscrit de Bruxelles et à partir du ch. VII, Hogan donne le texte du Livre d'Armagh avec les variantes empruntées à l'autre recueil.

(4) Peut-être erreur du copiste pour *Nentræ* (voir *Vita* v, l. I, § 1).

et conduit en Irlande (*in hanc barbarorum insulam*) ; il passe six ans en servitude, et dès cette époque, il se fait remarquer par son ardente piété. Obéissant aux conseils de l'ange Victorius qui lui apparaît à deux reprises différentes, il quitte son maître et fait voile vers la Grande-Bretagne. Après trois jours de traversée, Patrick aborde dans un désert où il erre avec ses compagnons pendant 28 jours ; bientôt les moyens de subsistance leur font défaut, mais à la suite d'une prière du serviteur de Dieu, ils rencontrent un troupeau de porcs et du miel sauvage. Nous retrouvons saint Patrick quelques années après dans sa patrie, de retour d'une seconde captivité qui n'a duré que deux mois. A l'âge de 30 ans, à la suite d'une nouvelle vision, il se dirige vers Rome afin de visiter le siège apostolique ; il traverse les Gaules et fait la rencontre de saint Germain, évêque d'Auxerre, auprès de qui il demeure en qualité de disciple durant de nombreuses années (soit 30, soit 40 ans). L'ange Victorius continue à le visiter et l'engage plus fortement que jamais à se rendre en Irlande. Il va à Rome accompagné du prêtre Segitius pour recevoir la consécration de son entreprise. Palladius, archidiacre du pape Célestin, venait d'être envoyé dans l'île ; mais bientôt on apprend que sa mission a échoué et qu'il vient de mourir en Grande-Bretagne. Ce sont Augustinus et Benedictus, deux des disciples de ce missionnaire, qui viennent rapporter à saint Patrick la mort de leur maître. Patrick se détourne de sa route et se fait sacrer Evêque par un certain Amathorex (*summus Pontifex*) ; puis, traversant la Bretagne, il aborde enfin dans son nouveau champ de travail.—Lughaire, fils de Neill, était roi d'Irlande ; ses mages et ses enchanteurs avaient déjà prédit l'arrivée du missionnaire : « *Adveniet Asciciput (1) cum suo ligno curvi capite, ex sua domu capite perforato. Incantabit nefas a sua mensa ex anteriore parte domus suæ ; respondebit ei sua familia tota : fiat, fiat* ».

L'apôtre aborde à Ostium Dee et se dirige vers le Nord

(1) Variante du Cod. Brux. : *Asuæ caput*.

dans le but de se racheter auprès de son maître Milcon (1). Sa route nous est décrite avec précision à travers les comtés actuels de Meath, Louth et Down jusqu'à Slemish (Slieve Miss, montagne de la Lune). Pendant ce voyage, il convertit un prince irlandais du nom de Dichu dans le lieu où s'est élevé depuis le « Grenier de saint Patrick » (*Sabhull Padruig*). Milcon, craignant d'être converti par son ancien esclave, se brûle avec toutes ses richesses et attire la malédiction de l'apôtre sur sa postérité.

L'apôtre se décide alors à se rendre au centre même du paganisme pour y célébrer la première pâque chrétienne. Il longe la mer jusqu'à l'embouchure de la Boyne (*Inbher Boine*) et arrive à Slane à quelque distance du palais de Tara. À cette époque avait lieu dans cette localité une grande solennité payenne qui réunissait tous les rois et princes de l'Irlande. Il était défendu sous peine de mort d'allumer aucun feu dans l'île avant que le signal en eût été donné par le roi lui-même; Patrick, ayant bravé cet ordre, excite la fureur de Lughaire qui se précipite avec sept chars dans la direction du lieu où se trouvaient l'apôtre et ses disciples. A quelque distance, il s'arrête et mande le coupable : Patrick se présente devant lui, plein de confiance en la bonté de sa cause et comptant sur l'appui de son Dieu; le mage Lochru l'insulte, et sur la prière de l'apôtre, il est élevé dans les airs, puis précipité et brisé dans sa chute. Le roi ordonne de saisir l'étranger; mais un fort tremblement de terre anéantit toute la suite royale, et la reine implore Patrick en faveur de son mari qui consent à fléchir le genou devant lui. Le lendemain, le missionnaire avec cinq de ses compagnons apparaît tout à coup au milieu du festin, les portes du palais étant fermées, Dubtach Maccu Lugil se lève seul à son approche. Ce poète célèbre allait devenir ainsi que son neveu Fiecus un des plus ardents défenseurs de la foi chrétienne. Ici se placent diverses épreuves

(1) Les premiers chapitres du *Cod. Bruw.* laissent soupçonner au contraire que Patrick avait été renvoyé librement par son maître après 7 années de servage selon la coutume hébraïque.

dont l'apôtre triomphe par des miracles qui déterminent Lughaire à se convertir au christianisme, ou du moins à tolérer dans son royaume la prédication de l'Evangile. — Jusqu'ici le récit des événements est suivi, et nous pouvons dès maintenant faire remarquer que cette portion de l'histoire de saint Patrick est reproduite d'une façon analogue par la plupart de ses biographes.

Les autres faits mentionnés par Muirchu n'ont aucun lien avec ce qui précède, ce ne sont que des épisodes détachés de la vie de l'apôtre. Tels sont par exemple, la conversion du brigand Maccuil et sa pénitence dans l'île de Man (*Evonia*); la prédiction de Patrick contre des laboureurs qui travaillent le dimanche malgré ses conseils; la construction de l'église métropolitaine d'Armagh sur l'emplacement donné par le roi Daire; la malédiction prononcée par l'apôtre contre le propriétaire d'un champ, auquel il reproche son avarice; la conversion de Monessa, fille d'un roi breton; les détails miraculeux sur Benignus, disciple favori, et les démêlés de Patrick avec le roi Corictic (*Coroticus*), qui est changé en renard pour avoir refusé de suivre ses conseils.

Le Livre II donne un aperçu de la piété fervente de l'apôtre, cite les quatre demandes qui lui sont accordées par l'ange, et quelques détails sur sa mort qui eut lieu à Sabhuill-Padruig le 16 des Cal. d'Avril, à l'âge de 120 ans. Il se termine enfin en racontant les disputes qui s'élevèrent entre plusieurs tribus au sujet de la possession de son corps. A la suite de cette biographie viennent quelques renseignements sur saint Patrick sans aucun titre, mais dûs probablement à un auteur différent. La dernière phrase est attribuée à l'apôtre lui-même et porte en tête ces mots : *Dicta Patricii*. Voici cette phrase :

« *Timorem Dei habui ducem itineris mei per Gallias atque Italiam, etiam in insolis quæ sunt in mari Terreno. De sæculo requisistis ad paradissum. Deo gratias. Æclessia Scotorum, immo Romanorum, ut christiani, ita ut Romani sitis, ut decantetur vobiscum oportet omni hora orationis vox illa laudabilis*

Curie lession, Christe lession. Omnis æclesia quæ sequitur me cantet Cyrie lession, Christe lession, Deo gratias. »

Les conclusions que l'on peut tirer de l'étude de cette vie sont les suivantes :

1^o L'auteur est Muirehu Maccumachteni fils de Cognitosus ;

2^o Il écrit sous Aidus, évêque de Slept, par conséquent à la fin du vii^e siècle ; nous possédons deux copies de son ouvrage, l'une du ix^e siècle, l'autre du xi^e environ.

3^o Les 6 premiers chapitres qui font défaut dans le premier de ces documents et que l'éditeur reproduit d'après le *Codex Bruxellensis* sont calqués sur la confession de saint Patrick. — On rencontre plusieurs contradictions de détail entre ces chapitres et les suivants, et nous serions assez porté à y voir une addition d'un scribe postérieur au Livre d'Armagh dans le but de compléter le texte primitif dont il se servait ;

4^o Dès le vii^e siècle, il existait des écrits sur saint Patrick contenant déjà des miracles attribués à cet apôtre (1). Muirehu s'est servi de ces ouvrages et paraît avoir aussi fait appel à la tradition orale ;

5^o Malgré son caractère légendaire, cette vie nous paraît la source des documents publiés par Colgan et cela pour trois raisons :

A. Le style est plus archaïque ;

B. Les prédictions de saint Patrick, les prophéties des mages irlandais ont un caractère plus énigmatique, et par suite plus vrai ; les mots irlandais qui s'y rencontrent ne sont pas expliqués (par ex : le serment ordinaire de l'apôtre : *Modebrot*, Dieu me juge !) ;

C. L'activité de saint Patrick, ses voyages et ses succès nous sont dépeints avec beaucoup de clarté ; les autres Vies plus confuses se perdent dans des détails et laissent voir la préoccupation d'assigner un lieu exact à chaque légende ;

6^o Indépendamment de la confession de saint Patrick, il

(1) Voir l. I, ch. iv (*Analecta Bolland.*, 1, 580). *Post vero miraculæ tanta, quæ alibi scripta sunt et quæ ore fideli mundus celebrat.....*

est impossible de déterminer les autres sources où a puisé l'auteur.

II. *Collectanea Tirechani*. — Nous n'avons pas ici, comme dans le document précédent, une biographie formant un tout, mais bien un assemblage de notes ayant le caractère d'une exquise tracée en vue d'une rédaction postérieure, et qui contient un grand nombre de faits de nature différente qu'il est difficile de ranger dans l'ordre historique. L'auteur fait une longue nomenclature des Eglises fondées par Patrick, et cite, le plus souvent sans détails, les évêques qui s'y sont succédé. Indépendamment de ces énumérations, voici cependant quelques données qui jettent un certain jour sur la personne de l'apôtre :

Tirechan rapporte les quatre noms de Patrick qu'il a trouvés, dit-il, dans le Livre de l'évêque Ultan : « *Sanctus Magonus, qui est clarus; Succetus, qui est Patricius; Cothirthiacus* (1), *quia servivit IIII domibus Magorum* (§ 1) ». Le dernier de ces noms provient de ce que Patrick fut esclave de quatre maîtres à la fois en Irlande; l'un d'entre eux, Miliuc (Milcon), l'acheta à ses associés et le garda sept ans en qualité de berger. Après plusieurs visions de l'ange Victor, Patrick quitte son maître à l'âge de 22 ans et voyage durant sept années en Gaule, en Italie et dans les îles de la mer Tyrrhénienne (*ut ipse dixit in commemoratione laborum*) (2), il séjourne en outre trente ans dans l'île de la Camargue (*Aralanensis insola*). Puis il traverse les Gaules, passe par les îles Mac Cuchor et aborde enfin en Irlande où il fonde huit églises dans le champ de Breg. Il se rend à Taltenna, où avait lieu l'assemblée royale, afin de célébrer la Pâque; mais l'auteur ne donne aucun détail sur les incidents mentionnés par Muirchu. Tirechan raconte ensuite les rapports de Patrick avec les trois fils de Neill; l'apôtre maudit Coirprecticus qui avait voulu le tuer, bénit au contraire Conall qui lui donne l'empla-

(1) Mieux *Cathraige* (Voir l'*Hymne de Fiecus*).

(2) Il n'est pas question dans la Confession de saint Patrick de son voyage en Gaule ou en Italie.

cement de *Domnagh Padruig* et enfin fait un pacte avec Laeghaire, roi suprême, en vertu duquel celui-ci promet de ne causer aucun dommage à Patrick, tout en refusant de se convertir à cause des menaces de son père. Au chap. xv, à propos des fils d'un chef qui viennent pour se faire juger par Laeghaire et Patrick, Tirechan dit : « C'est à la suite de ce fait que les Irlandais sont serviteurs de Patrick jusqu'à ce jour. »

Le livre II donne un aperçu de l'œuvre du missionnaire en Connaught. Il paraît abandonner ici les renseignements fournis par Ultan et suivre une autre source ; § xxix, il mentionne l'histoire et la mort d'Assicus, ouvrier de Patrick ; § xxv, la conversion et le baptême des deux filles du roi ; § lxi, les trois *petitiones* qui lui sont accordées par l'ange (1) ; au § lvi, nous trouvons la tradition selon laquelle Palladius serait mort martyr.

Mentionnons enfin la chronologie de Tirechan : Liv. I § ii : 436 ans depuis la Passion de J.-C., jusqu'à la mort de Patrick ; livre II § lxi : Patrick est baptisé à 7 ans, fait prisonnier à 10 ; sa captivité dure 7 ans ; il lit les Canons pendant 30 ans et enseigne 72 ans. La durée de sa vie est de 120 ans.

Les quelques remarques qui résument nos réflexions sur ce document sont :

1° Les Collectanea sont dus à Tirechan, sur qui nous n'avons aucun renseignement ; nous savons seulement qu'il écrivait vers la fin du vii^e siècle, après la mort de l'évêque Ultan ;

2° D'après plusieurs passages du livre I, il est manifeste qu'il a fait de fréquents emprunts à son maître (voir par exemple *Analecta Bolland.*, II, p. 35, 36, 45) ; mais il ne paraît plus

(1) Nous avons vu que Muirchu en cite quatre ; voici celles que rapporte Tirechan :

I. *Ut suscipiatur unusquisque nostrum poenitentiam agens, licet in extremo vitæ suæ judicii sui die ut non claudetur in inferno : hoc est prima.*

II. *Secunda, ne barbaræ gentes dominantur nobis in sempiternum.*

III. *Ut ne supervixerit aliquis nostrum, id est Hibernensium, ante VII annos ante diem judicii, quia VII annis ante judicium delebuntur æquore : hoc est III.*

avoir utilisé cette source dans son livre II. En effet : A. — Outre ses propres déclarations dans le prologue de ce livre, nous remarquons qu'il ne mentionne pas Ultan alors qu'en plusieurs endroits, il cite ceux auxquels il doit des renseignements (voir p. 66, 67, 68). — B. On trouve quelques répétitions et contradictions entre les deux parties de l'ouvrage ; ainsi, il revient à la fin sur la jeunesse de Patrick et sa consécration par Célestin, et la chronologie est différente dans § I et § LIII ;

3° Ce document se compose de notes prises par l'auteur dans différentes biographies aussi bien que dans les traditions orales ;

4° Son importance ressort de ce fait même, qui nous montre le procédé littéraire des auteurs de l'époque ;

5° Si Tirechan n'a pas connu lui-même les écrits attribués à saint Patrick, il paraît certain en tous cas que saint Ultan les avait consultés ; ce dernier, d'ailleurs, n'avait probablement parlé que de l'œuvre missionnaire de Patrick dans le Leinster.

III *Additamenta*. — Ces additions aux *Collectanea* de Tirechan, publiées en août 1883 dans les *Analecta Bollandiana* (t. II, fasc. 2), sont dues, d'après l'opinion d'Hogan, à Ferdomnach, le scribe de tout le manuscrit du livre d'Armagh. Le latin en est inculte et surchargé de mots dénaturés par le manque d'orthographe. Plusieurs chapitres ainsi que l'Index qui termine sont en vieux celtique ; l'auteur s'excuse d'avoir employé cette langue en alléguant l'abondance des noms irlandais qu'il est obligé de citer.

Le prologue est ainsi conçu :

Incipiunt alia pauca serotinis temporibus inventa suisque locis narranda curiositate heredum diligentiaque sanctitatis quæ in honorem et laudem Domini atque in amabilem Patricii memoriam usque in hodiernum diem congregantur.

Remarquons que ces notes, dont les données historiques paraissent véridiques, ne contiennent aucun miracle, sauf

l'histoire du char envoyé sans conducteur par Patrick à Fiecus. En second lieu, elles nous décrivent, non l'activité de saint Patrick lui-même, mais celle de ses disciples ; nous y constatons que les compagnons de l'apôtre, tout en rattachant leur œuvre à leur maître, eurent à travailler seuls dans différentes parties de l'Irlande. Ceux dont l'activité missionnaire nous est plus spécialement rapportée dans les *Additamenta* sont : Loman, Fortchern, Colman, Benignus, Isserninus, Fiecus, Sechnall et Aed.

L'entrevue de Patrick avec Dubtach dans le Leinster nous est racontée d'une façon identique à la glose de l'Hymne de Fiecus.

Citons un détail original qui se trouve au ch. xii. Selon l'auteur, Isserninus aurait été le condisciple de Patrick auprès de saint Germain ; c'est après le refus d'Isserninus d'aller prêcher en Irlande que Patrick se décida à obéir lui-même à l'injonction de leur maître commun ; plus tard, ils devaient cependant se rencontrer dans ce champ de travail.

§ 3. *Les Vies de saint Patrick publiées par Colgan.* — Elles sont au nombre de 8, si l'on détache la glose de l'Hymne de Fiecus.

I. *Vita I.* — Hymne de Fiecus en l'honneur de Patrick. — Cette hymne, écrite en vieil irlandais, se compose d'une vingtaine de strophes contenant chacune quatre petits vers rythmiques de sept à huit pieds. Colgan en a donné une traduction latine assez littérale ; Whitley Stokes dans ses *Goide-lica* l'a transcrite en anglais.

Elle est accompagnée d'une glose explicative postérieure d'un ou deux siècles et dont les données constituent comme nous le verrons une biographie particulière et originale de Patrick.

Une ancienne tradition attribue cette Hymne à l'évêque Fiecus (saint Fiace), disciple et contemporain de l'apôtre (1). Bien que nous contestions l'authenticité de ce document en

(1) Elle porte le nom d'*Hymnus sancti Fieci* dans le *Liber Hymnorum* auquel l'a empruntée Colgan.

tant du moins qu'on le suppose écrit au ^v^e siècle, il est intéressant de faire connaître ce que l'on raconte de ce Fiecus et en particulier l'histoire de sa consécration par Patrick. Shearman s'étend en tout un chapitre (ix) sur la biographie de ce saint et sur celle de son fils (saint Fiacre). Sans entrer dans tous ces détails, voici la tradition rapportée par les *Addimenta* à Tirechan (§ xiii), la glose sur cette hymne et la *Vita* vii tripartita (1) :

Patrick va rendre visite à son ami Dubtach, poète royal d'Irlande, qui se trouvait dans le Leinster à Magh-Criathar près de Slept, et lui dit qu'il aurait besoin d'un homme fidèle et sûr, capable de diriger une église. Dubtach lui recommande chaleureusement son neveu et disciple Fiecus. Pendant l'entretien, ils aperçoivent précisément le jeune homme qui se dirigeait vers la maison. Dubtach, craignant que, par modestie, Fiecus ne refuse l'apostolat, use d'un stratagème et lui annonce que suivant le désir de Patrick il va lui-même recevoir la tonsure monacale et entrer dans les Ordres. Le jeune homme se récrie ; son maître est trop âgé pour les rigueurs du couvent, il est utile au pays pour chanter les exploits des guerriers, il ne doit pas renoncer à son glorieux titre de poète royal. Puis, il s'offre lui-même à remplacer Dubtach si Patrick veut accepter l'échange. Depuis ce jour, Fiecus resta attaché à son nouveau maître et ne le quitta qu'après avoir reçu l'instruction suffisante pour l'ordination épiscopale. Il fut évêque de Slept, archevêque de Leinster et mourut entre 510 et 520.

Colgan, comme nous l'avons vu, place la rédaction de ce petit poème au commencement du ^{vi}^e siècle ; le savant O'Curry lui-même l'attribue sans discussion à saint Fiacc (2).

Plusieurs raisons ont été alléguées contre l'authenticité de cette hymne :

(1) Voir aussi dans la *Vita* vi *Josselini*, § 115, le récit de la conversion de Fiecus, mais avec quelques variantes. Selon cet auteur, il aurait vu descendre dans la tombe 60 de ses disciples.

(2) *Lectures on the manuscript materials, etc.*, p. 243.

D'abord, elle suppose déjà des Vies antérieures; l'auteur a besoin de s'appuyer de l'autorité des documents dont il se sert pour affirmer la naissance de Patrick à Nemthor (1) et son séjour auprès de saint Germain (2). On comprend peu ces précautions chez un disciple immédiat écrivant quelques années seulement après la mort de son maître.

En second lieu, l'auteur mentionne les miracles de saint Patrick; si grand que fût le prestige de l'apôtre, il est assez difficile de supposer que les traditions légendaires aient pu se développer en si peu de temps, et surtout être admises par un de ses familiers (*Curabat cæcos et leprosos, mortuos resuscitabat ad vitam*, etc).

Ces raisons seules ne suffiraient pas si elles n'étaient confirmées par des arguments historiques. En effet, cette hymne suppose comme un fait accompli la destruction de Tara qui n'eut lieu qu'au milieu du vi^e siècle (3). « Les mages prédisaient une ère nouvelle qui rendrait déserte la populeuse Témora ». De plus, le christianisme en Irlande paraît définitivement installé ayant à sa tête le siège métropolitain d'Armagh: « Le siège du royaume est à Armagh dont le nom sera éternel parmi les peuples ».

Cependant, bien qu'on ne puisse le faire remonter jusqu'au vi^e siècle, il n'en est pas moins vrai que c'est un des documents les plus anciens sur notre sujet.

Le manuscrit d'où cette hymne a été tirée est du commencement du xii^e siècle et contient déjà la glose explicative de la même main que le texte.

Le récit est simple et sobre de détails; les légendes miraculeuses ne sont pas encore localisées; les deux « demandes » (4) que l'ange accorde à saint Patrick ont un caractère bien moins matérialiste et spécial que dans les autres documents: « L'Hymne de saint Patrick sera une cuirasse de protection pour les peuples ». — « Au jour du jugement, les

(1) « *Sicut refertur in historiis* ».

(2) « *Sicut testantur historiæ* ».

(3) Le siège du royaume fut enlevé à cette ville en 540.

(4) Elles sont au nombre de 4 ou de 3 dans les autres biographies.

Irlandais accompagneront leur apôtre auprès du juge suprême ».

En outre, on peut relever comme preuve de l'ancienneté de cette Hymne la présence d'expressions empruntées au cycle mythologique de l'Irlande, qui à l'époque du Scholiaste avaient déjà besoin d'être expliquées (les fils d'Emerus et ceux d'Ermon — le peuple des Fenii, etc).

M. d'Arbois de Jubainville place ce document au ^{viii}^e siècle, Skene au ^{ix}^e. Rien ne nous empêche de le faire remonter plus haut, car il nous paraît antérieur aux ouvrages que nous avons analysés en première ligne. Il a un caractère d'originalité que l'on ne rencontre pas chez ceux-ci. Nous lui assignerons donc comme date le commencement du ^{vii}^e siècle.

Voici en quelques mots le contenu de cette Hymne : — Patrick est né à Nemthor. A 16 ans, il est emmené en captivité. Son nom était Succat ; il était fils de Calphurnius et petit-fils d'Otidius. Il passa 6 ans en servitude et fut appelé Cathraige à cause des quatre familles où il fut esclave. L'ange Victor dit au serviteur de Milcon de se transporter au-delà des mers ; il posa son pied sur une pierre qui en a gardé l'empreinte. Patrick partit, traversa les Alpes sans encombre et demeura auprès de saint Germain dans la partie sud du Latium et dans les îles de la mer Tyrrhénienne. Il vint en Irlande averti par des apparitions d'anges ; depuis longtemps, il entendait des voix d'enfants qui l'engageaient à quitter le Latium pour amener le peuple de l'Irlande sur le chemin de la Vie. Les *Vates* irlandais (*Flaitġ*) prophétisaient une nouvelle ère de paix éternelle à Laoghaire, leurs prophéties furent accomplies. Patrick fut ferme à combattre et à exterminer les erreurs. Il prêcha 60 ans la croix du Christ au peuple des *Fenii*. Quand Patrick tomba malade, il voulut aller à Armagh ; mais un ange vint à lui au milieu du jour ; et la ronce d'où l'ange l'entretenait était en feu ; il accorda à Patrick les deux privilèges que l'apôtre lui avait demandés. Tassacus administra la communion au mourant. Prodige bien

supérieur à celui de Gabaon ! pendant une année entière, une grande lumière brilla sans interruption sur tous le pays après la mort de l'apôtre. L'âme de Patrick se sépara de son corps après toutes ses fatigues. La première nuit, des anges de Dieu veillèrent sur son cadavre. Quand Patrick mourut, son âme vint à un autre Patrick et elles montèrent ensemble vers Jésus fils de Marie.

En résumé :

1^o Cette hymne ne peut être attribuée à Fiecus lui-même, mais elle remonte très probablement au commencement du vii^e siècle ;

2^o Elle suppose l'existence de documents antérieurs et l'auteur paraît avoir connu la « Confession de saint Patrick » ;

3^o C'est la Vie la moins légendaire que nous possédions ; la plupart de ses données sont reproduites par Muirchu, sans qu'on puisse dire cependant que ce soit là que cet auteur les ait puisées.

II. — *Glose à l'Hymne de Fiecus*. — Nous la rangeons parmi les Vies de Patrick à cause des données originales qu'elle nous fournit. Elle ne se contente pas en effet d'expliquer certains termes devenus obscurs ; elle donne aussi de nombreux détails qui ne sont pas provoqués par le texte.

Composée très probablement à la fin du viii^e ou au commencement du ix^e siècle, elle rapporte beaucoup de faits étrangers aux documents antérieurs ou postérieurs : De là l'intérêt tout particulier qu'elle présente.

La *Vita tripartita* paraît l'avoir connue ou du moins s'être inspirée d'une source analogue. On peut comparer par exemple le récit de la première captivité de Patrick dans un voyage qu'il faisait en Armorique avec sa famille, les prédictions des mages relativement à son arrivée en Irlande et l'histoire de la mission de Palladius avec les chapitres 16, 24 et 38 de la 1^{re} partie de la *Vita* vii. Mais à part ces points de res-

semblance, voici quelques traits nouveaux que l'on ne trouve pas ailleurs :

Le glossateur cite les 10 ascendants de saint Patrick jusqu'à Britus qui a donné son nom aux Bretons. De même, il connaît et rapporte les noms des cinq sœurs du missionnaire et de sa grand'mère maternelle. L'ange Victor se présente sous la forme d'un oiseau dans un lieu appelé Schiric près d'Arcuil où demeurait Milcon. Patrick nous est dépeint comme accompagnant saint Germain en Grande-Bretagne pour y combattre l'hérésie, puis, consacré par un certain Amatorex, *episcopus Antisiodorensis*, en présence du pape et de Théodose le jeune, roi du monde, Célestin meurt dans la semaine qui suit cette consécration. Le second Patrick, avec l'âme duquel l'âme de l'apôtre monte au ciel, est identifié avec Sen Patrick (Patrick l'ancien) dont les restes, selon la glose, sont à Glasgow.

Il est très difficile de déterminer l'époque précise à laquelle cette glose a été écrite. Rien ne trahit l'œuvre de plusieurs auteurs. Nous lui assignerons comme date approximative les dernières années du VIII^e siècle.

Nous entrons maintenant dans une nouvelle catégorie de Vies qui ont pour caractère commun de raconter les miracles accomplis par Patrick dans sa jeunesse, et cela d'une façon si identique qu'il est impossible de ne pas y voir la même tradition. Ce sont les Vies II, III, IV, VI, VII publiées par Colgan. Ces miracles d'une extrême puérilité, n'ont aucune importance pour nous au point de vue historique. C'est probablement à la même tradition qu'il faut rattacher aussi les légendes diverses concernant les voyages de l'apôtre à Tours et dans les îles de la mer Tyrrhénienne (Voir *Vita* II §§ 2-10 ; III §§ 2-10, 23, 27-29 ; IV §§ 3-14, 29-31 ; VI §§ 2-12, 23, 28-30 ; VII, I. I §§ 4-15, 32, 34, 36, 37, 40, 41.)

Nous réservons pour l'étudier après ces documents la *Vita* V de Probus, basée sur des sources indépendantes.

III *Vita* II — Elle ne se compose que d'une quarantaine

de paragraphes et se termine assez brusquement après l'entrevue de Patrick avec le roi Laeghaire, soit que le manuscrit ait été tronqué, ce qui nous paraît le plus probable, soit que l'auteur n'ait eu connaissance que de cette partie de la carrière de Patrick. Nous y trouvons peu de renseignements que l'on ne rencontre dans les vies parallèles. Elle présente beaucoup de ressemblance en particulier avec les Vies III et IV, et nous sommes d'accord avec Schoell en admettant que celles-ci lui sont postérieures. (1)

Colgan attribue cette biographie à saint Patrick Junior, neveu de l'apôtre, mais sans se prononcer pourtant avec beaucoup d'assurance. Contre cette hypothèse, nous ferons remarquer la présence des miracles de jeunesse de Patrick que l'on ne trouve pas dans les documents plus anciens; en outre, le § 38 suppose non seulement la mort de Fiecus (520) mais encore le fait que ses restes sont déjà un objet d'adoration à Hisleibte, tandis que Colgan lui-même place en 494 la mort de Patrick le jeune.

Les rapports de cette Vie avec la Tripartite sont indéniables, non seulement dans l'ensemble des données mais encore dans certaines particularités qu'elles reproduisent à l'exclusion des autres documents. Comparez, par exemple, *Vita II* § 16 et *Vita VII*, I. I, § 21 (Patrick, captif en Irlande, est sur le point de se marier avec sa sœur, et la reconnaît à une cicatrice.) *Vita II* § 13 et *VII* I. I, § 18 (Citation analogue de la Confession de Patrick) *Vita II* § 23 et *Vita VII* I. I, § 38 (Célestin 45^e pape depuis saint Pierre). Voir encore II § 25 et VII, I. I, § 42; II § 34 et VII I. I, § 56; II § 31 et VII I. I, § 52, etc.

La Tripartite nous paraît postérieure pour plusieurs raisons: d'abord le texte de la *Vita II* est plus concis et les détails bien moins circonstanciés. En second lieu, plusieurs passages parallèles qui sont en celtique dans celle-ci sont

(1) Ouv. cité p. 66, et R. E. de Herzog, p. 29. Todd assigne comme date à la *Vita II*, l'an 900 environ.

traduits littéralement en latin dans la *Vita VII* (1). Enfin, l'auteur de la première fait consacrer Patrick par le roi Amathus (le texte porte Amathorege), tandis que la Tripartite nous dit que cette consécration a été faite en présence de ce personnage, mais par le pape Célestin lui-même.

Les quelques citations de l'Ancien et du Nouveau Testament sont reproduites textuellement d'après la Vulgate.

Pour les raisons mentionnées plus haut, nous placerons donc cette Vie au commencement du IX^e siècle.

IV — *Vita III*. — Nous avons peu de détails à donner sur cette Vie, on y retrouve la même tradition que dans la précédente, sauf cependant les traits spéciaux à celle-ci que nous avons mentionnés.

Elle n'assigne qu'une durée de quatre ans au séjour de Patrick auprès de saint Germain (2). Rome est nommé « la tête de toutes les Eglises » ; c'est dans cette ville que l'apôtre reçoit l'ordination, et, plus tard, pendant son activité missionnaire, il y fait un second voyage et en rapporte les reliques de saint Pierre, de saint Paul et de saint Etienne, ainsi que le linceul « sur lequel on peut voir des gouttes de sang de Jésus ».

Colgan attribue cette vie, extraite d'un ancien manuscrit de Bavière, à Bénignus, successeur de saint Patrick comme archevêque d'Armagh, mort en 468. Sa raison principale est que l'auteur parle de certains évêques contemporains de Patrick comme vivant encore. Il est facile de répondre à cela ; l'auteur reproduit des sources beaucoup plus anciennes sans prendre la peine de modifier les données incompatibles avec le cadre même de son récit.

Schœll place ce document immédiatement après la *Vita II*, et par une étude comparée, montre qu'il est antérieur à l'*Historia Britonum* faussement attribuée à Nennius (3)

(1) Comp. *Vita II*, §§ 20, 32, 34 avec *Vita VII*, l. 1, §§ 28, 53, 55.

(2) C'est aussi la durée que donne Erius dans sa Vie de saint Germain.

(3) *Ouv. cité*, p. 65. Cette *Historia Britonum* est l'œuvre d'un certain Marcus. V. Hogan, dans *Analecta Bolland*, I, p. 535.

De plus, il croit que cette *Vita* III doit être contemporaine des premiers succès des Danois dans l'île, et prouve cette assertion par l'examen des « *Petitiones*. » (1).

Nous servant des mêmes arguments que Schœll, tout en modifiant ces conclusions qui paraissent exagérées, nous dirons que rien n'empêche de supposer qu'elle a été écrite dans le courant du ix^e siècle, postérieurement à la *Vita* II. C'est probablement à cette Vie que l'auteur a directement emprunté les miracles de la jeunesse de Patrick; une comparaison de II § 27 avec III § 30 (Prédiction des mages), et de II § 30 avec III § 34 (Prédiction de Patrick contre la postérité de Milcon) amène au même résultat.

V — *Vita* IV. Cette biographie, comme le soutient Schœll, est très certainement plus récente que les précédentes. Colgan l'attribue à saint Eleran, surnommé le Sage, mort en 703.

Les sources où l'auteur paraît avoir puisé sont les suivantes : 1^o La confession de saint Patrick (§§ 1, 15, 16);

2^o La *Vita* II (Miracles de jeunesse; cf: IV § 20 et II § 16; IV § 28 et II § 24 (*in eodem pago*); IV § 31 et II § 26 (*in proxime habitante loco*); IV § 32 et II § 28; IV § 39 et II § 34 (*quem foderunt servi Fecci*, etc.);

3^o Le Livre d'Armagh et la *Vita* III pour le récit de l'activité de Patrick après la conversion de Laoghaire;

4^o D'autres documents inconnus (§ 1: quelques-uns disent que Patrick est d'origine juive; § 15: quelques-uns prétendent qu'il n'avait que sept ans lors de sa première captivité, § 37; § 77: meurtre du cocher de Patrick; § 88: Les 9 filles du roi des Lombards viennent se faire baptiser par Patrick; §§ 91 et 93; Patrick et sainte Brigitte, etc.).

L'auteur nous dit en propres termes qu'il n'écrit rien qu'il n'ait trouvé dans d'autres ouvrages ou qu'il ne doive à la relation d'hommes véridiques.

Le style est plus correct et plus élégant que dans les bio-

(2) Voir ces trois *Petitiones* dans Schœll, p. 65 --- On rencontre quatre nouvelles demandes de l'apôtre au § 88 de la *Vita* III.

graphies précédentes; il s'y rencontre bien moins de mots irlandais.

Shearman (1) pense qu'elle a été composée à la fin du VIII^e siècle environ; nous la placerons un siècle plus tard à cause des sources auxquelles l'auteur fait des emprunts certains.

VI. — *Vita VII tripartita*. — C'est la dernière de celles que publie Colgan et aussi la plus développée; elle est extraite par lui de trois manuscrits dont il ne donne pas la date, mais qu'il a corrigés et complétés l'un par l'autre. O'Curry a découvert au *British museum* un nouveau manuscrit remontant au XV^e siècle (1477) dont il rend compte très-minutieusement dans ses *Lectures* (p. 345). Enfin Whitley Stokes a donné tout récemment une nouvelle édition critique de cette Vie que nous n'avons pu nous procurer.

Chacune des trois parties dont elle se compose est précédée d'un prologue. — Elle était lue et commentée dans les écoles, comme le témoigne la présence de plusieurs gloses, soit en irlandais, soit en latin.

Ici encore, pour assigner une date approximative, nous aurons à combattre deux opinions extrêmes: celle de Colgan et de O'Curry qui font vivre l'auteur au VI^e siècle et celle de Schoell qui ne croit pas ce document antérieur au XIII^e siècle.

Colgan fait quatre remarques dont les deux premières, dit-il, sont certaines, et les deux autres seulement probables. Ce qu'il croit pouvoir affirmer avec assurance, c'est que l'auteur est irlandais et moine de profession; il le prouve facilement en montrant la connaissance qu'il a des noms propres de lieux et de familles et les nombreuses citations de l'Écriture. Ce qu'il admet seulement comme vraisemblable, c'est que l'auteur a vécu vers le milieu ou la fin du VI^e siècle et qu'il n'est autre qu'Evinus, cité par Josselin comme un des biographes de Patrick. Il prouve la première de ces deux

(1) *Loca Patriciana*, p. 409.

hypothèses par le même argument dont il se sert pour la *Vita* IV, à savoir que l'auteur parle de disciples immédiats de l'apôtre comme vivant encore au moment où il écrit et il ne recule pas devant la supposition que l'un d'eux, Guafactus, ait pu vivre 140 ans (1). Il est facile de renverser cet argument en faisant remarquer que le biographe cite des noms de saints du VII^e et VIII^e siècle (Colgan prétend que ce sont des additions postérieures).

Quant à la conjecture que l'auteur soit Evinus, Colgan la fonde sur le fait que Josselin mentionne cet Evinus comme ayant écrit une vie de Patrick en partie en irlandais en partie en latin, et qu'il fait lui-même des emprunts nombreux à la *Vita* VII. Cet argument est bien faible si l'on considère que du VI^e au XII^e siècle (Josselin écrit en 1183) il y a de la marge pour bien d'autres Vies de saint Patrick.

Schœll se contente d'affirmer « *Vita illa Colgani VII quum non tantum ex reliquis pleraque sumta sed et nova multa sint addita recentior est ceteris, ideoque XIII. sæculo non prior* ». Nous aimerions voir cette opinion développée ; nous ne pensons pas d'ailleurs qu'elle puisse se soutenir après l'étude comparée de cette vie et de celle de Josselin.

Ces deux vies ont, en effet, beaucoup d'affinité ; toutes deux nous portent à une époque évidemment plus récente de deux ou trois siècles que celles que nous avons déjà examinées. La multiplicité des légendes, le grand nombre de détails et de faits historiques montrent dans l'une et dans l'autre le but avoué de donner autant de renseignements que possible ; les auteurs ont utilisé toutes les sources qu'ils ont pu se procurer sans prendre garde aux répétitions. De plus, ils s'appliquent tous les deux à nous donner une biographie complète de l'apôtre, à nous retracer ses pérégrinations dans un ordre chronologique ; dans ce sens, elles se distinguent assez nettement des autres Vies de Patrick.

Indépendamment des données historiques communes,

(1) Voir la note de Colgan sur le I, 1 § 20.

nous avons compté près de 90 miracles rapportés, souvent en termes analogues, par la *Vita* vi et la *Vita* vii. Quelle est donc celle qui est antérieure ? Nous sommes persuadé que c'est la Tripartite, ayant été amené à ce résultat par une comparaison rigoureuse de ces deux documents.

La *Vita* vi a très peu de renseignements que l'on ne retrouve dans Josselin (1). Ce dernier, au contraire, contient au minimum une trentaine de chapitres racontant des faits complètement inconnus à l'auteur de la Tripartite ; ce qui ne s'explique guère si l'on ne suppose que ce dernier a précédé et ignoré la *Vita* vi ; car les deux auteurs, comme nous l'avons dit, exposent à loisir toutes les données qu'ils connaissent sur leur héros.

Les principaux faits cités par Josselin à l'exclusion de la *Vita* vii sont les suivants :

§ 50. Il mentionne les deux sœurs de Patrick, Tigridia et Darorcha, indépendamment de Lupita citée par la *Tripartite*, et 22 neveux et nièces de l'apôtre ;

§ 71-73. L'œuvre missionnaire de Patrick à Dublin et dans la région avoisinante ;

§ 82. Voyage de Patrick en Grande-Bretagne ;

§ 165. Douze citoyens mis à la tête du gouvernement d'Armagh ;

§ 174. Dispositions de Patrick en vue des moines ;

§ 175. Vision de l'apôtre sur l'avenir de l'Irlande ;

§ 191 et 196. Calculs chronologiques (2).

Il y a là, on le voit, plus que des détails ; cette simple énumération est un solide argument contre l'opinion de Schoell.

Nous plaçons donc cette *Vita* vii avant la *Vita* vi mais après toutes celles que nous avons déjà passées en revue, à la fin du x^e ou au commencement du xi^e siècle.

(1) Les principaux sont contenus dans : Trip. l. i, §§ 2, 16, 34, 69-71 ; l. ii, §§ 9, 29, 52, 108, 124 ; l. iii, §§ 5, 6, 81 ; et quelques autres moins importants.

(2) Voir encore *Vita* vi, §§ 21, 23, 25, 38, 78, 82, 88, 98, 103, 135, 140, 149, etc.

VII. *Vita vi Josselini*. — Ici, nous nous trouvons sur un terrain plus ferme. Le prologue contient des données qui permettent d'assigner à cette Vie une date précise. « *Reverendissimi Thomæ Ardmachani archiepiscopi, totiusque Hiberniæ primatis et Malachiæ, Dunensis episcopi ad hoc opus agredendum præceptis perstringimur; illustrissimi nihilominus Johannis de Cursi Illidiæ principis super hoc repetitio adjungitur quisancti Patricii specialissimus dilector et venerator esse arbitramur* ». Les dates combinées de ces trois hommes : Thomas, archevêque d'Armagh, Malachi, évêque de Dun, et Jean de Cursi ou mieux Coursin nous mènent à la fin du ^{xiii}^e siècle; la date 1183-1185 est celle qui est généralement admise pour la composition de cette Vie (1).

Il serait difficile d'indiquer d'une façon précise les nombreuses sources où a puisé Josselin; qu'il suffise de dire qu'indépendamment de la Tripartite qu'il suit de très près comme nous l'avons vu, on y retrouve des traces de tous les documents que nous avons parcourus jusqu'ici. Lui-même parle de 66 livres écrits sur Patrick; aucun des auteurs dont il donne les noms n'a laissé d'ouvrages qui nous soient parvenus.

La *Vita vi* reproduite par les Bollandistes (16 Mars) est la plus connue; nous nous dispenserons de l'analyser, ayant déjà indiqué plus haut quelques-uns de ses traits les plus caractéristiques. Un passage curieux est celui qui raconte la vision de Patrick sur l'avenir de l'Irlande: l'apôtre aperçoit pendant son sommeil un grand feu dont les flammes montent jusqu'au ciel; sa lueur qui couvre d'abord tout le pays diminue graduellement d'intensité, jusqu'à n'avoir plus que le faible éclat d'une lampe, puis celle de charbons ardents; mais du côté du Nord, en Ulster, brille tout à coup une petite lumière; longtemps elle lutte contre les ténèbres; elle triomphe enfin, et sa clarté resplendissante illumine toute

(1) Voir Colgan, notes sur la *Vita vi* et *appendix iv*, p. 3; Usher, *Antiq.*, ch. xvii, p. 425 ss; Schœll, *ouv. cité*, p. 103; De Jubainville, *ouv. cité*, p. 30; Loofs, *ouv. cité*, p. 33; — Jean de Coursin vivait encore au commencement du ^{xiii}^e siècle. Voir Shearman, *Loca Patr.*, p. 255.

l'Irlande (1) — Josselin est le seul à dire que Patrick parlait couramment quatre langues (le breton, l'irlandais, le gaélique et le latin). D'ailleurs, les détails qu'il nous donne sur la dime prélevée pour l'entretien des moines sur les terres et le bétail du pays, sur le purgatoire de saint Patrick, sur le titre de « légat apostolique » conféré au missionnaire par le pape et bien d'autres mentions encore témoigneraient, à défaut d'autres preuves, de l'époque relativement récente de cette Vie.

VIII. — *Vita V Probi*. — Nous avons gardé cette Vie pour l'examiner en dernier lieu, non qu'elle paraisse récente, mais parce qu'elle a un caractère particulier qu'il nous sera plus facile de comprendre après avoir rendu compte des documents précédents.

Elle se compose de deux Livres : le premier va jusqu'à la conversion de Laoghaire, le second a pour titre : « *De miraculis et transitu sancti Patricii* » ; un court épilogue (II, 41) donne le nom de l'auteur, Probus, et indique qu'elle est dédiée à un certain Paulinus.

La date qu'on peut assigner à cette Vie ressort assez clairement d'un passage (I § 10) où une vision prédit à Patrick « la conversion de l'Irlande, de la Bretagne, de l'Anglie, de la *Normanie* et des autres nations des îles » ; la Normandie ou Normandie n'a été appelée de ce nom qu'au ^xe siècle environ, après l'occupation Normande. — M. de Jubainville fait vivre Probus aux ^e siècle, mais sans fournir de preuves (2).

Quant à l'auteur lui-même, Colgan l'identifie avec Coëne-chair, lecteur de Slane, qui mourut en 948 à la suite d'une invasion danoise, et dont le nom ne serait que la traduction irlandaise du mot Probus. Sans nous élever contre cette identification, nous ferons remarquer que l'auteur paraît plutôt

(1) D'après Josselin, cette petite lumière n'est autre que saint Malachie qui naquit et accomplit sa carrière pendant les terribles invasions danoises du ^e siècle. Voir § 175.

(2) *Ouv. cité*, p. 29 --- Voir Shearman, p. 425, note 1 et Schœll, *ouv. cité*, p. 64 et 66.

d'origine gauloise qu'irlandaise : au l. I, § 1, il appelle la mer près de laquelle est située Bannave (1), « *mare occidentale* » ; § 13-18, il donne plusieurs détails sur un nouveau séjour de Patrick en Gaule, inconnu aux autres biographes ; l. II, § 12 et § 28, il interprète le serment ordinaire de Patrick, *Modebrot* (*Deus me judicet*) d'une façon qui peut faire supposer qu'il connaît peu la langue irlandaise (2).

Nous donnons cette opinion sous la plus grande réserve peut-être ces particularités s'expliquent-elles par le fait que Probus s'est servi pour la rédaction de son ouvrage de sources armoricaines.

Il est hors de doute, en effet, que l'auteur de la *Vita* v ait puisé ses renseignements à deux sources absolument différentes : l'une la plus étendue, paraît être la *Vita Muirchu Maccumachtheni* du Livre d'Armagh avec laquelle son récit présente des ressemblances frappantes (3) ; l'autre contenait des données complètement originales qu'on ne retrouve dans aucune biographie de Patrick écrite en Irlande. Ces dernières données, sur lesquelles il est nécessaire de nous arrêter un instant, se rencontrent dans les chapitres suivants de la *Vita* VI : l. I, §§ 1, 2, 5, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 ; l. II, §§ 18 et 24. Voici les principaux faits qu'on y trouve :

Patrick est né à Bannave, dans la région de Tiburn, non loin de la mer occidentale, bourg que nous avons reconnu, sans l'ombre d'un doute, dans la province de Nentrie, où l'on prétend qu'habitèrent autrefois des géants. A 16 ans, il est pris et conduit dans une île de barbares, vers un roi païen et cruel. Il s'échappe, et sur le vaisseau il prêche l'évangile à ses compagnons de route, puis, après avoir traversé un désert, il arrive aux villes des matelots et convertit un grand

(1) Dumbarton, sur le golfe de la Clyde.

(2) § 12, « *quod interpretatur : quod laboratis non proderit vobis.* » § 28 : « *quod potest intelligi : Male fecisti.* »

(3) « *Hæc enim ita insistit vestigiis Muirchu Maccumachtheni (nisi quod de missione Romana Patricii quædam hausit ex Tirechano) ut manifesto habenda sit illius magis latina et elegantior recensio.* » (Hogan, dans *Analecta Bolland.*, I, 543).

peuple à la religion de Christ. Plusieurs années après, il est fait prisonnier une seconde fois dans une terre lointaine, chez des habitants dont il ne connaît pas même la langue. Au bout de deux mois, une vision l'avertit qu'il va être délivré, mais qu'il aura à subir une troisième captivité ; dix jours de marche lui suffisent pour retourner dans sa patrie. Les fils de Rethmitus, roi de Bretagne, ravagent *Arimuric* (1), le père et la mère de Patrick sont égorgés, lui même est conduit en Irlande avec son frère Ructus et sa sœur Mila. L'ange du Seigneur lui apparaît sur le Mont Egli. L'apôtre vient à *Arcien-nacta* (?) puis il est transporté en Gaule où il est vendu à Bordeaux pour 13 sols ; délivré par les chrétiens, il passe quatre ans auprès de saint Martin de Tours qui lui confère la prêtrise et huit ans dans un désert avec un ermite.

Il est ordonné prêtre par l'évêque Senior sur le mont Hermon (2), du côté oriental de l'Océan, dans la ville entourée de sept murailles ; le Seigneur lui apparaît et Patrick lui demande trois choses : 1° que les Irlandais soient riches en or et en argent ; 2° qu'il devienne leur patron ; 3° qu'après sa mort, l'apôtre de l'Irlande ait sa place à la droite du Seigneur.

Patrick aborde en Irlande, mais il est méprisé et se rend à Rome pour y recevoir la bénédiction du pape. Dans son voyage, il rencontre saint Germain d'Auxerre auprès duquel il s'arrête quelque temps. Il retourne enfin en Irlande accompagné du prêtre Regirus.

A partir de ce moment, Probus présente un récit des événements analogue à celui que nous rencontrons dans le Livre d'Armagh et les Vies parallèles. Quelques répétitions indiquent que nous avons à faire à une compilation de plusieurs documents.

Il est impossible de faire concorder les données que nous avons citées avec les traditions les plus généralement admises. Il n'est pas moins impossible de reconstruire la vie d'un seul

(1) *Arimuric* : le bord de la mer, et non l'Armorique.

(2) Shearman (*Loc. Patr.* p. 446) identifie ce lieu avec le Mont Saint-Michel.

individu avec les contradictions et les répétitions qui y abondent (trois voyages de Patrick en Irlande, quatre captivités, quatre consécérations, trois récits des privilèges accordés à Patrick, etc.).

Nous ne tiendrons pas compte des parties originales de la *Vita* v quand nous aurons à reconstituer la carrière du missionnaire de l'Irlande. Entre une seule tradition du x^e siècle et sept ou huit autres qui lui sont antérieures et qui sont communes à plusieurs biographes, il est tout naturel que nous donnions la préférence à celles qui sont à la fois et plus anciennes et plus répandues.

§ 4. — *Témoignages divers sur saint Patrick*. — Avant de passer à l'étude critique des ouvrages attribués à saint Patrick lui-même, citons rapidement quelques renseignements historiques que nous avons recueillis, sur l'apôtre de l'Irlande, dans des documents de provenances diverses.

I. — Le *Senchus-Mor* et son *Introduction*. — Nous avons déjà reproduit la plus grande partie de l'Introduction du *Senchus*, et l'on a pu remarquer à ce propos la place importante attribuée à saint Patrick dans la composition de ce recueil des lois irlandaises. Bien que les manuscrits ne remontent pas à une époque très ancienne, personne n'a mis en doute jusqu'à ce jour l'authenticité de ces documents qui ne semblent pas avoir subi beaucoup d'altérations, si ce n'est dans les gloses d'époques diverses (1).

Outre les différentes mentions de saint Patrick qu'ils renferment, deux faits capitaux sont rapportés dans le *Senchus-Mor* : le premier, c'est la prédiction des devins irlandais relativement à saint Patrick (dans le texte même);

(1) Quatre manuscrits ont été employés pour la publication du *Senchus Mor* :

Trinity College, Dublin, n 3, 17;

British museum, *Harleian* 431 (xvi^e siècle);

Trinity College, Dublin, n 215 (1350);

Trinity College, Dublin, n 3, 18 (xvi^e siècle). — Voir, sur la fidélité du texte, l'article de M. de Lasteyrie, *Revue des deux mondes*, 1865, 15 novembre, p. 369.

l'autre le meurtre du cocher de l'apôtre, Odran (dans l'Introduction). M. de Jubainville montre les rapports qui semblent exister entre cette Introduction et les différentes Vies de saint Patrick relativement à ce dernier fait. Aucune cependant ne mentionne les diverses circonstances de la mort d'Odran telles que les donne cette Introduction, qu'ils paraissent d'ailleurs ne pas connaître. La *Vita* III reproduite par Josselin parle de l'assassinat d'Odran par un homme nommé Foilge et cite, pour mémoire, une autre version où le serviteur est représenté comme se sacrifiant pour son maître en prenant sa place sur le char. C'est la seule allusion à la tradition du *Senchus*, et encore n'y est-il nullement question du frère de Laoghaire. La *Vita* V de Probus raconte simplement la mort naturelle et l'ensevelissement du cocher de saint Patrick sur le mont Egli.

Cependant, le fait que nous rapporte l'Introduction au *Senchus* porte en lui-même un cachet de sincérité, et le rôle qu'y joue Patrick est entièrement conforme à son caractère.

II. — *Mentions de Patrick dans les Vies de saints irlandais.* — Nous en reproduisons quelques-unes d'après l'Appendix III de Colgan (*Trias Thaum.*), auquel nous renvoyons pour plus de détails.

Ex Vita Sancti Kerani, cap. iv. « Tres alii episcopi ante adventum Patricii prædicabant in ea (insula): S. Albæus episcopus, S. Ibarus et beatissimus episcopus Declanus a Dese (1) ».

Ex Vita S. Albæi cap. xx-xxi: « S. Patricius episcopus qui post Albæum in Hiberniam venit (2) ».

Ex Vita S. Declani cap. xx: « Quatuor sancti episcopi cum suis discipulis fuerunt in Hibernia ante S. Patricium, predicantes in ea et convertentes plurimos ad Christum, scilicet: Albæus, Declanus, Ibarus et Kieranus ».

Ces trois témoignages, qui se confirment l'un l'autre, se

(1) Voir des détails sur saint Kiran ou Ciaran dans Shearman, *Loca Patr.*, 285-292, et sa vie dans le 1^{er} vol. de Colgan, p. 52.

(2) Saint Ailbhe mort en 533.

rapportent-ils au grand missionnaire de l'Irlande, et, dans ce cas, est-il vrai qu'il ait été précédé dans l'île par ces évêques ? Nous aurons à examiner cette question plus tard en parlant de l'hypothèse des « deux Patricks ».

III. — *Martyrologes*. — *Martyrologium Trevirense* : xvi Kal. Apr. : « Patricii episcopi (1) ».

Martyrologe de *Tallagh* : « viii idus Aprilis, ordinatio Patricii ».

Adon de Vienne (2) : xvi Kl. Ap., in Scotia natale Sancti Patricii episcopi et confessoris qui primus ibidem Christum evangelizavit ».

Martyrologium universale (3), à la date du 17 mars :

« In Hibernia natalis S. Patricii episcopi et confessoris qui primus ibidem Christum evangelizavit et maximis miraculis et virtutibus claruit. » etc., etc.

IV. — *Annales et Chroniques*. — *Divers*.

Annales de Tigernach : « 341 — Patricius nunc natus est. — 357 — Patricius captivus in Hibernia ductus est.

« A nato Christo mansueto, jucundo,

« 400 anni cum dilectis 90;

« 3 annos numera post istos

« Ad obitum Patricii primi apostoli.

« 513 — Obitus Erc episcopi Slanensis, quem Patricius his verbis cecinisse fertur : « Episcopus Erc,

« Omni quæcumque fecit, recte facta sunt ;

« Quisquis consilium secretum dat rectum

« Obtinebit benedictionem Episcopi Erci (4) ».

Chronique de Sigebert de Gemblours (5). — « Cœlestinus

(1) Ce martyrologe date du viii^e ou ix^e siècle (voir *Analecta Bolland.*, II, 7).

(2) Cité par Dempster (*apparatus*, etc. p. 320). — *Adon de Vienne*, + 874.

(3) Publié par Baronius en 1586 ; réimp. 1613, p. 123.

(4) Ces extraits sont cités par Schœll, p. 50, 51.

(5) Sigebert de Gemblours (1030-1112). Sa chronique renferme de nombreuses légendes. Nous empruntons cette citation à Dempster, *ouv. cité*, p. 521.

papa ad Scotos in Christum credentes Palladium primum mittit episcopum postquam ab eodem Coelestino ad eosdem missus est S. Patricius, genere Britto, filius Conches sororis S. Martini Turonensis qui in batismo quidem Suchat... a quo archiepiscopus Scotorum ordinatus per ix annos signis sanctitate doctrina excellens totam insulam Hiberniam convertit ad Christum ».

Anno 491 : « S. Patricius secundus Hiberniæ archiepiscopus anno ætatis suæ cxxii in Christum quievit ».

L'*Hymne de Secundinus* (Colgan, app. iii), la *Prière de Nennius* et le *Poème de Dubtach* (Shearman, n° vi) ne nous fournissent aucuns détails nouveaux.

L'Hymne de Saint Patrick contenue dans l'*Antiphonarium Bobbiense*, vers 19 : « Testis Domini fidelis in lege catholica(1) ».

Signalons enfin en dernier lieu les quatre vers suivants d'*Alcuin* extraits de Migne, tome ci, col. 761 : « Ad aram SS. Patricii et aliorum Scotorum.

Patricius, Cheranus, Scotorum gloria gentis
Atque Columbanus, Comgallus, Adamnanus atque
Præclari patres morum vitæque magistri
Hic precibus pietas horum nos adjuvet omnes ».

Ces quelques mentions qu'il serait facile de multiplier et que nous avons choisies à dessein dans différents domaines ne nous fournissent pas beaucoup de données historiques certaines ; mais elles suffisent à nous montrer la réputation universelle dont jouissait saint Patrick dès le viii^e et le ix^e siècle (2).

§ 5. — *Les écrits attribués à saint Patrick.* — L'importance de ces écrits ressort tout naturellement du caractère même des documents que nous avons étudiés. Dans tous, en effet, nous avons trouvé, à côté des faits historiques, des légendes

(1) Voir Schoell, p. 68.

(2) Schoell (*R. E.* p. 300) prétend que saint Patrick est mentionné dans le *Calendrier de Charlemagne*. Nous avons cherché en vain son nom dans l'édition même citée par Schoell (Berlin, 1858).

miraculeuses qui témoignent d'une époque plus ou moins distante de notre apôtre. Ici nous sommes en présence d'écrits attribués à saint Patrick lui-même. S'il est vrai qu'ils soient authentiques, nous aurons une base historique certaine, un criterium qui nous permettra d'apprécier à leur juste valeur les Vies dues à des étrangers. Cependant, il ne faut pas exagérer l'importance de ces documents ; il est encore bien des questions qui restent à élucider. L'auteur ne nous raconte pas et n'a pas l'intention de nous raconter ses voyages missionnaires ; la *Confession* elle-même, qui est le plus considérable de ces écrits, est moins une autobiographie qu'une sorte d'examen de conscience que fait l'apôtre quelque temps avant sa mort. Si nous ne connaissions de données historiques que celles qu'elle renferme, nous aurions peu de renseignements sur sa carrière et sur son œuvre. Il est donc nécessaire de les compléter à l'aide des autres documents, et c'est ce que nous ferons dans la III^e Partie de ce travail.

Ces écrits sont au nombre de trois :

1^o la Confession (*Confessio sancti Patricii de Vita et conversatione sua*).

2^o l'Épître dite à Coroticus (*Epistola S. Patricii ad christianos Corotici tyranni subditos*).

3^o Les *Dicta Patricii*.

Examinons séparément ces trois écrits.

1. — La *Confession*. — Elle se trouve dans quatre manuscrits :

Le *Livre d'Armagh*, fol. 22-25.

Le manuscrit *Nero E*, 1 du *British museum*, remontant au X^e ou XI^e siècle.

Le *Codex Salisburiensis*, plus récent que les précédents —

Le manuscrit du Monastère de Saint-Vaast utilisé par les Bollandistes.

Le plus fidèle et en même temps le plus ancien de ces manuscrits est celui du Livre d'Armagh.

Nous nous réservons de citer les renseignements historiques qui sont contenus dans la *Confession*. On peut dès

maintenant les classer sous 7 chefs différents : 1° Sa naissance et sa famille ; 2° sa première captivité en Irlande ; 3° sa fuite et son retour dans sa patrie ; 4° sa seconde captivité ; 5° ses nouvelles visions ; 6° allusions à son voyage en Gaule ; 7° son activité et les fruits de sa mission en Irlande.

La plupart des critiques se prononcent aujourd'hui pour l'authenticité de ce document. Schœll lui-même, qui, dans son ouvrage de 1851 (*De Ecclesiasticæ Britonum Scottorumque historię fontibus*), ne le plaçait pas avant le ix^e siècle, s'est rangé à l'opinion générale (*Real-Encyclopædie* de Herzog, art. *Patricius*) (1). Il ne nous est cependant pas permis de passer sous silence les objections que ce critique avait exposées avec beaucoup de netteté (2). Elles peuvent se résumer dans les trois arguments suivants :

1° Le style barbare et incorrect de cet écrit : « *Si vere Patricius Confessionem scripsit, indoctus profecto ac rusticissimus fuit nec omnino ille quem summis posteri laudibus extollebant* » (p. 71) ;

2° Les faits extraordinaires qui paraissent appartenir au domaine de la légende (28 jours dans un désert, exercices de piété exagérées) ;

3° Plusieurs citations de l'Ancien et du Nouveau Testament empruntées à la Vulgate.

La réponse générale que l'on peut faire à ces objections et la preuve qui, selon nous, paraît la plus concluante, c'est qu'on ne comprend pas quel aurait pu être le but du faussaire. On l'a fait remarquer fort justement : saint Patrick se présente dans sa *Confession* sous un jour bien peu favorable ; ce n'est pas de cette façon qu'un historien quelconque aurait conçu l'ouvrage.

Ecrivant au ix^e siècle, un faussaire n'aurait pas manqué

(1) « On ne trouve, dit-il, aucun motif valable contre l'authenticité de la Confession et de l'Épître (p. 296) ».

(2) Pourquoi Schœll, qui a changé d'opinion dans son article de l'Encyclopédie, semble-t-il ignorer qu'il a jadis donné de fortes raisons contre l'authenticité de la Confession ?

d'intercaler dans son récit quelques-unes des légendes qui avaient cours à cette époque, afin de rehausser la personne de son héros ; on cherche en vain de quelle utilité aurait été un écrit tel que la Confession, qui n'est ni une biographie, ni un panégyrique, surtout si l'on songe que des Vies de saint Patrick circulaient déjà, remplies de détails.

L'incorrection du style, que Schoell d'ailleurs a beaucoup exagérée à notre avis, ne s'explique-t-elle pas en partie chez un homme qui a vécu pendant de longues années dans un pays étranger et a en quelque sorte désappris l'usage de sa langue maternelle ?

Il s'accuse d'être « *indoctus, rustissimus imperitus*, etc » ; mais n'est-ce pas, comme il ressort des lignes qui suivent, pour montrer combien a été puissante en lui l'action de l'Esprit de Dieu ? (1)

Ce désert que l'apôtre parcourt pendant 28 jours avec ses compagnons de route avant de revenir dans sa patrie, n'est-il être une contrée des bords de la mer, en Grande Bretagne, récemment dévastée par une incursion de pirates ? Nous savons que, dans de telles circonstances, le pays était complètement saccagé, les récoltes anéanties, les villes rasées et une partie de la population emmenée en esclavage.

Quant aux exercices de piété que l'on regarde comme exagérés, pourquoi ne pas les considérer comme réels ? Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'un jeune homme exalté, à l'imagination ardente, arraché brutalement à une famille chrétienne pour être conduit captif sur une terre étrangère, isolé pendant toutes ses journées au milieu de la nature, ait fait jusqu'à cent prières par jour ? Il ne dit pas d'ailleurs que ce fût là une habitude ; il prétend seulement qu'il lui est arrivé d'aller jusque-là. Ces prières n'étaient probablement que de simples phrases de liturgies qu'il avait apprises dans sa jeunesse.

Nous avons fait le relevé exact des citations bibliques,

(1) Schoell (R. E. p. 293) prétend que Patrick compléta dans sa vieillesse les études qu'il avait trop négligées jusqu'alors !

aussi bien dans la *Confession* que dans l'*Épître à Coroticus*. Une douzaine environ sont empruntées textuellement à l'Itala; cinq ou six concordent en même temps avec l'Itala et la Vulgate; quatre tout au plus (Matth., XII, 36; Matth., X, 20; Matth., VIII, 11; Rom., VIII, 26) sont identiques au texte de la Vulgate. N'est-ce pas là un témoignage qui indique une époque de transition? Patrick écrit à la fin de sa carrière, c'est-à-dire dans la seconde moitié du V^e siècle; déjà sont venus se joindre à lui de nouveaux compagnons d'œuvre de Gaule ou d'Italie; n'est-il pas naturel que la nouvelle version de Jérôme ait pénétré jusqu'à Patrick par leur intermédiaire?

Une preuve à l'appui de l'authenticité de la *Confession*, que l'on ne saurait passer sous silence, se trouve dans le fait que les documents les plus anciens sur l'apôtre de l'Irlande ont tous connu et cité cet écrit; faisons remarquer cependant qu'ils en parlent sous des noms différents. Voir par exemple :

Vita Muirchu, ch. I (*Anal. Boll.*, Tome I p. 549): « *ut ipse ait* ».

Collect. Tirechani, ch. I (*Anal. Boll.*, T. II, p. 36): « *ut ipse dixit in commemoratione laborum* ».

Vita II §§ 11, 13, etc: « *in libris Episcopis* » (sic).

Vita III, § 11, etc: « *liber epistolarum suarum* ».

Vita IV § 1, : « *liber epistolarum* »; § 16: « *in libro quem de Vita et conversatione sua ipse composuit* ».

Vita V, livre I, § 18; livre II, § 29, etc.

Vita VI, passim.

Vita VII, livre I, § 5: « *liber epistolarum* »; etc. etc.

Il résulte de ces nombreux témoignages que la *Confession* était connue dès le VIII^e siècle sous sa forme actuelle. L'opinion qui veut y voir un écrit remanié est contredite par l'exactitude des citations de la *Vita* II et III, par exemple, et par l'unité de style qui y règne d'un bout à l'autre.

II. *L'Épître à Coroticus*. — Bien que d'une manière générale, le style de cette épître soit vraisemblablement le même que celui de la *Confession*, nous y remarquons cependant plus de recherche; les tournures de phrases ne sont pas meilleures,

et il y manque cette sorte de laisser-aller qui donne un certain charme à l'ouvrage plus personnel de Patrick. Il y a, d'ailleurs, de légères différences en ce qui concerne quelques données historiques : Dans la *Confession*, par exemple, Calphurnius, père de Patrick, est diacre ; dans l'Épître, il est décurion romain « *ingenuus sum secundum carnem, nam decurione patre nascor; vendidi autem nobilitatem meam, non erubesco neque paenitet, pro utilitate aliorum* ».

Cette lettre est écrite, selon la parole même de l'auteur, pour encourager et fortifier les soldats chrétiens persécutés par Corotic, petit roi de Bretagne. Les différents biographes de Patrick mentionnent cette Épître et racontent une légende curieuse à ce propos. En voici le récit d'après la *Vita Muirchu* (1) (l. I, § 28) : « Corictic persécutait cruellement les chrétiens, Patrick essaya par le moyen d'une lettre de le ramener aux sentiers de la vérité, mais il se moqua de ses conseils. On l'annonça à l'Apôtre qui pria le Seigneur et dit : O Dieu, s'il peut se faire, que ce perfide soit exclu du siècle présent et du siècle à venir ! Peu de temps après, le roi entendit s'élever près de son trône un chant mélodieux ; ses courtisans, frappés d'étonnement, écoutaient cette voix, quand, soudain, Corotic fut changé sous leurs yeux en renard. Depuis ce jour, il ne parut plus parmi les siens. »

Plusieurs questions sont soulevées par l'étude critique de cette épître :

1^o Quel était ce roi ? est-ce un personnage historique ? — Schœll l'identifie avec le roi de Cambrie, Caratauc, qui vivait à la fin du VIII^e siècle ; c'est assez dire qu'il n'admet pas l'authenticité de cet écrit (2). Shearman (*Loca Patriciana*, p. 450, note 1) y voit un des fils de Cunedda Wledig, roi du pays de Galles, vivant dans le courant du V^e siècle, et dont la forteresse se nommait Caër-Carradawg. — Ce qu'on peut dire de

(1) Voir encore *Vita* III, § 72. — *Vita* V, l. II, § 27. — *Vita* VI, § 150, etc.

(2) Sur ce point encore, il a changé d'opinion dans son dernier article, sans indiquer pourquoi il renonce à son hypothèse primitive (*R. E.*, p. 296).

certain, c'est que Corotic était un de ces petits rois tyrans de la Grande-Bretagne qui luttèrent longtemps contre l'influence chrétienne, et qu'il avait à sa solde des compatriotes de Patrick en butte à ses persécutions ;

2° Y avait-il des communautés chrétiennes dans la Grande-Bretagne à cette époque ? — On peut répondre hardiment par l'affirmative. Déjà Bède mentionne le martyr de saint Alban à Vérulam en 180 (1). — En 314, d'après Eusèbe lui-même, trois évêques bretons assistaient au concile d'Arles (2). Enfin, au v^e siècle, saint Germain d'Auxerre et saint Loup de Troye furent envoyés dans ce pays pour y combattre les progrès de l'hérésie pélagienne. D'ailleurs, nous savons par saint Patrick que sa propre famille avait embrassé depuis longtemps le christianisme. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il y ait eu de son vivant des prosélytes chrétiens dans sa patrie.

III. Les *Dicta Patricii*. — On désigne sous ce nom quelques phrases qui sont citées dans le Livre d'Armagh à la suite de la *Vita Muirchu* (voir p. 44).

La meilleure raison que l'on puisse alléguer en faveur de leur authenticité, c'est qu'on ne comprend pas dans quel intérêt un faussaire aurait attribué à l'apôtre ces quelques lignes écrites dans un latin incorrect, et peu instructives au point de vue historique. Cependant quelques auteurs ont cru devoir les rejeter à cause de la mention qui y est faite du voyage de Patrick en Gaule et en Italie.

Tirechan paraît avoir connu ce fragment dans son ch. I. Voici la conclusion de M. Loofs, qui examine en détail cette question : « *Summa igitur est quod Patricium unquam in Italia fuisse et antiquam cum Romanis consuetudinem habuisse mihi persuasi, ideoque censeo jure attribui Patricio quæ in libro Ar-*

(1) Bède, *Histor. eccles. gentis Anglorum*, I, § 7. — Fortunatus dit (*In laude Virginum*) : *Albanum egregium fecunda Britannia profert*.

(2) Eusèbe, I, v, § 23. — C'étaient Eborius d'York; Restitutus de Londres et Adelphinus de Richborough.

machano extant Dicta Patricii, licet concedam me nescire an nonnulla in iis a posterioribus adjecta sunt ».

§ 6. — Nous sommes arrivé à la fin de cette étude des documents relatifs à saint Patrick. Résumons en quelques lignes nos conclusions.

Au point de vue de leur importance, nous les classerons dans les trois catégories suivantes :

A. — LES ÉCRITS DE L'APÔTRE LUI-MÊME

La Confession,
L'Épître dite à Coroticus,
Les Dicta Patricii.

Les objections soulevées contre leur authenticité sont insuffisantes à contrebalancer les traditions les plus anciennes.

B. — LES VIES DE PATRICK

Hymne de Fiecus. — Commencement du VII^e siècle.

Collectanea Tirechani	}	VII ^e siècle.
Vita Muirchu		

Glose de l'Hymne de Fiecus	}	VIII ^e siècle
Additions aux Collectanea		
Introduction au Senchus Mor		

Vita II	}	IX ^e siècle.
Vita III		
Vita IV		

Vita V (de Probus). — Commencement du X^e siècle.

Vita VII, tripartita. — Fin du X^e ou commencement du XI^e siècle.

Vita VI (de Josselin). — XII^e siècle (1183).

C. — LES TÉMOIGNAGES DE VALEUR DIVERSE épars dans différents auteurs anciens; l'historien doit se tenir en garde contre ces données souvent inexactes, et les contrôler toujours par les sources directes.

CHAPITRE II

CRITIQUE GÉNÉRALE. — L'HYPOTHÈSE DES TROIS PATRICKS.

Nous avons examiné les différentes questions relatives aux Vies de Patrick ; nous avons essayé par la critique interne d'assigner à chacune d'elles une date approximative ; il reste à déterminer, d'après le contenu même de ces écrits, quel est le degré d'autorité qu'il leur revient et quel est l'usage que peut en faire l'historien. Nous ferons à ce sujet les remarques suivantes :

1^o Indépendamment des écrits de Patrick lui-même, tous les documents que nous avons étudiés renferment des miracles et des légendes ; avant donc d'accepter une donnée comme historique, il faut examiner avec beaucoup de prudence si elle n'a pas son origine dans une tradition légendaire.

2^o Aucune de ces Vies ne se donne comme une biographie originale et indépendante, toutes sont plus ou moins la reproduction de sources plus anciennes qui ne nous ont pas été conservées, mais qui devaient contenir elles aussi des légendes puisées directement à la tradition. Les *Collectanea Tirechani* semblent être une sorte d'intermédiaire ; les différents faits ne sont pas encore groupés, l'auteur tire une partie de ses renseignements de traditions orales diverses, recueillies dans différentes localités.

3^o Quant aux rapports de ces différentes biographies entre elles, ils sont assez difficiles à établir. Il y a, à côté de parties communes, des divergences importantes qui ne s'expliquent que par l'emploi de sources nouvelles. Les parties communes peuvent se ramener à ces deux points : Les miracles de jeunesse de Patrick reproduits parallèlement par le groupe des Vies II, III, IV, VI, VII de Colgan ; et l'histoire de saint Patrick depuis son arrivée dans l'île jusqu'à la conversion du roi Laoghaire (*Vita Muirchu*, *Vitæ* II, III, IV, V, VI, VII).

Quant aux divergences, nous avons eu l'occasion de mettre en relief les particularités que présente chacune d'elles. Rappelons, comme étant d'un intérêt capital, le récit contenu dans la 1^{re} partie de la *Vita* v, qu'il est impossible de faire concorder avec les traditions rapportées par les autres Vies (voir page 63).

4^o Pour tout ce qui concerne l'activité de Patrick depuis la conversion de Laoghaire, nous considérons comme impossible de démêler le fait historique de la légende. Nous sommes en présence de traditions locales que l'on chercherait en vain à grouper dans un ordre chronologique. Malgré les précautions que prennent certains biographes (ceux des Vies iv, vi, vii, par exemple) pour rattacher l'un à l'autre les différents événements, si l'on voulait suivre sur une carte les voyages missionnaires de Patrick, on se heurterait sans cesse à des difficultés insurmontables.

5^o On peut considérer sous deux points de vue le contenu de ces documents :

Ou bien rejeter d'emblée toutes les données qui ne paraissent pas historiques et que la raison répugne d'admettre, comme des inventions imaginées dans un but panégyrique ;

Ou bien reconnaître toutes ces données comme dignes de foi, et en chercher une explication dans le fait que la tradition populaire a groupé autour de la personnalité de Patrick un grand nombre d'événements accomplis par ses compagnons d'œuvre et ses disciples.

Dans les deux cas, cependant, la reconstruction de la vie de Patrick devra se faire de la même manière : par élimination des éléments étrangers.

Le second point de vue est aujourd'hui le plus généralement adopté par les critiques irlandais ; c'est celui auquel nous nous rallions. Pour nous, nous voyons dans ces documents, non pas tant une biographie de l'apôtre de l'Irlande que l'histoire de la conversion progressive de ce pays au christianisme, conversion dont Patrick a été le premier et le plus grand instrument.

Nous appuierons cette hypothèse des trois arguments suivants :

1^o IMPOSSIBILITÉ MATÉRIELLE D'ATTRIBUER A UN SEUL HOMME TOUS LES FAITS HISTORIQUES RAPPORTÉS PAR CES DOCUMENTS :

2^o IMPOSSIBILITÉ DE CONCILIER CERTAINS RÉCITS ABSOLUMENT CONTRADICTOIRES ;

3^o PLUSIEURS TÉMOIGNAGES CONFIRMENT L'ACTIVITÉ INDÉPENDANTE D'AUTRES MISSIONNAIRES, DU VIVANT MÊME DE PATRICK.

Voici comment Shearman développe le 1^{er} de ces arguments : « Il très difficile, sinon impossible, qu'une seule personne ait pu accomplir tous les travaux attribués à saint Patrick ; aussi ses biographes ont-ils prolongé sa vie jusqu'à 120 ans environ. Cette longévité paraît très improbable étant données les circonstances de sa vie. Sa présence dans les différentes parties de l'Irlande est représentée non seulement comme prolongée, mais encore comme simultanée ».

Quoique nous n'admettions pas les conclusions que Shearman tire de ce fait et que nous considérons comme trop restreintes, c'est bien ainsi que les Vies de Patrick nous dépeignent son activité. Josselin et l'auteur de la *Tripartite* font parcourir au missionnaire les quatre grandes provinces d'Irlande, et cela, à plusieurs reprises et sans aucun ordre logique. Parlant d'un seul de ses voyages, Josselin dit qu'il passa sept années de suite en Connaught, sept années dans le Munster et plus longtemps encore en Ulster (§ 145).

Souvent un chapitre nous transporte à 25 ou 50 lieues du chapitre précédent. — Tirechan lui-même parle de 450 évêques consacrés par Patrick ; la *Tripartite*, de 5.000 prêtres et de la fondation de 700 églises. Que dire de la multiplicité des miracles que la tradition rapporté tous à l'apôtre, en rattachant chacun d'eux, soit à la conversion éclatante d'un chef illustre, soit à la construction d'un *kill* ? Il faut songer aux difficultés qui devraient se présenter pour l'évangélisation d'un pays plongé tout entier dans la superstition et l'ignorance, et jaloux de ses anciennes coutumes.

A la fin du v^e siècle, l'Irlande apparaît déjà couverte d'églises et de monastères ; l'activité d'un seul missionnaire, si prodigieuse qu'elle ait été, a-t-elle pu suffire à amener un pareil résultat ? Si réellement Patrick avait parcouru toute l'île, ce n'eût été que très rapidement et sans laisser des traces durables de son passage ; nous savons au contraire qu'il ne quittait pas une région avant d'avoir amené au christianisme les chefs influents, fondé une église et formé des prêtres capables de diriger la nouvelle communauté. C'est ainsi qu'il réussit à faire en Irlande une œuvre qui lui survécut, et, de proche en proche, à étendre la nouvelle religion qu'il apportait dans les provinces où s'exerçait son activité. Ses disciples agissaient de la même manière dans leur champ de travail respectif, rattachant à leur maître leurs succès missionnaires. Plus tard, quand la renommée de l'apôtre grandit après sa mort, il n'y eut pas de village qui n'ambitionnât la gloire d'avoir reçu le christianisme de Patrick lui-même, et les traditions confondirent dans leurs légendes les travaux du maître et ceux de ses disciples.

Quand bien même, cependant, on réussirait à prouver que la carrière d'un seul homme puisse suffire à cette tâche, il n'en resterait pas moins à résoudre une nouvelle difficulté, celles des données contradictoires. On peut alléguer l'enthousiasme des biographes joint à l'absence de traditions historiques précises, et nous nous rangerons volontiers à cette opinion toutes les fois qu'il ne s'agit que de simples contradictions de détail, voire même de chronologie ; nous voulons bien croire que dans le plus grand nombre des cas, l'explication d'un fait a, peu à peu, remplacé le fait lui-même, au risque de le contredire ; mais pour ce qui concerne les divergences que présente la *Vita* v dans sa 1^{re} partie, non seulement avec les autres traditions, mais encore avec les autres sources dont Probus lui-même s'est servi, nous disons qu'il est invraisemblable de ne voir dans son récit que le produit d'une imagination féconde. Evidemment, l'on est forcé de reconnaître qu'il a confondu en un seul récit les données relatives à deux mis-

sionnaires au moins, ayant eu dans leurs carrières quelques traits de ressemblance. Ce fait une fois admis, il n'y a aucune raison de ne pas l'étendre, surtout si l'on fait observer qu'il explique assez facilement les contradictions, les incohérences, les répétitions que l'on rencontre ailleurs.

Allons plus loin en disant que ces documents eux-mêmes fournissent dans plusieurs passages la preuve de notre hypothèse. Nous avons parlé des *Additamenta* à Tirechan ; nous avons vu qu'ils retracent exclusivement l'activité missionnaire des disciples et collègues de Patrick et nous les montrent travaillant séparément dans diverses parties de l'Irlande, mais consacrant leurs Eglises à Patrick lui-même : « *Colmanus episcopus æclesiam suam... Patricio episcopo devotiva immolatione in sempiternum obtulit* (1), etc., etc. Si l'on voulait contrôler plusieurs des données de ce document avec les mentions de ces évêques dans les vies postérieures, on verrait que ces dernières attribuent à Patrick beaucoup de faits accomplis par ceux-ci (2).

Ce point de vue, qui semble confirmé par une étude minutieuse des textes, a engendré une nouvelle hypothèse plus spéciale et plus restreinte, celle qu'a développée l'abbé Shearman dans le Ch. XIII des *Loca Patriciana*. Il essaie de résoudre les difficultés que nous avons signalées en attribuant la conversion de l'Irlande à deux personnages distincts : *Sen Patrick* ou *Patrick l'ancien* et *Patrick mac Calphurnius*. Ce critique fait preuve assurément d'une grande érudition et d'une connaissance exacte des localités parcourues par l'apôtre ; il joint à cela un commerce assidu avec les vieilles traditions irlandaises et cambriennes : son ouvrage tout entier est l'œuvre d'un savant qui a fait de ces questions si complexes le but des recherches de toute sa vie. Malgré le respect dû à tant de science, il nous sera permis, au risque de

(1) *Analecta Bolland.*, II, 216.

(2) Comp., par ex., *Tripartita*, II, § I, où la conversion de Foirtchern est opérée par Patrick, avec *Addit.*, I, où elle est attribuée à saint Loman.

paraître présomptueux, de présenter à ce sujet quelques observations qui expliqueront pourquoi nous ne pouvons accepter ses conclusions.

Shearman intitule son chapitre XIII : *Les Trois Patricks, apôtres de l'Irlande*, comprenant sous ce titre Palladius, Sen Patrick et Patrick mac Caphurnius ; mais en réalité, l'originalité de son point de vue ne porte que sur les deux derniers. L'œuvre de Palladius fut, selon nous, de trop courte durée et trop peu importante pour qu'il ait mérité ce nom glorieux, et le témoignage de Tirechan est insuffisant à nous faire croire qu'il ait jamais été connu sous le nom de Patrick. La discussion portera donc entièrement sur Sen Patrick.

Selon Shearman, Sen Patrick ou Patrick *Maun* serait né en 372 ou 375 à Gower en Clamorgan ; en 388, il aurait été emmené captif par le roi Niall et vendu comme esclave à Milcon en Dalaradie ; puis, après un séjour de quatre ans auprès de son oncle saint Martin de Tours, il aurait été ordonné prêtre en 410 par l'évêque Senior, au mont Hermon. Devenu disciple de saint Germain d'Auxerre, il aurait accompagné celui-ci dans sa mission en Grande-Bretagne. Son arrivée en Irlande est placée en 432, sa mort en 461. Sans entrer dans plus de détails, disons que l'auteur attribue à Sen Patrick les données de Probus que nous avons trouvées incompatibles avec les autres traditions. Quant à Patrick mac Calphurnius, Shearman le fait naître en 410, arriver en Irlande en 440, mourir en 493 ; il subordonne son activité missionnaire à celle de son prédécesseur Sen Patrick, dont il ne fut que le disciple et le continuateur.

En admettant ce point de vue, il faut refaire toute la vie de saint Patrick, il faut laisser de côté toute certitude relativement aux documents anciens, non seulement en rejeter les légendes, mais encore les faits historiques les plus universellement reconnus ; il faut enlever au fils de Calphurnius, le vrai patron de l'Irlande, le seul Patrick de la tradition, son plus beau titre de gloire, celui d'avoir été le premier mission-

naire du pays. Cette question est donc de la dernière importance,

Quelles sont les raisons qu'invoque Shearman pour attribuer à Sen Patrick un rôle aussi considérable dans la conversion de l'Irlande ? Pourquoi rapporter à lui plutôt qu'à un autre les données de Probus ? Il cite un grand nombre de traditions anciennes ; mais ces traditions prouvent-elles autre chose que l'existence même de Sen Patrick (ce que nous ne contestons nullement), et en est-il une seule qui amoindrisse la grande œuvre missionnaire de Patrick mac Calphurnius ? Il s'appuie sur l'abondance des faits cités par les biographes, sur les répétitions et les contradictions qu'ils présentent : pour résoudre ces difficultés, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une hypothèse aussi hardie, qui, d'ailleurs, ne saurait répondre à toutes les objections. Il confirme sa théorie par des dates ; mais est-il rien de moins certain que les dates à cette époque de l'histoire et surtout dans ce pays où, comme le fait observer M. Hancock, dans la préface au premier volume des *Anc. Laws of Ireland*, le point de départ des données chronologiques n'était pas fixe (1) ? Il n'y a pas deux auteurs qui s'accordent sur la chronologie de la vie de Patrick, sauf en ce qui concerne son arrivée en Irlande, généralement placée en l'an 432.

Pour adopter les conclusions de Shearman, il faut supposer que dix ou douze auteurs d'époques diverses et s'étant servis de sources différentes, se soient donnés le mot pour tromper leurs lecteurs ; il faut croire qu'au VIII^e siècle, il ne restait déjà plus aucune tradition importante sur Sen Patrick, mais que, dès cette époque, sa carrière se confondait avec celle de Patrick mac Calphurnius ; d'un autre côté, si l'on admet que les biographes de ce dernier sont tombés eux-mêmes dans l'erreur, il paraît étrange, après plus de dix siècles, de vouloir distinguer entre des traditions que ces au-

(1) Tirechan (*Analecta* II, 36) indique pour point de départ de sa chronologie l'année de la Passion de J.-Ch. : « *A passione autem Christi colleguntur anni ccccxxxvi usque ad mortem Patricii* ».

teurs, écrivant en Irlande même, deux ou trois siècles seulement après la mort de l'apôtre, ont confondues au point de ne laisser subsister aucune trace de la différence des deux personnages.

Pour les disculper en quelque sorte, Shearman admet entre les carrières des deux missionnaires des traits de ressemblance qui sont pour le moins bien curieux. Tous les deux seraient nés dans le nord de la Grande-Bretagne et auraient été emmenés captifs par des pirates irlandais^{*}; tous les deux auraient eu des parents en Armorique; tous les deux auraient été disciples de saint Germain, puis, plus tard, archevêques d'Armagh; enfin, coïncidence plus étrange encore, ils seraient morts tous deux le même jour (16 mars).

Exposer les difficultés que soulève cette théorie, c'est dire pourquoi nous ne pouvons l'accepter. Toutefois, nous ne contestons pas l'existence et la mission de Sen Patrick; nous croyons même que certaines légendes relatives à Sen Patrick ont trouvé place dans la vie de Patrick mac Calphurnius: mais nous pensons que le premier ne joua qu'un rôle secondaire et effacé dans la conversion de l'Irlande, au même titre que les autres compagnons d'œuvre de l'apôtre. Comme nous l'avons dit, rien ne nous autorise à voir dans les documents que nous avons analysés deux biographies fondues en une seule; nous attachons une importance capitale au fait qu'il n'y a eu *qu'un seul saint Patrick*, le patron traditionnel de l'Irlande. Autour de sa personne sont venues se grouper les légendes locales facilement accréditées chez un peuple superstitieux. Il serait facile de trouver des exemples analogues dans l'histoire; ici, le fait paraîtra d'autant plus naturel que tous les missionnaires irlandais des ^v^e et ^{vi}^e siècles se réclamaient du nom de Patrick.

Pour conclure, telles sont les données que nous relevons dans ces documents :

1^o Les faits vraisemblablement historiques, et que l'on n'a aucune raison de ne pas attribuer à saint Patrick, soit, d'une manière générale :

A. Les données des écrits mêmes de l'apôtre ;

B. Les faits reproduits d'une façon unanime par ces documents. — Nous nous réservons cependant le droit de donner la préférence aux plus anciens et aux plus véridiques ;

2^o Les miracles et légendes concernant Patrick, et les faits inventés postérieurement pour leur donner corps ;

3^o Les données relatives aux disciples de saint Patrick et à différents saints locaux, que la tradition populaire a attribués au grand missionnaire par jalousie de clocher.

De tous ces matériaux, nous n'utiliserons que les premiers, pour reconstituer la vie et la carrière de saint Patrick.

TROISIÈME PARTIE

ESSAI DE RECONSTITUTION

DE LA

CARRIÈRE ET DE L'ŒUVRE DE SAINT PATRICK

CHAPITRE I

LA VIE ET LA CARRIÈRE MISSIONNAIRE.

Ce chapitre sera divisé en neuf paragraphes où nous nous occuperons successivement des faits suivants :

1^o La naissance et la famille de Patrick ;

PRÉPARATION A SON MINISTÈRE

2^o Sa jeunesse et ses captivités ;

3^o Ses voyages et son séjour auprès de saint Germain ;

4^o Sa consécration ;

SON MINISTÈRE

5^o Son activité en Irlande jusqu'à la conversion de Lao-ghaire (période plus spéciale de luttes) ;

6^o Son activité depuis cette époque (période de succès) ;

7^o Sa mort ;

8^o Données chronologiques ;

9^o Miracles et légendes.

§ 1. — La naissance et la famille de Patrick.

A. LE LIEU : — PATRICK EST NÉ A L'EMPLACEMENT DE L'ACTUEL KIL-PATRICK dans le comté de Dumbarton (Ecosse), non loin de l'embouchure de la Clyde.

Nous rencontrons parmi les historiens trois opinions diverses : les uns font naître Patrick en *Irlande*, d'autres en *Armorique*, d'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, en *Grande-Bretagne*.

La tradition qui le fait naître en Irlande est la moins répandue et ne s'appuie sur aucun témoignage digne de foi. La chronique de Sigebert de Gemblours dit : « *S, Patricius Scotus cum suis sororibus venditur in Hibernia* ; » mais un peu plus loin, elle ajoute : « *Patricius genere Britto filius Conchess*, etc. », et nous nous rangeons volontiers à l'opinion de Shearman qui corrige *Scotus* par *Scottis*. — Matthieu de Westminster l'appelle dans ses annales : « *Patricius Hibernus* ; » Possevin dans son *Apparatus* donne aussi la même origine à l'apôtre : mais ces auteurs, cités par Colgan (*Append. v*, ch. I), n'ont pas une autorité suffisante (1).

La seconde opinion est plus accréditée. Elle est adoptée par Lanigan (*Eccl. Hist. of Ireland, tome I, p. 88, §§*), Cashel Hoey, Thomas Moore (*Hist. of Ireland, I, 165*), etc. Ces historiens font naître Patrick à Boulogne-sur-Mer (2) et s'appuient surtout sur les relations de Patrick avec l'Armorique, sur le fait que certains biographes prétendent que c'est dans ce pays qu'il fut pris et emmené captif en Irlande, et sur le témoignage de Probus, qui dit que le bourg de Bannhaven se trouve dans la province de *Nentrie* que ces auteurs lisent *Neustrie*. Nous n'entrerons pas dans une longue discussion à ce sujet, croyant pouvoir établir d'une manière certaine l'origine écossaise de saint Patrick.

Telle est en effet la tradition que l'on rencontre dans les plus anciens documents. Indépendamment de toutes les biogra-

(1) Voir Dempster, *Apparatus*, p. 520.

(2) Lynch dans sa vie de saint Patrick le fait naître à Tours, qu'il identifie avec Nemthor.

phies que nous avons mentionnées et des annales irlandaises. le témoignage de Patrick lui-même dans la *Confession* et dans l'*Épître à Coroticus* est la meilleure preuve qu'on puisse invoquer: Son père, dit il dans la *Confession*, habitait à Bannaven, en Tabernie.

Shearm in (p. 141) reproduit les passages des Vies où il est question de la naissance de Patrick (1). Leurs données peuvent se résumer ainsi: Il est né dans la plaine de Taburn, à Bannaven, dans la province de Nentrie, près de la ville de Nemthor, qui faisait partie du royaume d'Acluid ou Alclyd.

Tous ces noms peuvent être identifiés: *Taburn* ou *Tabarn* tirerait son origine, d'après certains auteurs, de l'emplacement d'un camp romain, *Campus Tabernaculorum* (*Vitæ* II, III, VI). L'étymologie donnée par O'Flaherty et approuvée par Shearman (p. 442) nous paraît plus probable. Il fait dériver le nom de cette ville de *Tabairn*, l'ancêtre mythologique des Tuatha-de-Danaans, ce qui expliquerait pourquoi Probus nous dit que la région était autrefois peuplée de géants.

Nemthor ou *Nemptor*, à l'emplacement de Dumbarton, signifie « tour céleste ». O'Flaherty voit dans ce nom un nouveau souvenir mythologique relatif à *Nemedh*, un des ancêtres de Tabairn (*Nemedh-thor*).

Alclyd ou *Strathclyde* était un royaume correspondant à peu près au comté actuel de Dumbarton; son nom s'explique par sa situation sur l'estuaire de la Clyde (*Bède, Hist. eccl.*, I, 12) (2).

Bannave ou *Ban-naven*, en celtique *Bun-albraîn*, signifie estuaire. Shearman l'identifie avec Kil-Patrick à la jonction de la rivière Levin avec la Clyde; c'est l'emplacement le plus probable de cette ville.

Nentra, dans lequel, comme nous l'avons vu, plusieurs

(1) On peut ajouter aux témoignages qu'il rapporte celui de *Florentius de Worcester* (Annales, année cccxciv); *Martyrologe de Raban*, 17 mars; *Giraldus Cambrensis*, p. 521 (*Rerum Britannicarum medii ævi scriptores, distinctio III*, éd. Dimock, Londres 1867).

(2) Voir Shearman, *ouvr. cité*, append. I, p. 454 ss.

historiens après Colgan voient une erreur de copiste pour Neustria, est pour Shearman un autre nom de la région d'Alclyd; il en donne l'étymologie celtique; *Nant-Dwr*, (vallée d'eau). Muirchu dit « *Ventre* » qui a plus de ressemblance avec *Nentra* qu'avec *Neustria*.

B. LA DATE. — Nous admettons comme date de la naissance de Patrick LES PREMIÈRES ANNÉES DU V^e SIÈCLE; nous nous réservons de traiter toutes les questions chronologiques dans un paragraphe spécial.

C. LE NOM. — L'apôtre reçut à sa naissance le nom de SUCHAT; celui de Patricius lui fut donné plus tard, probablement à sa consécration; il se désigne dans la *Confession* sous ce dernier nom qui, n'indiquant d'abord qu'une dignité, était dans la suite devenu un nom propre.

Les documents que nous avons consultés nous parlent tous de quatre noms que Patrick aurait portés pendant sa vie, à savoir: *Succat* ou *Sochet* qui était son nom de baptême; *Cathraige* ou *Corthige*, nom qui lui aurait été donné à cause des quatre maisons où il fut esclave avant d'être asservi au seul Milcon; *Magonius* (*Magis agens*, souvent contracté en *Maun*) qu'il reçut à cause de son zèle pendant son noviciat auprès de saint Germain; enfin *Patricius* (*Pater civium*). Shearman attribue à Sen Patrick les deux noms de Suchat et Maun.

Nous préférons nous ranger à la tradition générale qui, partout, donne ces noms à Patrick mac Calphurnius. Tirechan prétend avoir trouvé ces quatre noms dans le livre de l'évêque Ultan (voir aussi le prologue de la *Vita Muirchu* et tous les passages parallèles dans les vies de Colgan).

D. LA FAMILLE. — Saint Patrick était fils du diacre CALPHURNIUS et petit-fils du prêtre POTITUS; sa mère s'appelait CONCHESS ou Conchessa; on prétend qu'elle était parente de Saint Martin de Tours. Parmi ses sœurs, LUPITA est la plus connue.

Ici, nous nous heurtons encore à l'opinion de Shearman qui attribue à Sen Patrick une partie du lignage de l'apôtre et en particulier sa mère Conchessa. Nous remarquerons à

cette occasion que toutes les Vies sans exception, qui nous parlent de la mère de saint Patrick, femme de Calphurnius, la désignent sous ce nom.

La glose de l'hymne de Fiecus nous donne beaucoup de détails sur la famille du grand missionnaire. Elle nous cite ses dix ascendants jusqu'à Britus (ancêtre des Bretons), et nous parle de ses cinq sœurs (1). La *Vita* iv cite la mère de Patrick, Conchessa, en ajoutant : « *Ut ille testatur liber epistolarum* » ; or, la *Confession* ne parle nullement de Conchessa et ne mentionne que les ascendants masculins de Patrick (Calphurnius et Potitus). Est-ce là une erreur, ou bien l'auteur avait-il sous les yeux un autre texte de cet écrit ?

La *Vita* vi nous rapporte les noms de trois sœurs de l'apôtre : Lupita, Tigridia et Darorcha et de ses neveux et nièces au nombre de 22.

Les seules données positives qui résultent de la comparaison de ces documents sont celles qui se rapportent à son père, à sa mère et à son aïeul.

Une ancienne tradition nous dit que Conchessa aurait été esclave de Calphurnius avant d'être sa femme. S'il en était ainsi, il n'y aurait aucune objection à admettre qu'elle fût d'origine gauloise, et parente de saint Martin de Tours.

Dans son *Épître*, Patrick dit, comme nous l'avons vu, que ses parents étaient citoyens romains, et qu'il avait vendu son titre à une certaine époque.

Rien ne s'oppose à ce que Calphurnius ait été diacre et Potitus, prêtre, puisqu'en 314, Eusèbe nous mentionne la présence de trois évêques de la Grande-Bretagne au Concile d'Arles.

§ 2. *La jeunesse et les captivités de Patrick.* — IL PASSE SES PREMIÈRES ANNÉES AU SEIN DE SA FAMILLE EN ALCLYD ; IL EST INSTRUIT DANS LA CRAINTE DE DIEU.

Les cinq Vies parallèles de Colgan II, III, IV, VI, VII, parlent d'une dizaine de miracles accomplis par Patrick dans sa

(1) Voir page 54.

jeunesse. Ces miracles, grossiers pour la plupart, n'ont souvent d'autre mobile que le caprice de l'enfant, et ne méritent pas qu'on s'y arrête. — Elles nous mentionnent en même temps la tradition d'après laquelle il aurait été élevé par une sœur de sa mère demeurant dans les environs.

Il paraît résulter de ce que nous savons de la condition de ses parents, et de ce qu'il nous dit lui-même, qu'il fut élevé dans la religion chrétienne, mais qu'il ne se convertit réellement que pendant sa captivité : « *A Deo recessimus et præcepta ejus non custodivimus ac sacerdotibus nostris inobedientes fuimus qui nostram salutem admonebant* ». Il considère ses épreuves comme un châtement de Dieu dont il avait méconnu la puissance et la bonté.

A L'ÂGE DE 16 ANS, IL FUT FAIT PRISONNIER PAR UNE BANDE DE PIRATES IRLANDAIS AVEC PLUSIEURS DE SES COMPATRIOTES...

La *Confession de Patrick* donne peu de détails sur cet événement ; elle indique seulement qu'il était alors près de Bannave où habitaient ses parents et qu'il fut conduit en Irlande. Les *Vitæ* II, III, IV, VI, se bornent à reproduire ce passage ; mais nous trouvons dans la Glose de l'hymne de Fiecus et dans la *Vita* VII une nouvelle tradition suivant laquelle il aurait été fait prisonnier dans un voyage qu'il faisait en Armorique avec sa famille, par les sept fils de Fethmiagus, roi des Bretons. Nous rejetons cette donnée qui est en contradiction avec l'affirmation de Patrick aussi bien qu'avec la suite du récit. A cette tradition se rattache, en effet, la mort de Calphurnius et de Conchessa, et nous savons au contraire que Patrick séjourna quelque temps dans sa famille avant de partir pour la Gaule.

La *Vita* V de Probus place cette captivité après deux autres séjours de l'apôtre en terre étrangère. (Voir page 63).

Selon une autre tradition, sa sœur Lupita aurait été emmenée en Irlande avec son frère et vendue en Connaught.

PATRICK FUT VENDU A SLEMISH EN DALARADIE A MILCON MAC-CUBOIN et employé par lui comme berger ; le temps de

sa captivité fut de six à sept ans. Dans le loisir que lui laissaient ses occupations, sa piété se fortifia, et il se consacra au Seigneur. Dès cette époque, il eut plusieurs visions. Cette captivité fut la première préparation à sa carrière missionnaire. Voici comment il s'exprime lui-même :

Postquam Hiberione deveneram quotidie pecora pascebam et frequens in die orabam ; magnifice ac magis accedebat amor Dei et timor illius et fides et spiritus augebatur, ut in die una usque ad centum orationes facerem et in nocte prope similiter et jam in sylvis et monte manebam et ante lucem excitabar ad orationem per nivem, per gelu, per pluviam et nihil mali sentiebam, neque ulla pigritia erat in me sicut modo video ; et ibi scilicet quadam nocte in somno audiivi vocem dicentem mihi : « Bene jejunas, cito iturus ad patriam tuam » ; et iterum post paululum tempus responsum audiivi dicentem mihi : « Ecce navis tua parata est... etc ».

La tradition ajoute d'autres détails à cette narration si simple et si vraie. Le maître de Patrick s'appelait Milcon (*Miluic Mac Cuboin*) et habitait dans le Nord de l'Irlande, près de la montagne de Slieve Miss. Tirechan nous dit qu'il était mage, mais il est plus probable que c'était un des chefs les plus influents de la région ; il nous est dépeint comme orgueilleux et cruel, et plus tard il préféra se brûler lui et ses biens plutôt que de consentir à subir l'influence de son ancien esclave.

Pendant que Patrick était astreint à garder les troupeaux de son maître, ses pensées se portèrent sur la famille qu'il venait de quitter ; il se souvint des enseignements chrétiens dont il avait été nourri dès son enfance ; son imagination vive et ardente lui dépeignit ses malheurs comme un châtimement de Dieu ; et dès lors, pour apaiser sa conscience, il se livra aux exercices de la dévotion la plus rigoureuse. Ses larmes et ses prières ne furent pas stériles : à la résignation succéda bientôt l'espérance, et les visions qu'il eut pendant son sommeil le confirmèrent dans son dessein de tout risquer pour recouvrer sa liberté. Nous savons assez comment une

préoccupation continuelle de l'esprit influe sur les songes.

Selon la Tripartite, Patrick employait ses loisirs à instruire dans la piété les enfants de son maître ; il aurait joui auprès de Milcon d'une certaine considération, due probablement à sa conduite exemplaire et à sa fidélité ; c'est ce qui explique pourquoi celui-ci aurait cherché à se l'attacher en lui faisant épouser une personne de sa condition.

La durée de cette captivité est ordinairement fixée à six ou sept ans.

A 22 ANS, PATRICK S'ENFUIT DE CHEZ SON MAÎTRE et gagne à pied le port le plus rapproché.

La nature de sa captivité, le fait qu'il avait été acheté à prix d'argent par Milcon et qu'il avait su se rendre très utile à son maître, indiquent bien qu'il ne devait chercher pour se délivrer d'autre moyen qu'une fuite précipitée. Les biographes de Patrick ont inventé des excuses ; selon quelques-uns, les Irlandais, suivant en cela la coutume hébraïque, avaient coutume de renvoyer libres leurs esclaves, la septième année ; selon d'autres, il n'aurait quitté la maison de Milcon qu'après avoir payé la somme nécessaire à son rachat, somme que l'ange lui aurait fait découvrir par le moyen d'un porc (1). Ces données se contredisent ; la première est tout à fait invraisemblable ; la seconde rentre dans la catégorie des faits légendaires, et d'ailleurs, la tradition rapporte que le premier acte de Patrick, en arrivant dans l'île comme missionnaire, fut de se rendre auprès de son ancien maître pour se racheter. On sent trop dans tous ces récits le désir d'excuser saint Patrick pour un acte qui, en lui-même, n'a rien de blâmable. Dès la sixième année, dit Tirechan, le jeune homme était moins surchargé de travail ; il entendit probablement parler d'un vaisseau qui était sur le point de partir pour sa patrie (*Ecce navis tua parata est*) et dut considérer cette occasion comme providentielle.

Le gouverneur du vaisseau refuse d'abord de recevoir Pa-

(1) Voir en particulier la glose de Fiecus.

trick, puis consent à le prendre ; APRÈS UNE TRAVERSÉE DE TROIS JOURS, LE VAISSEAU EST JETÉ PAR UNE TEMPÊTE SUR LES CÔTES DE LA GRANDE-BRETAGNE, DANS UN ENDROIT DÉSERT. Patrick et les matelots errent à l'aventure pendant plusieurs jours, ne connaissant pas la contrée, ils parviennent enfin aux villes des matelots, et de là, Patrick retourne dans sa patrie.

Tel est le récit que nous trouvons dans la *Confession* (§ 7-10). Il faut y ajouter cependant la rencontre d'un troupeau de porcs et de rayons de miel sauvage, après la prière que fit Patrick dans le désert sur la demande de ses compagnons pressés par la faim.

Il nous raconte aussi un songe qu'il eut à la même époque : « Satan me tenta pendant mon sommeil et je me souviendrai de ce songe tant que je serai dans ce corps. Il tomba sur moi comme un énorme rocher, qui paralysa tous mes membres. Comment cela se fit, je l'ignore ; mais j'invoquai le prophète Elie, et je vis pendant ma prière se lever dans le ciel un brillant soleil, dont la splendeur tombant sur moi dissipa mon fardeau en un moment ».

Le récit naïf de cette vision ne nous dépeint-il pas les préoccupations continuelles de cette âme pieuse et enthousiaste ?

La Glose de Fiecus et les Vies iv et vi rapportent que Patrick fut fait prisonnier une seconde fois par un certain Kienan avant de s'embarquer, mais relâché bientôt après, au prix d'une marmite d'airain.

Quant aux aventures qui lui arrivèrent dans ce désert, et qui sont racontées en termes identiques par tous ses biographes, beaucoup d'historiens les traitent de légendaires. Nous avons essayé d'en donner quelque explication à propos de l'authenticité de la *Confession* de Patrick ; mais nous avouons que toutes les difficultés sont loin d'être levées.

Quelques années après, PATRICK EST FAIT PRISONNIER UNE SECONDE FOIS ; cette captivité ne dure que deux mois, il retourne de nouveau dans sa famille.

Qu'est-ce que cette nouvelle captivité ? Ne fait-elle pas double emploi avec la première ? Presque tous les auteurs la maintiennent sans entrer dans aucuns détails. Le fait étant attesté par Patrick lui-même (Conf. § 10) nous ne pouvons le mettre en doute ; mais toutes les explications que l'on a données à cet égard ne reposent que sur des conjectures.

§ 3. — *Les voyages de Patrick jusqu'à sa consécration.*

Les visions que Patrick avait eues pendant son séjour en Irlande se continuent et deviennent plus fréquentes. A partir de ce moment, il se sent désigné par Dieu pour convertir le peuple idolâtre parmi lequel il a vécu et souffert pendant 7 ans. Malgré les supplications de ses parents, il quitte une troisième fois sa patrie ; sa résolution est prise, désormais tous ces efforts vont tendre à la réalisation de ce but.

Laissons à Patrick lui-même le soin de nous décrire une des visions qui décidèrent de son avenir : « Vidi in visu de nocte virum venientem quasi de Hyberione, Vitricius nomine ; cum epistolis innumerabilibus et dedit mihi unam ex illis, et lego principium epistolæ continentis : « Vox Hyberionarum ». Et quum recitabam initium epistolæ putabam ipso momento audire vocem ipsorum qui juxta erant sylvam Focluti, quæ est prope mare occidentale, et sic exclamaverunt quasi ex uno ore : « Rogamus te, sancte puer, venias et adhuc ambules inter nos. Et valde compunctus sum corde et amplius non potui legere, et sic expergefactus sum ». Cette vision nous est rapportée en termes analogues par les Vies III, IV et VI et par celle de Muirchu.

Désormais à l'abri du danger, Patrick, à qui ses épreuves ont donné une foi ardente et une vive piété, se remémore les événements de sa jeunesse ; sa pensée le transporte souvent dans cette pauvre île peuplée d'habitants grossiers et barbares, cette île qui n'a pas encore reçu la lumière bienfaisante de l'Evangile et qu'il a été mieux à même de connaître dans la position où il était, que s'il eût vécu à la cour des rois. L'affection de sa famille ne saurait le retenir ; son cœur est

rempli de compassion pour ces idolâtres, il éprouve le besoin de compléter ses études et d'affermir sa vocation.

A partir de ce moment, nous marchons sur un terrain moins sûr, car la *Confession* ne nous fournit presque plus de données historiques.

Voici cependant quelle est la tradition reproduite d'une façon unanime par les biographes de l'apôtre.

Traversant la Gaule, il s'arrêta, paraît-il, à Auxerre et demeura quelques années auprès de saint Germain comme disciple ; il passait son temps dans le recueillement et l'étude des Ecritures. Saint Germain approuva son projet de mission et le confirma dans son dessein d'aller à Rome.

Plusieurs historiens, en particulier Schœll dans son dernier article sur Patricius (*Real encyclopædie*, XI, 218 ss.) contestent ce voyage en Gaule et le séjour de Patrick auprès de saint Germain. Ils invoquent comme principales preuves le peu d'érudition littéraire de l'apôtre et son silence à ce sujet. On peut répondre au premier argument qu'à l'époque où écrivait Patrick, il avait déjà passé plus d'un demi-siècle en Irlande au milieu d'une population où la civilisation et la langue latine n'avaient pas pénétré. Sa langue maternelle n'était certainement pas un latin bien pur, et selon nous, s'il séjourna auprès de saint Germain, ce ne fut que trois ou quatre ans, passant son temps plutôt à systématiser sa piété et étudier les dogmes qu'à se perfectionner dans une langue qui ne devait pas lui servir dans sa mission. Il est une chose certaine, c'est qu'il connaissait le symbole de Nicée, comme on peut s'en convaincre dans sa *Confession* : *Non erit post hunc præter Dominum Patrem ingenitum, sine principio.... qui Filium sibi consubstantialem genuit, etc* ». D'ailleurs, si le style de Patrick est incorrect, il le sait et s'en excuse : et comment s'en serait-il aperçu s'il n'avait jamais vécu dans un milieu lettré ?

Quant au silence de Patrick à ce sujet, nous avons déjà dit que la *Confession* ne fournit aucune donnée historique postérieure à son retour dans sa famille ; il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il ne nous mentionne pas son séjour auprès

de saint Germain. Malgré cela cependant, il y a dans ce document, du moins dans le manuscrit du Livre d'Armagh, une phrase assez incorrecte où il semble qu'il soit fait mention d'un voyage en Gaule : *Oportet sine timore fiducialiter Dei nomen ubique expandere, ut etiam post obitum meum ex a Gallias* (sic) *relinquere fratribus et filiis meis, quos in Domino ego baptizavi* ». De plus, les *Dicta Patricii* que nous avons cités (page 44) et qui, comme nous l'avons dit, nous paraissent authentiques, font aussi mention de ce voyage (*Timorem Dei habui ducem itineris mei per Gallias atque Italiam, etc.*) Tirechan (voir plus haut page 46), après avoir parlé des voyages de Patrick en Gaule et en Italie ajoute : « *Ut ipse dixit in commemoratione laborum* », faisant probablement allusion soit aux *Dicta Patricii*, soit à une phrase de la *Confession* qui a disparu des manuscrits que nous possédons.

Si l'on ajoute à ces différents témoignages ceux des autres documents dont aucun ne met en doute ce fait (*Vita* I, *Vitæ* II, § 22 ; III, § 21 ; IV, § 26 ; V, l. I, § 21 ; VI, § 22 : VII, l. I, § 31 ; Tirechan, I, 1 ; II, 53 ; *Additamenta*, 12) (1), on avouera qu'il y a quelques probabilités en faveur du séjour de Patrick auprès de saint Germain ; aussi Shearman se voit-il forcé d'admettre que les deux Patricks, qu'il retrouve dans la tradition, ont l'un et l'autre été disciples de cet évêque.

On peut encore invoquer le témoignage d'Heiric, biographe de saint Germain. Cet auteur, écrivant au ix^e siècle, affirme que saint Patrick a été pendant 4 ans le disciple de saint Germain, et qu'ensuite il a été envoyé en Irlande par le pape Célestin. Il est vrai que la Vie du même évêque, écrite par le prêtre Constantius au commencement du vi^e siècle, ne mentionne nullement ces deux faits ; on peut expliquer son silence comme précédemment celui de Prosper d'Aquitaine en disant que saint Patrick n'avait pas encore la célébrité qu'il a acquise plus tard. Du temps d'Heiric au contraire, la renommée de

(1) Muirchu est le seul à ne pas en parler. Nous renvoyons pour cette question à la thèse de M. Loofs (p. 38 et 39), qui nous paraît l'avoir résolue d'une façon satisfaisante.

l'apôtre était établie et c'était une gloire pour saint Germain d'avoir été son maître et son guide.

Malgré toutes ces probabilités, cette question est trop obscure encore pour que l'on puisse rien affirmer de certain à ce sujet.

Nous laissons de côté comme légendaire la tradition donnée par le scholiaste de l'Hymne de Fiecus qui veut que saint Patrick ait accompagné saint Germain en Grande-Bretagne pour y combattre l'hérésie, et celle qui le fait séjourner plusieurs années auprès de saint Martin (1). Guidé par le prêtre Ségitius, Patrick se dirige sur Rome pour y recevoir la consécration de sa mission.

Ségitius était chargé de recommander le futur missionnaire auprès du pape, et était sans doute porteur de lettres de saint Germain à l'adresse de Célestin ; il faut songer que Patrick était encore un inconnu.

Ce voyage en Italie est attesté par les mêmes auteurs qui parlent d'un voyage en Gaule. C'était là le but de Patrick quand il quitta sa famille, et Rome jouissait déjà d'un grand prestige à cette époque.

Les deux pèlerins suivirent probablement le cours du Rhône jusqu'à la mer (ainsi s'expliquerait la légende relative à un séjour de Patrick dans l'île d'Arles, auprès d'un ermite), ils s'embarquèrent à Marseille et s'arrêtèrent aux îles de Lérins, que les historiens, irlandais pour la plupart, appellent les îles de la mer Tyrrhénienne. Ces îles servaient de demeure à un grand nombre d'ermites, et le monastère fondé par saint Honorat en 410 était à cette époque en pleine prospérité.

Tel est du moins le récit des auteurs ; nous le reproduisons sous toutes réserves.

§ 4. — LA CONSÉCRATION DE PATRICK.

Nous arrivons à la question qui certainement est la plus discutée parmi les savants. Il s'agit de savoir si saint Patrick

(1) Saint Martin de Tours mourut en 397.

a été consacré par le pape Célestin lui-même ou s'il est venu en Irlande comme missionnaire de sa propre autorité. Dans le premier cas, il aurait été en quelque sorte le légat de Rome et aurait apporté en Irlande le catholicisme officiel; dans le second, son activité aurait été complètement indépendante.

Sans vouloir méconnaître l'importance de cette question, disons cependant que, selon nous, on l'a beaucoup exagérée. Les historiens allemands, le docteur Ebrard en tête, veulent à tout prix retrouver un christianisme primitif, dépouillé des abus qui s'étaient déjà introduits au sein de l'Eglise catholique, dans le culte et les pratiques religieuses des Culdéens. et, par suite, dans la religion que saint Patrick, le premier, apporta en Occident. De plus, il est certain que jusqu'aux VIII^e et IX^e siècles, certaines églises d'Irlande, celles du pays de Galles et d'Ecosse, refusèrent de se soumettre à l'autorité de Rome; ce fut là le commencement du conflit qui s'éleva entre saint Augustin de Cantorbéry et les Culdéens. La discussion qui s'est engagée sur cette question entre les historiens catholiques et protestants, a porté également sur le fait de la consécration de Patrick. Pour nous, quelle que soit la solution qu'on doive donner à ce problème historique, nous pensons qu'il est plus logique d'expliquer l'organisation des monastères d'Irlande et leur développement en recherchant quelle a été réellement l'action de saint Patrick, que de partir de tel ou tel point de vue relatif à sa consécration. Que nous importe qu'il ait été consacré et envoyé par Célestin, s'il a introduit dans l'île une religion plus pure que celle du pape? et d'un autre côté, à quoi nous servira-t-il que sa mission ait été indépendante, si son œuvre a été toute romaine? D'ailleurs, si, dès cette époque, Rome est reconnue comme la capitale du monde chrétien (*caput omnium Ecclesiarum*), il ne faut pas oublier que nous sommes au V^e siècle et que 200 ans s'écouleront encore avant le pontificat de Grégoire-le-Grand.

Après avoir fait ces quelques réserves, voici les données de tous les documents que nous avons consultés à ce sujet :

Ouvrages de saint Patrick, aucune trace;

Hymne de Fiecus, aucune trace ;

Vita Muirchu : I, § 8 : Patrick reçut la dignité épiscopale d'*Amathus* (Amatho rege), grand évêque ;

Tirechan, I § 56 : Patrick est envoyé vers les Irlandais par l'évêque *Célestin*, pape de Rome ;

Glose de l'Hymne de Fiecus : il est consacré par *Amathorex* (*episcopus Antisiodorensis*), en présence de *Célestin* et de *Théodose* ;

Vita II § 26 : il est consacré par *Amathorex* ;

Vita III § 24 : il est consacré évêque par *Amathor*, summus episcopus ;

Vita IV § 29 : Patrick est envoyé en Irlande par *Célestin* ; § 31, il est consacré par *Amathorex* ;

Vita V, plusieurs consécérations (Voir p. 64) ;

Vita VII, l. I § 39 : il est ordonné évêque par *Célestin* en présence de saint *Germain* et d'*Amathorex* ;

Vita VI, § 25 : *Célestin* lui donne la prêtrise ;

Historia Britonum, citée par Usher (p. 839) : il est consacré par *Amathorex*.

Remarquons que les documents qui font consacrer Patrick par le pape *Célestin* sont ceux que nous avons reconnu être les plus récents. Avant d'expliquer la formation de cette tradition, disons quelle est la façon la plus probable d'entendre la suite des évènements :

Patrick arrive à Rome toujours accompagné de *Ségitius* et annonce à *Célestin* son désir de partir pour l'Irlande. Ce pape venait d'envoyer son archidiacre *Palladius* et probablement ne se sentait pas libre de confier une seconde mission à un étranger, avant de savoir quel était le résultat de l'activité de *Palladius*. Patrick dut éprouver un violent chagrin, car ses visions le poursuivaient toujours et il se sentait qualifié pour cette œuvre. Il quitte Rome, traverse le Nord de l'Italie et la Gaule tout entière ; peut-être veut-il se retirer auprès de sa famille et attendre une meilleure occasion ; peut-être veut-il aller rejoindre *Palladius* en Irlande. Quoi qu'il en soit, il rencontre *Augustinus* et *Benedictus*, deux des disciples de *Palla-*

dus, qui lui apprennent l'insuccès de leur mission et la mort de leur maître à Fordun. Un instant découragé, Patrick retrouve toute son ardeur première. Il lui tarde d'être dans son champ d'activité; Célestin est mort quelques jours après l'entrevue (432), il n'a ni le temps, ni le désir de retourner à Rome; mais il se fait ordonner prêtre par un évêque des environs, Amathus, et, traversant la Grande-Bretagne, il aborde enfin en Irlande, accompagné seulement de quelques disciples.

N'est-ce pas ainsi que se présentent les événements quand on a lu et comparé avec soin les récits des différents biographes en tenant compte de leurs dates? Patrick ne devait-il pas se considérer comme ayant reçu sa mission du pape lui-même? et comprendrait-on qu'il fût retourné à Rome à la mort de Palladius, pour recevoir d'un nouveau pape une consécration à laquelle, probablement, il n'attachait pas une grande importance?

Cet évêque Amathus n'était certainement pas un homme remarquable et connu; aussi n'en est-il pas fait mention dans l'hymne de Fiecus et dans Tirechan. Observons que si ce dernier nous dit que Patrick a été envoyé en Irlande par Célestin, c'est à la fin de ses *Collectanea*, dans un des chapitres qu'il doit à la tradition orale et non à l'évêque Ultan.

Aux VIII^e et IX^e siècles, les renseignements à ce sujet deviennent plus précis, à mesures que de nouvelles recrues des Gaules viennent grossir le nombre de missionnaires d'Irlande. Alors circule la tradition qui fait consacrer Patrick par Amathus. Insensiblement, cette tradition se modifie; les biographes veulent rehausser tout ce qui concerne l'apôtre; Amathus devient « *Amathorex summus pontifex* »; déjà quelques auteurs, sans oser rejeter l'opinion courante, prétendent qu'il a été consacré par cet évêque, mais en présence de Célestin et même de l'empereur Théodose; au XII^e siècle, Josselin croit pouvoir supprimer cet Amathus et ne mentionne que la consécration de Patrick par l'évêque de Rome.

Quel est ce personnage qui a eu l'honneur de conférer la prêtrise à celui qui devait devenir la gloire de l'Irlande? Son

nom est accompagné le plus souvent du mot « *rex* », et quelquefois même lui est soudé sans qu'on puisse dire quelle est l'origine de ce titre. C'est en vain qu'on a essayé de l'identifier avec un évêque de cette époque; jusqu'à présent, on n'a pu faire à ce sujet que des conjectures. Baronius le confond avec *Amator*, prédécesseur de saint Germain (mort en 418). Colgan cite l'archevêque de Trèves *Emerus*, *Amanthus*, eunuque de l'impératrice Eudoxie, et l'évêque de Bourges, *Amandus*, qui avait un titre honorifique à la cour impériale. Aucune de ces hypothèses ne paraît satisfaisante.

§ 5. PATRICK ABORDE EN IRLANDE A L'ESTUAIRE DE LA RIVIÈRE VARTY DANS LE COMTÉ ACTUEL DE WICKLOW, PRÈS DE LA VILLE DU MÊME NOM, A L'EMPLACEMENT QU'AVAIT CHOISI PALLADIUS QUELQUE TEMPS AUPARAVANT.

Malgré son insuccès, le prédécesseur de Patrick avait en quelque sorte ouvert les chemins en fondant trois églises dans cette région. Tous les documents sont d'accord pour faire débarquer Patrick à *Inbher Dea* (*Ostium Dea*) sur le territoire de *Hy Garrchon*, et l'identification de ce port, célèbre à l'époque de Muirchu (*in portum apud nos clarum*), est aujourd'hui hors de doute (voir Hogan, *An. Bol.*, I, 557, note b. et Shearman, *ouv. cité*, p. 26, note 1 et p. 410).

Patrick ne séjourna pas longtemps dans cette localité. Là régnait Nathy fils de Garrechu qui, nous l'avons vu, s'était opposé déjà à l'activité de Palladius. Les biographes signalent cependant quelques conversions, entre autres celle de Sinell, qui fut plus tard évêque en Ossorie.

Peu de temps après son arrivée en Irlande, nous trouvons l'apôtre EN ROUTE VERS LE NORD; IL SEREND EN ULTONIE (1), avec l'intention de porter à Milcon, son ancien maître, la somme de son rachat. Il remonte la mer orientale longeant la côte des comtés actuel de Wicklow, Dublin, Meath, Louth, et Down, en faisant escale aux petites îles du groupe des

(1) L'Ultonie comprenait les comtés actuels de Down et Antrim.

Skerries (dont une porte le nom d'Ile de Saint-Patrick) et à l'embouchure de la Boyne.

Il débarque enfin au port d'INBHER SLAIN, situé, selon Hogan, à l'endroit où la petite rivière Slane se jette dans le lac Strangford (Down), et il fait dans cette région une conversion importante et décisive dans la personne de DICHU FILS DE TRICHIM. Ce personnage paraît avoir joui d'une certaine autorité. Quelques mois plus tard, quand la nouvelle de l'arrivée des étrangers parvint au roi, il servit d'intermédiaire entre Patrick et Laoghaire (*Vitæ* II, § 35; IV, § 38; VII l. I, § 49). Dichu donna au missionnaire l'emplacement où furent bâtis l'église et le monastère de SABHULL PADRUIG (aujourd'hui Saul); peut-être faut-il placer à la même époque et dans la même région la conversion de Rus, frère de Dichu, que certains critiques identifient avec l'un des poètes chargés de la révision du Senchus Mor (1).

Patrick, continuant son voyage vers le Nord, gagne SLEMISH où habitait Milcon; sa renommée comme prédicateur de l'Evangile commençait à se répandre et l'avait déjà précédé en Dalaradie. L'acte de désespoir auquel se livre Milcon en apprenant son arrivée n'a rien qui nous étonne: il considérerait comme une honte pour lui et sa famille de subir l'influence de son ancien esclave. Patrick, plein de pitié pour cet insensé, mais irrité contre les motifs qui l'avaient poussé à cet acte horrible, prononça une prédiction solennelle contre sa postérité, sur laquelle il appela la vengeance céleste: « *Nescio, Deus scit, hic homo rex, qui se ipsum igni tradidit, ne crederet in fine vitæ suæ et ne serviret Deo æterno, nescio! Deus scit, nemo de filiis ejus sedebit rex super sedem regni ejus a generatione in generationem; insuper et semen ejus serviet in sempiternum* » (2).

Laissant quelques-uns de ses disciples dans cette contrée,

(1) Voir l'Introduction de M. Hancock au 1^{er} vol. des « *Anc. Laws of Ireland*. »

(2) *Vita Muirchu*, ch. XI, dans les *Analecta Bolland.* I, 559.

après y avoir fondé, paraît-il, plusieurs églises, d'apôtre remonte sur ses vaisseaux ; il veut frapper un coup décisif en introduisant la religion chrétienne dans la citadelle même du Paganisme, à Tara. Suivant toujours la côte, il s'arrête à l'embouchure de la Boyne, INBHER COLPTA ou Inbher Boyne, et y laisse saint Loman pour évangéliser le pays (1).

Lui-même remonte à pied les bords de cette rivière jusqu'à FERTA-FER-FEIG (sépulcre des hommes de Fiecus) et à SLANE. C'est là et dans la région avoisinante qu'il faut placer la plupart des incidents qui accompagnèrent la célébration de la Pâque, dont nous avons déjà parlé (page 43). Les prodiges accomplis par les Mages à cette occasion, rappelle trop le récit des plaies d'Egypte pour qu'on ne soit pas tenté d'en chercher l'origine dans la préoccupation des biographes de trouver des points de ressemblance entre l'histoire de Patrick et celle de Moïse. Quoi qu'il en soit, il est certain que Patrick s'était fait dès ce moment des ennemis implacables dans la personne des sorciers, surtout de ceux qui avaient une position à la cour.

Il est assez difficile de distinguer ici la légende de l'histoire ; cependant, de cette époque date un changement d'attitude de la part de Laoghaire. Il ne paraît pas s'être converti sérieusement ; mais, incapable de résister à l'entraînement du peuple, il permit à saint Patrick d'accomplir sa mission. Il cède en apparence ; en réalité, sa jalousie n'en devient que plus violente contre celui qui, jusque dans son palais et parmi ses favoris, savait recruter des disciples à la religion nouvelle. Il connaît trop bien l'histoire des révolutions sanglantes provoquées par les chefs dans le but de se défaire d'un roi qui ne répondait plus à leurs désirs. « *Melius est me credere quam mori* : » telle paraît bien avoir été sa devise.

A partir de ce moment, les principales difficultés sont surmontées ; Patrick peut marcher à la conquête de l'Irlande.

(1) Voir dans les *Additamenta Tirechani* (ch. 1) l'activité de Saint Loman dans cette région.

L'hostilité qu'il rencontrera encore, et cela de la part de Laoghaire même, il saura la déjouer par sa prudence et son énergie.

§ 6. — PÉRIODE DE CONQUÊTES MISSIONNAIRES; L'ACTIVITÉ DE SAINT PATRICK DEPUIS CETTE ÉPOQUE.

Ici, nous sommes en présence d'un chaos inextricable; légendes, miracles, fondation d'églises, conversions: tout est mélangé de telle façon dans les documents, qu'il paraît impossible d'y démêler l'histoire positive. Comment choisir, et pourquoi attribuer à Patrick tel ou tel fait et rejeter tel ou tel autre? — Il n'est pas, croyons-nous, de fondation d'église à laquelle ne se rattache une donnée légendaire. Il faudrait prendre une à une toutes les localités que l'apôtre est censé avoir parcourues, et pour chacune d'elles expliquer quelles sont les probabilités en faveur d'un séjour que Patrick y aurait fait. Presque tous les historiens ont reculé devant cette tâche, et nous ne nous flattons pas d'être plus compétent pour l'accomplir. M. Shearman a consacré un gros livre de 400 pages à l'identification des localités du Leinster et de l'Ossorie, visitées par l'apôtre et ses disciples. Comment le suivre dans ses recherches, et comment le critiquer, à moins de posséder une connaissance parfaite et du pays et des vieilles annales et traditions irlandaises, connaissance qu'un irlandais seul peut acquérir?

Ce qui, en tout cas, est probable sinon même certain, c'est que l'ACTIVITÉ DU MISSIONNAIRE SE DÉPLOYA SURTOUT DANS LES PROVINCES DE L'ULSTER ET DU LEINSTER; c'est relativement à ces deux provinces que les traditions sont les plus nombreuses et les plus positives. Il va sans dire que nous ne prétendons pas restreindre à ces contrées son œuvre d'évangélisation, aussi peu que nous affirmons qu'il ait été seul à y apporter le christianisme. Nous pouvons citer à ce propos la fondation des églises et des monastères d'Armagh en Ulster, de Domnach-Padraig et de Domnach-Mor dans le Leinster, de Disert-Padraig près du mont Egli; les conversions de Conall, frère de Laoghaire, de Dubtach, poète principal

d'Erin, et de Fiecus, son neveu; celles des deux filles du roi, Ethné et Fédelm, et de leurs deux précepteurs qui étaient Mages, etc. Quant aux procédés missionnaires du grand apôtre, nous nous réservons de les examiner plus loin.

§ 7 — MORT DE SAINT PATRICK.

Affaibli par l'âge et par les labours d'une carrière active qui dura plus de 60 ans, saint Patrick, sentant que sa fin approchait, désira terminer ses jours dans l'église, déjà fort importante, d'Armagh, auprès de son ami et fidèle disciple Benignus. Une vision qu'il eut pendant la nuit l'empêcha d'accomplir ce dessein. Il mourut et fut enseveli à Sabhull-Padruig, une des premières églises qu'il avait fondées en Irlande, Tassachus lui administra pour la dernière fois le sacrement de la Cène.

Il avait probablement cessé depuis quelque temps ses pérégrinations et ses tournées missionnaires. Quand il jetait un regard sur le passé, il se rappelait avec bonheur toutes les bénédictions qu'il avait reçues de Dieu, et quand il songeait à l'avenir, son cœur se remplissait d'espérance à la pensée qu'il laissait des églises en pleine prospérité, et, pour continuer son œuvre, des disciples fervents et dévoués, s'inspirant de son exemple. La légende prétend qu'à la fin de sa vie, un ange de Dieu lui accorda les quatre demandes qu'il lui présenta au sujet de l'avenir de l'Irlande; si nous dépouillons cette donnée de son élément surnaturel, nous y voyons l'expression de la prière suprême de cet homme de Dieu dont les dernières pensées se tournaient encore vers son champ de travail, et qui demandait à son maître de bénir la semence qu'il avait si largement répandue.

§ 8. — DONNÉES CHRONOLOGIQUES SUR LA VIE DE PATRICK.

D'une manière générale, les données chronologiques de l'histoire d'Irlande ne sont pas sûres. Le plus souvent, elles sont calculées d'après l'année de l'avènement du roi suprême d'Irlande ou même de l'empereur romain. (Voir par ex: *Tripartite*, I, § 43, Tirechan § LVI, etc.). En outre, bien que le plus

souvent, quand les historiens se servent de l'ère chrétienne, ils calculent depuis l'incarnation de J.-C., on relève bien des exemples où les données partent de la mort du Sauveur; quand il n'y a aucune indication on se trouve dans un grand embarras.

Une nouvelle source d'erreurs plus spéciale à la chronologie de Patrick consiste dans l'emploi de périodes triadiques (trois, six, douze et leurs multiples) et de nombres astronomiques (sept, trois cent soixante-cinq); peut-être même faut-il voir dans certains chiffres l'intention de les faire concorder avec la vie de Moïse (Tirechan, 53: *Ætas ejus tota cxx anni, ut Moyses*). Le tableau suivant montrera les divergences des dates relatives à la vie de Patrick, et par suite donnera une idée des difficultés que rencontre l'historien.

VIES DE PATRICK	DATE de sa naissance	AGE où il est emmené captif en Irlande	DURÉE DE cette captivité	SÉJOUR auprès de saint Germain	DATE de son arrivée en Irlande	DURÉE de son séjour en Irlande	DATE de sa mort	AGE à l'époque de sa mort
<i>Hymne de Fierus.</i>	»	16 ans	6 ans	»	»	»	»	»
<i>Scholiaste de cette hymne</i>	»	»	»	»	à 60 ans	»	»	»
<i>Vita Muirchu</i> ...	»	16	7	30 ou 40 ans	»	»	»	120 ans
<i>Additions ano- nymes à Muir- chu</i>	»	20	15	40	»	61 ans	»	111
<i>Collectanea Tir- chani</i>	»	17	7	30	13 ^e année de Théodose	72	»	120
<i>Vita II</i>	»	7 ou 16	7	30 ou 40	»	60	»	»
<i>Vita III</i>	»	16	7	4	»	»	»	120
<i>Vita IV</i>	»	7 ou 16	7	30	»	60	»	»
<i>Vita V</i>	361	16	7	»	»	»	493	132
<i>Vita VI</i>	370	16	7	18	à 55 ans	68	493	123
<i>Vita VII</i>	373	»	7	30	V ^e année durée de Laoghair, 433	60 ou 62 ans	VIII ^e année de Lugaidh, 491	120 ou 122

Ajoutons à ces quelques chiffres les témoignages suivants sur la durée de la vie de Patrick (1) :

Stamhurst, 352 à 472 = 120 ans.

Marlborough, 376 à 499 = 123 ans.

Giraldus Cambrensis, 338 à 458 = 120 ans.

Worcester, 372 à 493 = 121 ans.

Malmesbury, 361 à 472 = 111 ans.

Annales of Conaught, 336 à 456 = 120 ans.

Annales of Ulster, 341 à 461 = 120 ans.

Nous remarquons dans tous ces documents l'unanimité des auteurs quant à la longévité de l'apôtre. Le fait qu'il ait pu vivre 110 ou 120 ans n'est pas impossible ; mais, comme le fait remarquer Shearman, il est fort improbable. Si l'on admet que Patrick ait atteint un âge très avancé, 90 ans par exemple, on s'explique mieux la formation des légendes. Si, d'un autre côté, nous rappelons ce que nous avons déjà dit au sujet de la confusion entre la carrière de Patrick et celle de ses disciples, il est facile de supposer que la date de sa naissance ait été aussi l'objet d'une méprise.

Les dates qui nous paraissent les plus certaines sont celles de son arrivée en Irlande en 432 et de sa mort en 493 (2). Si, nous ralliant à ces points de repaire et utilisant les données de la *Confession*, nous essayons de reconstituer la chronologie du grand missionnaire, voici notre résultat :

Naissance de Patrick mac Calphurnis : 405 ;

Il est emmené captif en Irlande, à l'âge de 16 ans : 421 ;

Il passe 7 ans en captivité ; sa fuite a lieu en 427 ;

Il part pour la Gaule après un court séjour dans sa patrie : 428 ;

Il demeure 4 ans environ auprès de saint Germain : 428 à 432 (3) ;

(1) Ces derniers témoignages sont empruntés à Shearman, p. 463. Pour lui, saint Patrick est né en 410 et mort en 493.

(2) Schoell (R. E. xi, 296), remarque lui aussi le témoignage presque unanime des auteurs relativement à ces deux dates.

(3) Nous maintenons ces deux faits comme probables seulement.

Il se fait consacrer et arrive en Irlande la même année 432.

Après une activité de 61 ans comme missionnaire, il meurt à l'âge de 88 ans en 493.

Nous ne prétendons pas donner cette chronologie autrement que comme une hypothèse ; nous avouons que la date de la naissance de Patrick en 405 ne saurait s'appuyer sur aucun document positif, et que la plupart de ses biographes le font arriver en Irlande à l'âge de 60 ans. Il y a pourtant une grande invraisemblance dans le fait que le missionnaire, dont nous connaissons l'ardeur et la prodigieuse activité ait commencé son œuvre à un âge aussi avancé. Il ne paraît pas probable non plus qu'il ait attendu si longtemps avant de faire aucune démarche pour accomplir la mission qu'il était si impatient d'entreprendre. Ce sont là, croyons-nous, des raisons assez importantes pour justifier notre point de vue.

§ 9. — LÉGENDES ET MIRACLES.

Pour expliquer le grand nombre des légendes qui se sont groupées autour de la personne de saint Patrick, il est essentiel de se reporter par la pensée à l'époque où elles ont été formées et dans le milieu où elles ont été accréditées. Plus que les autres encore, les peuples qui n'ont pas été atteints par la civilisation ont soif de tout ce qui est mystérieux et surnaturel ; et d'un autre côté le christianisme, mettant l'homme en communication directe avec Dieu, devait plus qu'aucune autre religion favoriser les tendances de la race celtique, naturellement portée à l'exagération et au merveilleux. Le peuple a toujours aimé à entourer ses grands hommes d'une sorte d'auréole de mystère ; les Brehons célèbres de l'Irlande avaient leurs légendes traditionnelles, dont quelques-unes nous sont rapportées dans la glose du *Senchus Mor*. « Quand *Sen mac Aige* déviait de la loi de nature, des taches de sang apparaissaient sur ses joues » ; « quand *Fachtena* prononçait un faux jugement, les fruits tombaient des arbres pendant la nuit, et les vaches refusaient leurs veaux, aussi reçut-il le

nom de « *Tulbretach* » ; *Morann* avait une chaîne autour du cou qui se serrait d'elle-même quand il rendait une sentence injuste (1) ». Le mobile qui préside à la formation de ces légendes est partout le même ; c'est le désir de rehausser le prestige d'un héros et de donner plus d'autorité à sa personne.

Il en fut ainsi pour Patrick ; sa puissante éloquence, l'habileté avec laquelle il déjouait les artifices des sorciers, la simplicité de ses accents quand il s'adressait directement à son Père céleste, étaient bien propres à frapper les foules de respect et d'admiration et à lui donner un prestige surnaturel. D'ailleurs, la nouvelle religion supprimait tous les mystères dont s'entouraient les prêtres du paganisme ; il fallait bien que l'esprit superstitieux du peuple trouvât un aliment quelconque.

Quant aux biographes de saint Patrick, plus instruits et plus cultivés, ils se faisaient néanmoins l'écho des traditions populaires ; c'est à la foule que leurs ouvrages étaient destinés, et une vie sèche et strictement historique du grand apôtre n'aurait trouvé ni sympathie ni crédit parmi leurs contemporains.

Un grand nombre de miracles attribués à saint Patrick sont certainement le produit exclusif de l'imagination ; d'autres, au contraire, ne sont que l'exagération, dans le sens merveilleux, d'un fait accompli par l'apôtre. Dans le premier cas, on peut indiquer comme sources : I.—la prétendue ressemblance du missionnaire irlandais avec Moïse, une des figures de l'Ancien Testament les plus en honneur auprès du peuple ; Tirechan dit expressément : « En quatre choses, Patrick fut semblable à Moïse : 1^o il entendit l'ange lui parler d'un buisson ardent ; 2^o il jeûna 40 jours et 40 nuits (2) ; 3^o il vécut 120 ans ; 4^o personne ne sait où reposent ses os (3). » Ajoutons les quelques traits suivants pris au hasard et qu'il serait facile de multiplier : Patrick déjoue les enchantements des mages

(1) *Ancient Laws of Ireland*, tome I, Loi de Saisie, p. 23.

(2) Josselin dit que Patrick jeûna 40 jours pour imiter Moïse.

(3) *Collectanea*, ch. 54, *Analecta Bolland.*, II, 67.

par des enchantements supérieurs ; il fait jaillir une fontaine dans un endroit désert ; il a reçu de Dieu même une verge (le bâton de Jésus) dont il se sert pour renverser les idoles ; le roi Laoghair, comme le Pharaon d'autrefois, se précipite sur ses chars à la poursuite de Patrick, et sa suite est anéantie par un prodige céleste, etc., etc. — II. La plupart des miracles attribués à Jésus par les évangélistes. Nous rangeons dans cette catégorie : les guérisons miraculeuses (lépreux, aveugles, paralytiques), les résurrections qui sont en grand nombre, surtout dans les vies postérieures, enfin sa puissance sur la nature (il apaise une tempête ; il entre dans le palais du roi, les portes étant fermées, etc.)

Dans le second cas, nous remarquons que beaucoup de légendes se rapportent à la conversion de chefs illustres et sont faites pour lui donner du relief, tandis que d'autres sont nées du besoin de trouver l'origine de certains noms donnés aux églises et consacrés par la tradition. Parmi ces dernières, une des plus curieuses est sans nul doute celle qui a trait à Clucyn Fiacal (*Ecclesia dentis*). Josselin raconte qu'en se baignant dans le fleuve Dabhall, saint Patrick perdit une de ses dents ; ses disciples la cherchèrent pendant toute la journée, désirant en faire une relique. Sur le soir, la dent fut découverte ; elle brillait, lumineuse au fond de l'eau. Quelque temps après ajoute l'auteur, une église s'élevait sur les bords du fleuve en mémoire de ce prodige.

CHAPITRE II

L'ŒUVRE.

Patrick nous apparaît comme une des plus grandes figures du v^e siècle. Malgré sa vie tourmentée et orageuse, plus on apprend à le connaître, plus on remarque chez lui une admirable sérénité. On suit sa carrière missionnaire avec intérêt et avec amour ; il n'est pas jusqu'à la moindre légende qui ne

nous le fasse admirer. L'étude de cette âme noble et généreuse, pieuse et dévouée est pleine de charmes, surtout quand on songe aux luttes ecclésiastiques qui, à cette même époque, déchiraient l'Orient, à ces querelles de partis qui dégénéraient déjà en querelles d'individus. Patrick n'est pas un homme de controverse, il est mieux que cela : il est un homme de l'Evangile ; sa piété est le trait dominant de toute sa carrière et l'on chercherait en vain dans toute sa vie une circonstance où il ait désespéré de son Dieu. Ses écrits, sa *Confession* surtout, respirent une naïveté, une candeur vraiment surprenante, mais surtout une piété chaleureuse et enthousiaste, une foi en la Providence divine qui ne s'est jamais démentie : l'apôtre se peint tel qu'il est ; il laisse en quelque sorte courir sa plume, exposant ses idées à mesure qu'elles se présentent. Le style, sans doute, est incorrect ; mais le dirai-je ? son incorrection nous charme plus que s'il eût poli et limé ses phrases à l'exemple des rhéteurs. La *Confession* est loin d'être un chef-d'œuvre, et cependant c'est pour nous un des écrits les plus vrais et, par suite, les plus beaux qu'ait produits le ^v^e siècle. Le vieillard aime à se rappeler les années de sa jeunesse ; il décrit avec un soin scrupuleux les visions qui l'on encouragé à l'heure de l'épreuve, il suit la main de Dieu le guidant pendant sa longue carrière. Maintenant, il soupire après le moment où il sera réuni à Celui pour lequel il a tant travaillé ; ce n'est pas assez d'avoir consacré toute sa vie à son Dieu : il voudrait encore par sa mort témoigner de son amour pour son maître : « *Et si aliquid boni imitatus sum unquam propter Deum meum quem diligo, peto illi ut det mihi quatenus cum illis proselytis et captivis pro nomine sus effundam sanguinem meum, et si ipse etiam caream sepultura et miserrime cadaver per singula dividatur avibus, canibus aut bestiis ac feris projiciatur ut comedant illud.* » Quelle ferveur dans cette aspiration au martyre ! qui oserait élever la voix pour accuser ce vieillard et lui reprocher son enthousiasme ?

Ce qui a fait que saint Patrick a réussi dans son œuvre,

c'est qu'il avait, poussés à un haut degré, les deux qualités nécessaires au missionnaire de l'Evangile, une noble hardiesse unie à une grande habileté. Joignez à cela un caractère ferme et courageux, prêt à renverser tous les obstacles et à braver tous les dangers pour atteindre le but qu'il s'est tracé sous le regard de Dieu, et vous comprendrez pourquoi il a fait triompher sa cause, la cause de l'Evangile.

Patrick fut plus encore qu'un grand missionnaire, il fut un homme de génie ; cela ne se démontre pas, cela se prouve par l'œuvre même qu'il a accomplie. Nous avons essayé de donner une idée dans notre I^{re} partie de ce qu'était l'Irlande à cette époque ; nous avons vu la société divisée en castes ; nous avons montré, à la tête de la tribu, le chef appartenant à une classe privilégiée, cruel souvent, toujours orgueilleux et vindicatif ; au-dessous, le peuple plongé dans l'ignorance et la superstition, incapable de s'élever, même par son travail, à une position plus haute, opprimé par ses rois, opprimé par ses chefs, opprimé par ses druides, et malgré tout, content de son sort, n'osant pas et ne voulant pas lever la tête, fier de ses quelques privilèges, n'ayant aucune idée de la grande loi du progrès. Pour faire accepter le christianisme, il fallait abaisser l'orgueil du chef, relever la dignité de l'homme du peuple, et leur faire comprendre à l'un et à l'autre qu'ils sont frères et que devant Dieu il n'y a point d'acception de personnes.

Le missionnaire chrétien avait affaire à une nation qui, plus qu'aucune autre, tenait à ses coutumes particulières ; il sut accommoder la nouvelle religion au tempérament et au caractère de la race. Il respecta les traditions du pays toutes les fois que ce fut possible, tout en maintenant les principes du christianisme ; il apporta ainsi en Irlande, non la révolution, mais le progrès. C'est pour avoir voulu heurter de front les vieilles idées nationales de l'Irlande et implanter, par la force, des réformes antipathiques, que la reine Elisabeth échoua dans ses tentatives de faire pénétrer le protestantisme dans l'île. Beaucoup de sang fut versé de part et d'autre, car les représailles furent cruelles ; et cependant, aucun résultat

sérieux ne fut atteint. De nos jours encore, l'Irlandais refuse les places et les privilèges qu'on lui offre à condition de devenir protestant ; il aime mieux végéter dans la misère, lui et les siens, que de renier la foi de ses ancêtres. Les Anglais ont à lutter contre un peuple aigri, contre un peuple qui a bonne mémoire et qui se souvient des persécutions que ses pères ont eu à subir au nom de la religion qu'on lui apporte aujourd'hui entourée de faveurs de toutes sortes. — Patrick sut dès son arrivée se concilier l'affection et l'estime de tous ; c'est en cela qu'il fit preuve de génie.

Nous avons très peu de détails sur les procédés d'évangélisation de l'apôtre. Il est probable qu'il se laissait guider par les circonstances et qu'il agissait différemment suivant la classe des personnes auxquelles il s'adressait. L'influence qu'il eut à combattre surtout était celle des sorciers ; grâce à leurs procédés charlatanesques, ils étaient écoutés de la foule comme des oracles de la Divinité : dès l'arrivée de Patrick, ils comprirent que leur règne allait finir. Si l'on en croit les biographes, ils aimaient à provoquer devant le peuple des sortes de joutes où ils se livraient à leurs enchantements magiques, défiant le missionnaire d'en faire autant ; c'est ainsi par exemple que se passe en présence du roi Laoghaire la scène qui décida du succès de l'apôtre. Souvent même, ils lui suscitaient des embûches pendant ses voyages pour le faire disparaître sans amener la foule. Patrick triompha toujours, soit qu'il sût deviner le secret de leurs ruses et de leurs artifices, et, en les dévoilant au peuple, ruiner leur crédit, soit qu'il sût leur en imposer par la puissance de sa parole.

Aux chefs qui lui résistent, l'apôtre adresse, sous forme de prédictions, des menaces qui attirent sur eux la colère divine. Presque toujours, il leur annonce que leur postérité s'éteindra sans éclat, et sa parole aux accents prophétiques produit sur ses auditeurs une forte impression. — Quelquefois, il apparaît tout à coup au milieu d'une assemblée solennelle de chefs, et là, en dépit de ses ennemis, il réussit à se faire entendre et à produire de nombreuses conversions.

Parfois même les foules le suivent, désireuses d'entendre expliquer les mystères de la religion chrétienne.

Partout où Patrick s'arrête, il fonde une communauté, il construit une église, il établit des prêtres pour continuer son œuvre et instruire les néophytes. S'il s'adresse toujours en premier lieu à l'aristocratie du pays, c'est que son concours lui est indispensable : il lui faut un emplacement pour l'église ; il lui faut des secours matériels pour nourrir ceux qui se consacrent au Seigneur ; il comprend bien du reste que la conversion des chefs entraînera celle de la tribu.

PATRICK A-T-IL APPORTÉ EN IRLANDE LE CATHOLICISME ROMAIN ? C'est là une des questions les plus débattues et qui est, en effet, de la plus haute importance. Pour la résoudre d'une façon définitive, il faudrait entrer dans de longues considérations ; nous ne pouvons ici qu'indiquer les résultats qui nous paraissent les plus probables, en nous éclairant des lumières fournies par les Vies des Saints qui ont continué l'œuvre de Patrick et par les anciennes lois de l'Irlande, tout en remarquant que cette dernière source d'informations a été jusqu'à ce jour presque entièrement négligée par les historiens.

À la question que nous avons posée, nous répondrons : Oui, s'il s'agit de l'ensemble de la doctrine et des dogmes ; non, s'il s'agit de l'organisation de l'église et de la suprématie papale.

Saint Patrick avait trop à cœur de fonder une œuvre durable pour ne pas se préoccuper de lui assurer un avenir certain par une forte organisation ; toutefois, on ne rencontre chez ses biographes que de rares allusions qui ne sont pas suffisantes à nous donner une idée exacte de l'état de l'Eglise d'Irlande immédiatement après sa mort (1).

Nous possédons, il est vrai, les actes de deux synodes

(2) Josselin (§ 174) nous parle déjà de l'Institution de la dîme, mais ces renseignements ont peu de valeur chez un écrivain du ^{xii}^e siècle.

auxquels saint Patrick aurait assisté et, de plus, deux séries de canons qui lui sont attribués par la tradition. S'il était prouvé que ces documents fussent authentiques on n'aurait pas à chercher ailleurs des renseignements sur l'organisation de l'Eglise d'Irlande au commencement du vi^e siècle ; mais des objections sérieuses nous empêchent de les accepter, du moins dans leur ensemble, au même titre que la Confession et l'épître à Coroticus.

Le premier de ces synodes est extrait par Wilkins (1) d'un manuscrit du *Collegium Corporis Christi* à Cambridge ; un second manuscrit qui, dit-il, est en très mauvais état, se trouve à la bibliothèque de saint Benoit dans la même ville. — Il est à regretter que cet auteur ne nous donne aucun renseignement sur la date probable de ces manuscrits ; c'est une question qu'il importerait d'élucider avant tout.

La critique interne cependant suffit à nous éclairer au sujet de ce premier synode. Il se compose de 34 décrets qui se terminent en général par l'excommunication ; on lit ces mots en tête du synode : *Incipit synodus episcoporum, id est Patricii, Auxilii et Issernini* (2).

Nous résumerons nos objections contre l'authenticité de ce synode dans les trois remarques suivantes :

1^o Les décrets qu'il renferme nous portent à une époque où l'importance des monastères d'Irlande commence à décliner, où l'abbé est remplacé déjà par le prêtre. L'adresse *Presbyteris et diaconibus et omni clero*, indique bien qu'elle n'est adressée qu'au clergé séculier ; toutes les dispositions sont prises en faveur des clercs et des prêtres ; le mot de moine et celui d'abbé ne se trouvent mentionnés qu'une seule

(1) *Concilia magnæ Britannix et Hibernix*, Lond., 1737, tome I, p. 2 — 7.

(2) Auxilius et Isserninus, deux des compagnons d'œuvre de Patrick, qui, suivant certains biographes, furent consacrés en même temps que lui par Amathus (voir *Vita* IV, § 31 ; *Vita* VII, l. I § 39 ; *Vita Muirchu*, l. I, § 8) Isserninus ou Esserinus, appelé en irlandais Fith, exerça surtout son activité dans la partie occidentale de l'île (voir *Addimenta* § 12, et plus haut p. 49).

fois (§§ 9, 34). Or, comme nous le verrons tout à l'heure, aux ^{vi}^e et ^{vii}^e siècles, l'Eglise d'Irlande est couverte de monastères et c'est ce qui en constitue le caractère distinctif;

2^o Les coutumes romaines ont déjà pénétré dans l'île, et cela au sujet des questions qui pendant longtemps séparèrent les deux Eglises. Ce n'est qu'au concile de Lene tenu en 630 que la plupart des monastères du *midi de l'Irlande* adoptèrent les usages de l'Eglise catholique sur les points controversés. (Voir § 6 : *Si non more romano capilli ejus tonsi sint... ab ecclesia separetur*; § 9, séparation des vierges et des moines, alors que, dans les premiers temps, les couvents étaient mixtes, etc.);

3^o La teneur de certains décrets indiqué des préoccupations qui ne sont pas naturelles à une Eglise qui s'organise et dénote déjà des abus invétérés: § 1, collecte pour le rachat des captifs (coutume qui paraît avoir existé exclusivement dans le midi de la Gaule [voir notes de Colgan sur la *Vita v*]);

§ 3 : *Clericus non sit vagus de plebe* (Patrick, en choisissant ses disciples ne s'occupait nullement de leur naissance);

§ 13 : *Eleemosynam a gentibus offerendam accipi non licet* ;

§ 21 : Chrétiens jugés par l'Eglise et non par les laïques ;

§ 28 : Défense à tout clerc d'officier et de baptiser dans l'église d'un évêque sans son autorisation ;

§ 30 : Défense à tout évêque de faire une ordination dans le diocèse d'un autre évêque sans sa permission ;

§§ 33, 34 : Précautions contre les clercs et les diacres venus de Grande-Bretagne sans lettre de recommandation.

Evidemment, il faut que la nécessité s'en soit fait sentir pour qu'on ait songé à faire de tels décrets et ce n'est pas du vivant même de Patrick qu'on eût pu prévoir ces abus, ni s'occuper de prescriptions aussi minutieuses. — Tous ces décrets dénotent une Eglise déjà fortement organisée et populeuse.

Le second synode est extrait par Spelmann d'un manuscrit de la bibliothèque d'Anvers. — Comme le fait remarquer

ce savant, il a toute l'apparence d'une réponse à certaines questions posées sur différents sujets. La plupart des articles ont trait aux fidèles et aux moines ; quelques-uns seulement, au clergé séculier.

Ce document est, croyons-nous, antérieur à celui que nous venons d'examiner : il y règne un esprit plus large et plus chrétien, les citations de l'Écriture y abondent et, de plus, les abbés et les moines jouent ici un rôle beaucoup plus important. On en jugera par les citations suivantes :

§ 3 : *Statuitur ut abbas videat, cui attribuitur potestas alligandiet solvendi sed aptior est, justa scripturæ exempla, veniam... Pænitentia (sit) brevis quam longa et remissa cum temperamenti* ;

§ 5 : *De suspectis causis : Ne iudicium, ante diem iudicii facias* ;

§ 8 : *Non ad reorum defensionem facta est ecclesia sed iudicibus persuadendum est ne spiritali morte eos occiderent, qui ad sinum matris ecclesiæ confugiunt* ;

§ 14 : Sur le jeûne, ... *Locus et tempus et persona per omnia observetur* ;

§ 17 : *De præposito monachorum : Monachi sunt qui solitarii sine terrenis opibus habitant sub potestate episcopi vel abbatis* ;

§ 18 : *De tribus seminibus evangeliorum : Centesimum, episcopi et doctores qui omnibus omnia sunt ; sexagesimum clerici et viduæ qui continententes sunt tricesimum ; laïci qui fideles sunt, qui perfecte trinitatem credunt. His amplius non est in messe Domini. Monachos vero et virgines cum centesimis jungimus.*

§ 23 : *De juramento... Omni quod amat homo hoc et juratur*, etc.

Est-ce à dire pour cela que ce document puisse être attribué à saint Patrick lui-même ? Nous ne le pensons pas. Il trahit plutôt les préoccupations de l'époque qui suivit immédiatement sa mort, et nous paraît devoir être placé dans le courant du vi^e siècle. En effet, les monastères sont fondés,

mais encore autonomes ; le prêtre et l'abbé ont des dignités à peu près équivalentes ; bien des détails d'organisation sont encore à déterminer. Dans ce cas (nous donnons cette opinion sous toute réserve), nous aurions là une sorte d'épître adressée par le supérieur d'un monastère à un abbé, qui lui demandait des conseils sur diverses questions qui le préoccupaient.

Nous aurons donc à utiliser ce document pour l'organisation de l'église d'Irlande aux ^{vi}^e et ^{vii}^e siècles ; rien en effet ne paraît indiquer une époque postérieure.

Quant aux canons attribués à saint Patrick, ils sont de nature bien diverse. Il importe de faire un choix scrupuleux. On ne saurait les rejeter tous comme inauthentiques, car quelques-uns portent l'empreinte même de l'apôtre, et d'un autre côté, il s'en trouve beaucoup qui certainement ne sont pas antérieurs au ^{viii}^e siècle.

La première série contient trois canons que Wilkins a extrait du manuscrit de la bibliothèque Saint-Benoit, à Cambridge et deux canons empruntés à Gildas. Les trois premiers (*De unitate subditorum* ; *de furto in ecclesia peracto* ; *de veris viduis*), n'ont pas grande importance et ne paraissent d'ailleurs nullement authentiques (1) ; les deux autres au contraire (*de excommunicatione* et *de abstinencia ciborum*) sont empreints d'une tolérance inconnue aux monastères de l'église catholique, et tranchent d'une façon sensible avec les décrets du premier synode ; dans le second de ces canons, nous lisons, en effet, ces mots : *Meliores sunt ergo qui non magno opere jejunant, nec supra modum a creatura Dei se abstinent, cor intrinsecus nitidum coram Deo sollicitè servantes*, etc.

La seconde série comprend neuf canons reproduits d'après Jac. Waræus—Il en est parmi eux que nous rejetons de prime abord ; ce sont les canons 6 et 7. Le sixième contient ces simples mots, dont l'importance n'échappera à personne : *Si quæ*

(1) Voir §2 : Qui furatus fuerit ab ecclesia sancta, ubi martyres et corpora sanctorum dormiunt, etc. ; Wilkins, ouvr. cité, p. 4.

questiones in hac insula orientur, ad sedem apostolicam referantur, qui supposent un écrivain du VIII^e ou IX^e siècle, la suprématie de Rome n'ayant été reconnue en Irlande qu'à cette époque. Le septième est d'un rigorisme excessif, peu conciliable avec les autres canons : *Si quis infirmatur, agat pœnitentiam etiam ex necessitate, quia misericors est Deus*.

Ces deux canons retranchés, il n'y a aucune raison de ne pas admettre les autres. Le quatrième commençant par ces mots : « *Patricius episcopus ait* », se termine par l'expression familière à l'apôtre : « *Nescio annon, Deus scit* ». Le huitième est d'une teneur toute générale : « *Synodus totius mundi et Patricius decrevit : qui insipiens est, nulli modo præesse liceat, etc.* »

Si nous admettons l'authenticité de ces articles, ce n'est pas en tant que canons, dans le sens ordinaire de ce mot, mais en tant que maximes ou conseils provenant de Patrick, et que ses disciples auraient religieusement conservés et transmis à leurs successeurs.

Nous aurons l'occasion d'en citer quelques-uns dans la suite de cette étude.

D'autre part, la *Vie de saint Columba* par Adamnan (+ 664) fournit des renseignements assez précis sur la condition de l'Eglise d'Irlande, sinon du temps de Columba lui-même (VI^e siècle), du moins à l'époque où cette vie a été écrite.

La question se dédouble donc en celles-ci :

1^o QUELLE ÉTAIT AUX VI^e ET VII^e SIÈCLES L'ORGANISATION DE L'EGLISE D'IRLANDE ?

2^o POUVONS-NOUS LA FAIRE SORTIR PAR UN DÉVELOPPEMENT PROGRESSIF DE SAINT PATRICK ET DE SES CO-MISSIONNAIRES ?

1^o De bonne heure, le clergé séculier acquit en Irlande une importance souveraine : au VI^e siècle déjà, le pays est couvert de monastères, ayant à leur tête des abbés dont l'autorité s'exerce sur toute la paroisse. L'ensemble du monastère se compose d'un vaste bâtiment, l'abbaye, correspondant au *Rath* (demeure du chef), et de cellules monastiques bâties tout autour, rappelant les cabanes habitées par les *Féné*. Comme organisation, la paroisse monastique correspond exactement à

la tribu ; la charge d'abbé, élective quant à la personne, est héréditaire quant à la famille, ou tout au moins quant à la tribu, comme la charge de chef. Les abbés sont limités dans leur pouvoir par un conseil de vieillards sans lequel ils ne peuvent prendre aucune décision importante, comme les chefs par l'assemblée des pères de famille. Le monastère possède souvent de grands terrains qui sont administrés par des fermiers ; ceux-ci sont soumis aux mêmes charges et aux mêmes redevances annuelles que les tenanciers de la tribu. L'abbé est considéré comme le gérant de tous les biens qui appartiennent à ce monastère : nous avons vu que la tribu était aussi propriétaire commune de toutes les terres dont les chefs n'avaient que l'usufruit. « La loi traditionnelle de la tribu, dit M. Richey, devint la loi ecclésiastique » ; l'abbé eut le droit de Justice sur ses fermiers comme le chef sur ses tenanciers (1).

Il suit de tous ces rapprochements qu'il ne pouvait pas y avoir en Irlande un monastère ou une église locale quelconque, ayant une suprématie réelle sur les autres. « Comme la nation était divisée en tribus indépendantes, dit encore M. Richey, l'église consista en monastères indépendants ; le chaos civil fut fidèlement reproduit dans une église privée de gouvernement hiérarchique, éminemment nationale en tant que réfléchissant fidèlement les idées de la nation, mais non nationale dans l'acception ordinaire du mot, en tant que possédant une organisation co-extensive avec le territoire occupé par la nation. » Ce point de vue, qui ne saurait plus être mis en doute aujourd'hui, donne la clé des discussions qui se sont élevées au sujet de la primauté de certains monastères irlandais. Le *Corus-Bescna* distingue trois sortes d'églises ayant des rapports entre elles : les églises fondées par le même

(1) Nous empruntons tous ces renseignements aux vol. II et III des *Ancient Laws of Ireland* et en particulier à la Loi des relations sociales (*Cain Lanamhna*) et à la Loi de coutumes (*Corus Bescna*). — Il était interdit aux moines et même aux fidèles d'avoir recours à d'autre tribunal que celui de l'Eglise. — Voir § 1 des canons cités par J. Waræus et § 21 du 1^{er} synode dans Wilkins, ouv. cité.

patron (*Annoit*) ; les églises fondées par les membres de la même communauté (*Daltha*) ; et les églises fondées sous la tutelle du même saint (*Compairche*). Quand un monastère devenait trop petit pour contenir tous ses membres, une partie des moines s'en détachait et fondait dans les environs une véritable colonie dépendant de la métropole. C'est ainsi, par exemple, que le célèbre monastère construit par Columba dans l'île de *Hy* ou *Iona* exerça pendant longtemps une grande influence comme suzerain de la plupart des cénobies du Nord de l'Irlande et de l'Ecosse. C'était là cependant une exception. Citons parmi les grands monastères de cette époque ceux d'Armagh et Lecly, dans le Leinster, Clonmacnois en Ulster, Clonfert en Connaught, Clonard en Meath, Benchor en Ulster, etc., etc.

Les moines étaient distingués en trois classes selon leurs fonctions (1) ceux qui s'occupaient plus exclusivement de la cure d'âmes et de la prédication ; ceux qui étaient chargés des travaux manuels ; et ceux qui se livraient à l'étude, à la copie des manuscrits et à l'enseignement. Le noviciat était de courte durée et se prolongeait rarement au-delà d'une année, mais les règles étaient sévères et dures. Columba fut accusé d'avoir, par des jeûnes forcés, causé la mort de plusieurs néophytes. Quelques-uns des *Livres de pénitence* de cette époque nous ont été conservés : les règles de saint Colomban (*Regula monastica, Regula Cœnobialis, Liber de quotidianis penitentiis monachorum*) (2) prescrivent l'usage exclusif des légumes : « *olera, legumina, farinæ aquis mixta cum parvo pane, ne venter oneretur, et mens suffocetur* ; » nous y trouvons aussi cette maxime qui engendra bien des abus : « *Maxima pars regulæ monachorum mortificatio est* ». Le § 2 du second synode attribué à Patrick contient ces mots dignes d'un stoicien : *Contentus tegmento et alimento tuo cætera dona iniquorum reproba quia non sumit lucerna nisi quo alitur*. — Ajoutons cepen-

(1) Voir Loofs, *ouv. cité*, p. 70

(2) Voir les œuvres complètes de saint Colomban dans : *Bibliotheca Veterum Patrum Ecclesiasticorumque*. Londres, 1657, in-f°, t. XII.

dant qu'un des canons dont nous avons reconnu l'authenticité (Voir p. 119) insiste sur la nécessité de l'humilité chrétienne dans la mortification : « *Illi qui carnem non edunt, nec cibis secularibus delectantur, neque vehiculis equisque vehuntur et pro his quasi superiores cæteris se putantes, quibus mors intrat per fenestram elevationis* » (1).

Les moines ne pouvaient s'approcher de leur conducteur spirituel sans fléchir le genou en signe de respect. Souvent, au milieu de la nuit, la cloche du monastère résonnait, appelant à l'abbaye toute la communauté pour entendre les communications de l'abbé. Aucun moine ne pouvait quitter le monastère, même pour quelques jours, sans la permission spéciale de son supérieur (2). Les abbés infligeaient eux-mêmes les pénitences. L'excommunication consistait dans l'exclusion du coupable de la cène et des exercices religieux, elle n'avait pas un caractère aussi absolu que dans l'église romaine : « *Non maledices, sed repelles excommunicatum a communione et missa et pace et si hereticus est, post unam correptionem devita* » (3). L'évêque ou le prêtre excommuniés pouvaient rentrer, après avoir accompli leur pénitence, dans le sein de l'église, mais en tant que simples fidèles (4). L'adultère était puni d'une année de servitude et de pénitence, le blasphème contre Dieu de 17 jours de pénitence.

Le baptême des cathécumènes avait lieu surtout à l'époque des grandes fêtes, Pâques, Pentecôte, Epiphanie (5). Les *lapsi* qui voulaient se convertir devaient recevoir l'imposition de mains : *non absolvendos, autem lapsos a fide credamur, nisi per impositionem manus accipiantur* (6).

(1) Canon reproduit d'après Gildas dans Wilkins, ouv. cité, I, p. 5.

(2) § 21 du second synode, dans Wilkins ouv. cité p. 5.

(3) § 4 *ibid.*

(4) § 10 *ibid.* : *Audi canonica instituta : qui cum gradu cecidit, sine gradu surgat. Cf. § 4 des canons de Patrick extraits de Waræus : Patricius episcopus dicit : qui sub gradu peccat, debet excommunicari, quia magna est dignitas hujus nominis; tamen potest redimere animam suam post pœnitentiam, ad priorem gradum venire difficile. Nescio annon, Deus scit.*

(5) § 19, second synode.

(6) § 7 *ibid.*

Ces monastères, qui offraient un asile à tous les déshérités de ce monde, devinrent en peu de temps très populeux ; quelques-uns, ceux de Benchor (1), Clonard, Iona comptèrent jusqu'à 2 à 3,000 moines. Pendant tout le moyen-âge, ils furent, grâce à leur forte organisation, les écoles d'où sortirent un grand nombre d'hommes illustres et de zélés missionnaires. — Quoi qu'on en ait dit, il paraît aujourd'hui que la dime ne fut pas prélevée d'une façon régulière en Irlande avant le ix^e siècle ; la principale source des revenus nécessaires à entretenir un si nombreux personnel consistait dans le produit des terres. Des chefs illustres, des rois même ne dédaignaient pas d'entrer dans les monastères, tout en conservant leur titre et leurs dignités ; après leur mort, leurs possessions étaient acquises à la communauté (2).

Dans un tel état de choses et avec l'importance qu'avait acquise le clergé régulier, que devenait le clergé séculier ? L'autorité en matière ecclésiastique n'appartenait-elle pas exclusivement aux abbés ? Les fonctions épiscopales n'étaient-elles pas complètement absorbées par les moines ?

Nous savons de source certaine qu'il y avait des diacres, des prêtres et des évêques, dont les fonctions étaient à peu près analogues à celles du clergé d'Orient. Suivant Adamnam (II, 41) les diacres assistaient les prêtres dans l'exercice de leurs charges, et les évêques avaient le privilège de célébrer le mystère de l'Eucharistie sans le concours de collègues. Ebrard est complètement dans l'erreur quand il prétend qu'il n'y avait aucune distinction en Irlande entre les prêtres et les

(1) Ozanam dans ses *Etudes germaniques* (Livre 2, ch. 4), cite, d'après Usher, ces quelques vers qui paraissent très anciens :

<i>Benchuir bona regula,</i>	<i>Christo Regina apta,</i>
<i>Recta atque divina !...</i>	<i>Solis luce amicta,</i>
<i>Navis nunquam turbata,</i>	<i>Simplex simul atque docta</i>
<i>Quamvis fluctibus tonsa...</i>	<i>Undecumque invicta...</i>
<i>Necnon vinea vera</i>	<i>Benchuir bona regula.</i>
<i>Ex Ægypto transducta...</i>	

(2) Dans certains cas, paraît-il, on faisait aussi des collectes pour l'entretien des couvents trop pauvres. Voir § 9 des canons de Patrick dans Waræus. *De collectura pecuniæ non vituperanda, necessitate cogente.*

évêques ; et disons une fois pour toutes que sa prétention de vouloir ramener l'Eglise Culdéenne à la pureté de l'Eglise Apostolique est insoutenable et l'entraîne à des non-sens historiques pour tout ce qui concerne cette époque. Il prétend que tous les abbés des monastères d'Irlande étaient en même temps prêtres et évêques, thèse dont la fausseté est démontrée par l'adresse de la lettre écrite par le pape Jean IV en 640 : « *Dilectissimis et sanctissimis Tomiano, Columbano... episcopis ; Cromano... presbyteris ; Sarano ceterisque doctoribus seu abbatibus Scottis* (2) », et par les synodes et canons dont nous avons parlé plus haut, qui établissent toujours une distinction entre l'évêque et l'abbé, bien que les plaçant en général sur une même ligne.

Ce qui paraît sûr, c'est que : 1° il y avait un certain nombre d'abbés (principalement ceux des grands monastères : Clonard, Benchor, Iona) qui avaient des fonctions épiscopales ; 2° que, d'un autre côté, il y avait plusieurs prêtres et évêques faisant partie d'une communauté et, en tant que moines, soumis à l'autorité de l'abbé.

2° On est allé chercher bien loin l'origine de cette organisation en paroisses monastiques si particulière à l'Irlande. En la comparant, comme nous l'avons fait, à l'organisation civile et politique, il est inutile d'avoir recours à une importation étrangère pour en expliquer le développement progressif depuis l'œuvre accomplie par saint Patrick.

Nous avons déjà vu que l'apôtre ne quittait pas une localité sans laisser derrière lui une communauté soumise à un prêtre. Les chrétiens nouvellement convertis sont pleins d'ardeur ; ils veulent rompre d'une façon visible et complète avec l'idolâtrie, et pour cela, ils resserrent de plus en plus les liens qui les attachent à leur directeur spirituel et se groupent autour de lui. Des cabanes s'élèvent peu à peu autour de sa demeure, construites par les plus zélés des néophytes, ceux que déjà il appelle sa famille ; le monastère est constitué.

(1) Loofs, *ibid.* cité p. 58.

Les Irlandais apportent dans leurs relations avec leur supérieur le même esprit que dans leurs relations avec leur chef : le monastère s'organise sur les mêmes bases que le Clan. Bientôt le nombre des moines s'accroît, le prêtre devient abbé, tout en conservant ses fonctions de prêtre : la paroisse presbytérale devient la paroisse monastique.

Si maintenant, de l'organisation nous passons à la doctrine, nous retrouvons dans l'Eglise primitive de l'Irlande les traits principaux du Catholicisme de l'époque : l'invocation des saints, le culte des reliques, l'adoration de la vierge Marie, le sacrifice de la messe, les œuvres pies, la prière pour les morts, etc.

Jusqu'au VII^e siècle cependant, l'Eglise irlandaise se sépare de Rome par trois caractères distinctifs : la *célébration de la Pâque* suivant la coutume orientale, la *tonsure* dite *de saint Paul* opposée à la tonsure de saint Pierre qui a prévalu et le *mariage des prêtres*. Il s'en faut de beaucoup cependant que ce dernier usage ait été aussi général qu'on l'a prétendu ; saint Patrick s'adjoignit comme prêtres les plus fidèles et les plus zélés des nouveaux convertis sans leur imposer tout d'abord le célibat. De même, les abbés, dès le début, n'exigèrent pas cette condition des néophytes qui venaient se placer sous leurs ordres. Néanmoins, dans la suite, à mesure que les monastères se développèrent et que des chrétiens de Gaule ou d'Italie vinrent visiter l'Irlande, le mariage des prêtres devint peu à peu l'exception, et finit par disparaître complètement.

Au concile de *Lene* tenu en 630 et auquel assistèrent la plupart des abbés du centre et du midi de l'Irlande, les dissentiments avec l'Eglise de Rome s'effacèrent entièrement, bien qu'il ne fût pas encore question de la suprématie du pape. Dans le nord de l'île, au contraire, où l'influence de saint Colomba s'accroissait de jour en jour par la fondation de nouveaux monastères dépendant de celui d'Iona, ces différences subsistèrent plus longtemps ; elles devaient bientôt dans le

nord de la Grande-Bretagne et dans le pays de Galles caractériser l'Eglise culdéenne.

Ainsi, notre opinion est qu'il ne faut exagérer ni dans un sens ni dans l'autre les rapports de l'Eglise d'Irlande avec Rome. Si, d'une part, saint Patrick ne paraît avoir attaché aucune importance à établir la suprématie du saint Siège sur les églises qu'il fondait et s'il les a laissées s'organiser librement, il n'en est pas moins certain d'autre part que les erreurs et les abus, qui déjà s'étaient glissés dans le christianisme, faisaient partie de sa piété et de son enseignement, et furent même une des causes de ses rapides succès. Si nous voulons indiquer ce qui nous paraît être le trait caractéristique de l'Eglise d'Irlande à cette époque et pendant la première partie du moyen-âge, nous dirons que c'est la pureté des mœurs, l'austérité de la vie, l'enthousiasme religieux et le zèle missionnaire; voilà ce qui la sépare réellement de l'Eglise de Rome, voilà ce qui lui a valu le nom glorieux d'« Ile des Saints ».

CONCLUSION

En terminant cette étude, nous éprouvons le besoin de nous excuser d'avoir osé aborder ces questions si grosses de difficultés, sur lesquelles les savants discutent depuis de longues années.

Nous avons voulu donner avant tout une idée aussi claire que possible de la conversion de l'Irlande au christianisme ; mais ce sujet, si simple en apparence, se complique singulièrement quand on veut arriver à un résultat vraiment historique. Nous avons peut-être trop embrassé pour qu'il nous fût permis de traiter avec détail bien des points controversés. Cette hypothèse de trois Patricks, si savamment développée par M. Shearman et que cependant nous n'avons pas cru devoir accepter, demanderait à être discutée d'une manière plus approfondie. L'identité de Palladius et de Patrick, que M. Schœll ne paraît pas avoir abandonnée dans son dernier article de la *Real Encyclopædie*, devrait être également soumise à une critique plus sérieuse, bien que, au premier abord, elle paraisse contredite par les documents les plus certains.

Nous avons dû nous borner et ne formuler sur ces hypothèses que les objections que nous pensions les plus fondées.

Nous aurions voulu nous étendre plus longuement aussi

sur le parallèle que nous n'avons fait qu'esquisser entre l'organisation sociale et l'organisation ecclésiastique de l'Irlande: c'est là que se trouve la solution à bien des difficultés. Les *Anciennes Lois irlandaises* sont une mine riche que l'on n'a pas encore exploitée; il suffit de parcourir, même rapidement, les différents passages de ces recueils où il est question de l'Eglise, pour remarquer combien les lois qui les régissent sont en rapport direct avec le génie de la race celtique.

On l'a peut-être observé : nous avons essayé de tenir compte dans tout le cours de cette étude du milieu où s'exerce l'action de saint Patrick. S'agit-il de son activité missionnaire, nous avons montré avec quelle habileté il sait se plier aux circonstances et se faire Irlandais pour prêcher aux Irlandais: s'agit-il des traditions ou des légendes, elles prennent en Irlande une couleur particulière, et l'on ne saurait les expliquer avec profit si l'on fait abstraction du caractère du peuple au sein duquel elles se sont développées. En se plaçant à ce point de vue, on comprend mieux l'histoire, car tout s'enchaîne désormais; on possède une sorte de fil conducteur pour sortir de ce dédale et en même temps on apprécie à sa juste valeur l'œuvre du grand apôtre des Irlandais.

Il y aurait dans ce sens une curieuse et intéressante étude à faire en comparant la mission de saint Patrick avec celle de saint Augustin de Cantorbéry, l'ambitieux et perfide envoyé du pape Grégoire; on verrait alors ce que c'est qu'un missionnaire qui travaille pour le compte du saint-siège, et l'on apprendrait à admirer encore davantage celui qui a laissé un nom, moins pompeux peut-être, mais aimé, respecté, adoré même du peuple à qui il a consacré sa vie.

Nous souhaitons que cet essai ne soit pas complètement stérile et qu'il réussisse à intéresser à notre héros ceux qui ont entendu parler du Patron de l'Irlande, sans savoir à quel point ce titre était mérité. Quant à ceux qui sont au courant des discussions soulevées par la vie et l'œuvre de saint Patrick, ils trouveront peut-être que nous avons été trop

téméraire dans nos conclusions ; qu'il nous soit permis d'espérer cependant qu'en exposant l'état de la question, et en faisant connaître des documents dont quelques-uns n'ont été publiés que depuis peu, notre travail sera de quelque utilité pour l'histoire ecclésiastique du cinquième siècle.

Vu, le doyen,

F. LICHTENBERGER.

Vu, et permis d'imprimer,

Le vice-recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.

ERRATA

Page 28, lignes 16, 24, 34, au lieu de *Schæl*, lisez *Schæll*.

Page 38, au bas de la page, au lieu de « ... *ach hunc... dictante, etc.* », lisez « ... *ach hunc... e dictante, etc.* »

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	1
SOURCES. — Vies de Patrick	3
Ouvrages critiques	5
Autres écrits	7
I ^{re} PARTIE. — L'Irlande à l'arrivée de saint Patrick.	
CHAPITRE I ^{er} . Court aperçu sur l'histoire politique, sociale et religieuse de l'Irlande avant sa conversion au Christianisme.	
§ 1. Quelques faits de l'histoire politique.	9
§ 2. Etat social	11
§ 3. Religion et littérature	19
CHAPITRE II. Palladius et le Christianisme en Irlande avant saint Patrick.	
§ 1. Palladius.	24
§ 2. Le christianisme avait-il pénétré en Irlande avant Palladius ?	32

II PARTIE. — Etude historique et critique des différentes Vies de saint Patrick.	
CHAPITRE I. Enumération et exposé de ces Vies.	
§ 1. Enumération.	34

	Pages
§ 2. Le Livre d'Armagh.	37
I. — Vita Muirchu-Maccumachtheni.	41
II. — Collectanea Tirechani.	46
III. — Additamenta	48
§ 3. Vies publiées par Colgan.	
I. — Vita I, Hymne de Fiecus.	49
II. — Glose de cette Hymne	53
III. — Vita II	54
IV. — Vita III	56
V. — Vita IV	57
VI. — Vita VII Tripartita	58
VII. — Vita VI Josselini	61
VIII. — Vita V Probi	62
§ 4. Témoignages divers sur saint Patrick	65
§ 5. Ecrits attribués à saint Patrick.	68
I. — La Confession	69
II. — L'Épître à Coroticus	72
III. — Dicta Patricii	74
§ 6. Résumé	75
CHAPITRE II. Critique générale. Hypothèse des trois Patrick's	76

III PARTIE. — Essai de reconstitution de la carrière et de l'Œuvre de saint Patrick.

CHAPITRE I^{er} La vie et la carrière missionnaire.

§ 1. Naissance et famille de Patrick.	86
§ 2. Jeunesse et captivités	89
§ 3. Voyages	94
§ 4. Consécration	97
§ 5. Patrick en Irlande, première partie de son activité	101
§ 6. Seconde partie de son activité.	104
§ 7. Mort de Patrick	105

	Pages
§ 8. Données chronologiques	105
§ 9. Légendes et miracles	109
CHAPITRE II. L'Œuvre. (Caractère et génie de saint Patrick, organisation, monastères, l'Eglise d'Irlande et l'Eglise Romaine)	111
CONCLUSION	129

